

Art bibliophilie et culture

Courtepointe lanaudoise

60 auteurs et artistes
se racontent...

Réunis par Réjean Olivier

Édition augmentée



Livre numérique

Donald Alarie
Linda Amyot
Sylvain Beauséjour
Richard Belleville
Marianne Binette
Claude-R Blouin
Aurélien Boisvert
Caroline Bouchard
Roxanne Bouchard
Louise Brissette
Jean-François Caron
Réal Chevrette
Éric Cornellier
Louis Cornellier
Marie Côté
Gilles Côtes
Claude Daigneault
Jean-Paul Daoust
Pierre David
Pierre Desjardins
Marcel Ducharme
Jacques Dufresne
Ysabelle Forest
René Forget
Émilio Francescucci
Pierre Gagnon
Jules Gauvreau
Yolande Gingras
Jean Pierre Girard
Diane Groulx

Louis Grypinich
Janie Handfield
Bruno Hébert
Jean Hétu
Jocelyn Jalette
Jiri Janu
Suzanne Joly
Louis-Marie Kimpton
Éric Ladouceur
Jean-Marie Lampron
Marc Laporte
Cajetan Larochelle
LaSalle Monique
Manon Leblanc
Dorothy Leigh
Gisèle L'Épicier
Louis Lymburner
Claudette Morin
Réjean Olivier
Yolande Pelletier Olivier
Simone Piuze
Claudette Richer (Clo)
Gilles Rivest
Jean-Pierre Rivest
Marie-Hélène Sarrasin
Madeleine St-Georges
Marcel Sylvestre
Daniel Tessier
Ginette Trépanier
Jean-Pierre Veillet

Courtepointe lanaudoise

60 auteurs et artistes
se racontent...

Courtepointe lanaudoise

60 auteurs et artistes
se racontent...

Réunis par Réjean Olivier

Suivi de :

Bibliographie des livres numériques
édités par Réjean Olivier

et de

Appréciations de la Courtepointe lanaudoise

2^e édition revue, corrigée et augmentée

Joliette
Édition privée
2013

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 123

Isbn : 978-2-920904-30-9 (Format PDF)

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Correction : Yolande Pelletier Olivier et Yolande Gingras pour quelques textes.

Courtepointe. Stanstead, Société historique de Stanstead, Musée Colby-Curtis.

<http://colbycurtis.blogspot.ca/2010/12/courtepointes-dexception-i-pointes.html>

Broderies au début et à la fin du livre, par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire ») de L'Épiphanie. Ces broderies font partie d'une couverture pour lit d'enfant ou petite de courtepointe (voir page 210). J'avais encadré cette œuvre d'artisanat lanaudois et j'en ai fait don l'an passé à la Bibliothèque Alice-Quintal de Rawdon. L'ensemble de la pièce se trouve à la fin du volume.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=86>

Diapositives des années 1970 au début et à la fin du livre, par Maximilien Boucher. On pourra lire le texte de Réjean Olivier « Un petit trésor... des diapositives de Max Boucher » pour en connaître le cheminement.

Par définition, une courtepointe consiste essentiellement en des épaisseurs de tissu maintenues ensemble. Historiquement et par tradition, on utilise le coton ou la laine pour le dessus et le dessous alors que la doublure est faite d'un matelassage de fibres de coton ou de laine. On maintient ensemble les trois épaisseurs de tissu par des points ou des rangs de piqûres réguliers, traditionnellement cousus ou noués à la main et qui forment un motif décoratif. Ce procédé est appelé matelassage. De nos jours, on utilise parfois une machine à coudre pour la création de courtepointes.

Comme une œuvre unique, chaque courtepointe porte la marque spécifique de son créateur.

L'Encyclopédie canadienne sur le web.



Couverture pour lit d'enfant par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire ») de L'Épiphanie. Ces broderies ressemblent à une petite courtepointe. J'avais encadré cette pièce d'artisanat lanaudois et j'en ai fait don, l'an passé, à la Bibliothèque Alice-Quintal de Rawdon.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=86>



Témoignages des bibliothèques nationales

Bonjour Monsieur Olivier,

Comment allez-vous?

J'ai complété, cet après-midi, l'archivage de vos œuvres en format numérique.

Merci beaucoup Monsieur Olivier pour votre très importante contribution à la sauvegarde du patrimoine numérique et à bientôt.

Avec toute ma reconnaissance.

Pierre Trudel
Adjoint à l'acquisition des publications électroniques
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Le 7 février 2013

Monsieur Réjean Olivier,

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à notre institution ainsi que pour l'assiduité dont vous faites preuve dans le dépôt de vos publications. Elles contribuent déjà à enrichir notre mémoire collective sur la vie culturelle, sociale et académique de la région de Lanaudière.

Pierre Liboiron, bibliothécaire
Section du dépôt légal des livres numériques,
Bibliothèque et archives nationales du Québec

Le 25 février 2013

DÉDIÉ AUX ANIMATEURS

DES SOIRÉES MUSIQUE ET POÉSIE



Photo : Réjean Olivier

Je dédie cette *Courtepointe lanauchoise* aux animateurs des Soirées Musique et Poésie, organisme qui existe depuis octobre 2011. Je tiens d'abord à nommer les initiateurs du projet: Réal Chevrette et ses deux complices, Louis-Marie Kimpton et Jean-Pierre Rivest.

Photo prise lors de la soirée du mercredi 13 mars 2013 à l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas. De gauche à droite: Yves Dessureault et Raymond Trempe, flûtistes, Réal Chevrette, organisateur, Jean-Pierre Rivest, organisateur, Marie-Hélène Sarrasin, Marco Geoffroy et Suzanne Joly, poètes invités, Alice Lachance, Maryse Drainville et Claire Tellier, organisatrices, Jean-Michel Weber, guitariste, et Louis-Marie Kimpton, organisateur.

Vous pouvez en apprendre davantage au sujet de cet organisme et de ses activités en consultant:

<https://sites.google.com/site/musiqueetpoesie/>

DÉDIÉ AUSSI À LOUISE TISSOT



Photo : Réjean Olivier

Je m'en voudrais aussi de ne pas dédier cette *Courtepointe lanandoise* à Louise Tissot, celle qui, au Comptoir Saint-Vincent-de-Paul de Joliette, fait le travail de libraire pour mettre en valeur les livres spécialement ceux de nos auteurs. Elle est un rayon de soleil dans ma vie de bibliothécaire retraité et de bibliophile.

De quelques souvenirs d'auteurs...



Lancement du livre de Marc Laporte *Il était une fois... la magie de Noël*; contes lanaudois (2002) à la Maison Antoine Lacombe en présence de sa famille et du maire de Saint-Charles-Borromée, André Héneault.



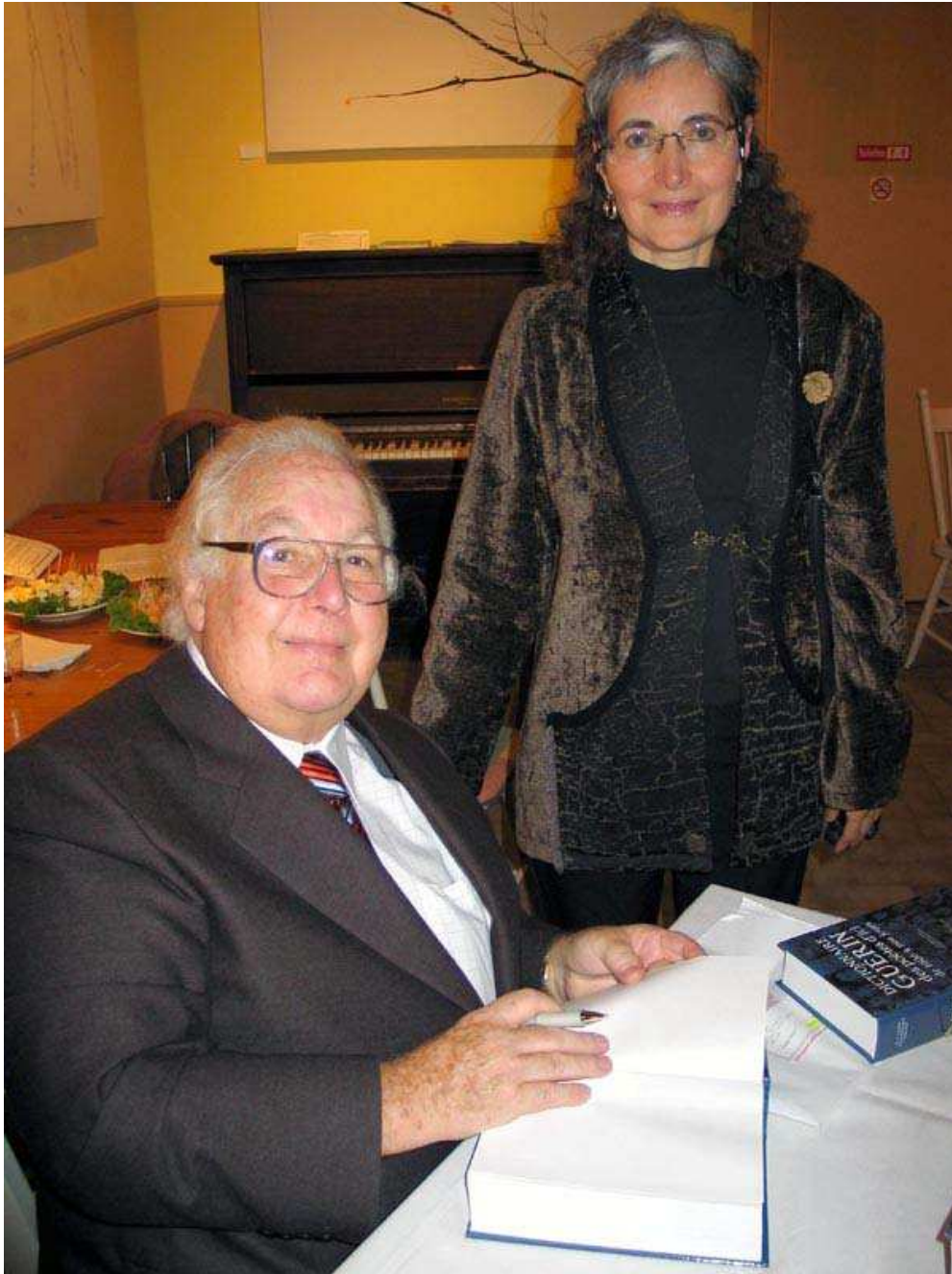
De la grande visite, les deux petites filles du poète Louis-Joseph Doucet de Lanoraie : Lorraine et France Desjarlais avec Réjean Olivier.



Atelier de reliure avec Josée Roberge dans la Librairie L'Embellivre (L'Assomption), dont Yolande Gingras était la propriétaire (2002-2007).



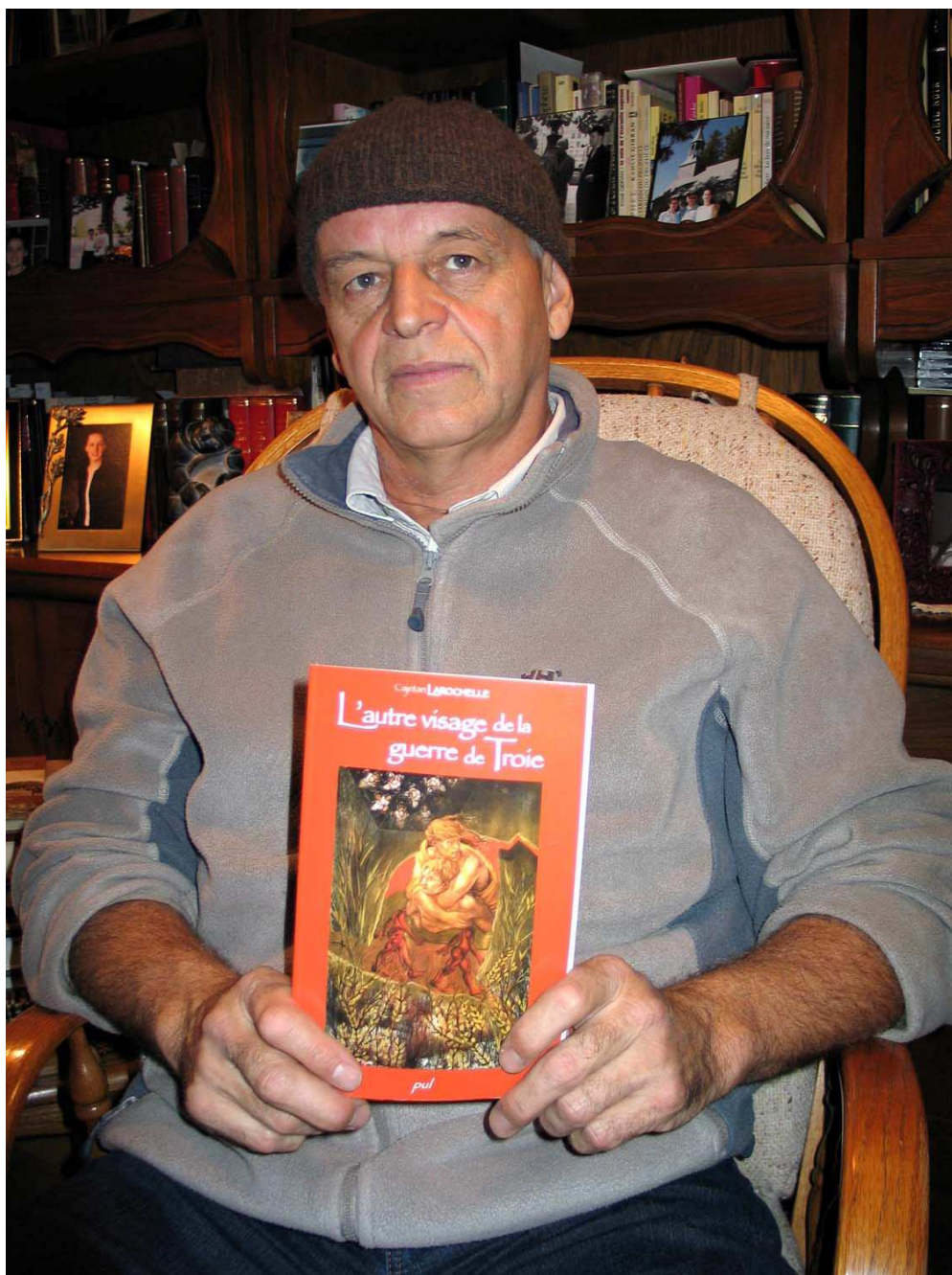
Le Père Edmond Robillard (1917-2007), dominicain, natif de Saint-Paul-l'Ermitte et Réjean Olivier. Le Père Robillard est l'auteur d'une quarantaine de livres dont *Mémoires d'une enfance à Le Gardeur* (2001). Il s'intéressait beaucoup à ce qui se passait dans Lanaudière au point de vue littéraire. Sa dernière visite dans Lanaudière date de 2005 alors qu'il était venu rencontrer Réginald Hamel, auteur du *Dictionnaire des poètes d'ici* (2^e édition. Montréal, Guérin, 2005. XIV, 1359 pages).



Réginald Hamel autographie le *Dictionnaire des poètes d'ici* (2^e édition) à Louise Brissette, poète lanaudioise lors d'une rencontre-conférence à la Librairie L'Île-aux-Trésors, rue Saint-Paul à Joliette en 2005. Cette seconde édition ajoutait une vingtaine de poètes à ce livre de consultation important pour le Québec et aussi pour Lanaudière.



Lancement du livre *Petite vengeance deviendra grande ; nouvelles* (Lanoraie, Éditions LN, 2005) de Claude Daigneault à la Librairie L'Île-aux-Trésors. Le livre a été réédité en 2011 par les Éditions La Caboché (Beloeil) en version papier et numérique. Claude Daigneault est en compagnie de la poète Lucille Lavoie et des écrivains Donald Alarie et Claude-R. Blouin.



Cajetan Larochelle présente son livre *L'Autre visage de la guerre de Troie*, œuvre poétique (Presses de l'Université Laval, 2006. XVIII, 148 pages).



Marie Côté, poète et romancière, lors du lancement de son livre *Album : livre d'artiste : peintures intuitives et poésie / Album : artist's book : intuitive paintings and poetry* à la Librairie L'Île-aux-Trésors en 2006. Elle est photographiée avec Réjean Olivier.



Rencontre d'auteurs devant la Librairie L'Île-aux-Trésors : Michèle de Laplante, Marie Côté, Geneviève Carré, Stéphane Olivier, Lise Grothé et Alain Vautrin à l'occasion du lancement du livre *Molécule* (Éditions de la Tombée) de Jean-Pierre Rivest, le 28 mai 2006.



Marie Côté, poète et romancière, et Michèle de Laplante, auteure et éditrice, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière.



Photo : Jean-Pierre Rivest.

Réjean Olivier, bibliothécaire retraité et bibliophile, et Suzanne Joly, enseignante au Cégep de Joliette et poète particulièrement talentueuse, lors d'un récital à une des Soirées Musique et Poésie à l'église de l'Île Dupas le 13 mars 2013. À droite, Éric Ladouceur, jeune poète lanaudois.

Introduction

Une courtepointe ...à la manière de Réjean Olivier

Voici d'abord comment j'ai présenté mon projet de *Courtepointe lanaudoise* à 70 auteurs, artistes et photographes – dont 60 ont répondu - pour cette édition d'un livre numérique sur les arts, la bibliophilie et la culture dans Lanaudière.

J'ai pensé éditer un collectif lanaudois pour les faire mieux connaître et apprécier. Trois raisons principales militent en faveur de ce travail : d'abord en 2003 - il y a déjà 10 ans - j'avais édité *De Lanaudière en poésie* avec 50 auteurs et le livre avait été apprécié; ensuite j'ai vu, il y a quelque temps, dans *Le Devoir* - sur le web - une anthologie intéressante qu'on offre gratuitement sous forme de livre numérique intitulée *25 histoires, 25 auteurs en 140 ca* ; enfin l'automne passé, j'ai obtenu une licence de Bibliothèque et archives nationales du Québec et j'ai fait une entente avec Bibliothèque et archives nationales du Canada pour transférer une trentaine de mes dernières éditions en format numérique dans leurs catalogues. J'étais donc habilité à éditer un livre numérique ou électronique.

J'ai donc voulu créer un collectif en livre numérique - format *PDF* - distribué gratuitement et aussi accessible dans les bibliothèques nationales, dans WorldCat - le plus grand catalogue numérique au monde avec un milliard 500 millions de titres - et dans les bibliothèques en général; toute personne intéressée pourrait facilement l'obtenir.

J'ai alors invité ces auteurs à composer un court récit sur un événement fortuit (imprévu, qui arrive par hasard...) ou cocasse (d'une drôlerie bizarre) au sujet d'un de leurs livres, d'un lancement de livre ou d'un écrit particulier, pour les auteurs. Quant aux artistes et photographes, je les ai invités à se joindre à ce collectif, avec un récit particulier et spécial survenu par exemple au sujet d'une photographie ou d'un tableau qu'ils ont créé, d'un vernissage de leurs œuvres ou de toute autre activité spéciale se rapportant aux arts. Chacun de ceux-ci a aussi été prié de joindre une ou deux photographies avec des légendes.

On devait me faire parvenir le tout d'ici la fin de février et je publierais le livre numérique ou électronique pour Pâques 2013.

Nul doute que nous éditerions un document intéressant qui côtoierait tant le milieu de la bibliophilie que celui des arts et qui nous ferait connaître chacun d'eux sous un jour particulier, un peu comme les livres format papier *Une journée dans la vie de...* par des photographes.

Avec le titre *Courtepointe lanaudoise*, je voulais faire un clin d'œil au très beau petit recueil de poésie de Cajetan Laroche *Courtepointe pour l'aimée*¹. Aussi comme je l'ai mentionné à l'endos de la page de titre, une courtepointe « porte toujours la marque spécifique de son créateur ». Ici, vous y verrez les goûts, les intérêts et les appréciations que porte le bibliothécaire retraité, le collectionneur, le bibliophile et l'amant des livres envers la gent littéraire et artistique lanaudoise.

¹ Joliette : Éditions Pleins Bords, [1984]. 61 pages, ill. 22 cm.

Certes, l'éventail des personnes était assez grand : le *Répertoire des auteurs de la région de Lanaudière* (1981) contient 153 personnes; le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* (2000) en répertorie 365 et le site web *Lanaudière en toutes lettres* présente la biobibliographie et la photo de plus de 500 auteurs. Enfin quant au *Dictionnaire des artistes de la région de Joliette* (1975), il nous faisait connaître près de 125 créateurs lanaudois. Plusieurs artistes il va sans dire se sont ajoutés depuis cette édition.

Ce corpus est mon cadeau personnel à chacun de vous, cher auteur, artiste ou photographe lanaudois. Il veut montrer l'estime que je vous porte et aussi la valeur que vous avez personnellement dans notre société. Il est aussi un peu le reflet de notre belle et grande « région verte » qu'est Lanaudière.

C'est peut-être aussi, à ma manière, mon chant du cygne dans l'édition. À moins qu'il y ait une seconde édition augmentée en format numérique ou pourquoi pas en format papier par un éditeur lanaudois. Car ce livre est pour moi une grande source de joie et, pour Lanaudière, un petit trésor qu'il fera toujours plaisir aux lecteurs de consulter. Il est le microcosme des 550 auteurs, des dizaines d'artistes et de photographes qui habitent ici et que nous côtoyons régulièrement. Chacun est une grande valeur en soi. Vous êtes donc 60 Lanaudois qui en représentent plusieurs centaines.

À chacun de vous, mes hommages, mon amitié et ma reconnaissance pour votre implication littéraire et artistique dans notre milieu.

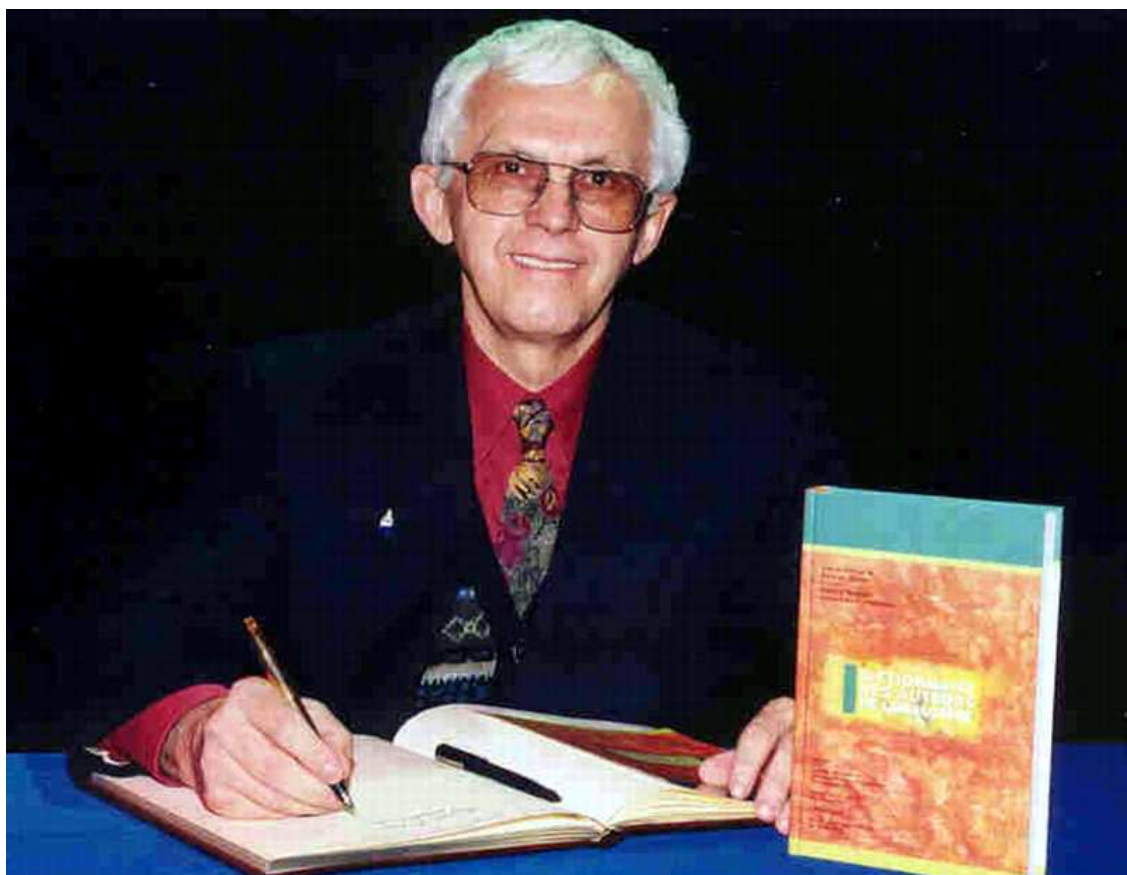
Cordialement,

Réjean Olivier

bibliothécaire retraité et bibliophile



Lancement du *Répertoire des auteurs de la région de Joliette* en 1981 en présence de Paulette-Michelle Hétu, présidente de la Société nationale des Québécois de Lanaudière, de Paul Beaupré, éditeur, et de la majorité des 153 auteurs et de leur famille.



Le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* a eu deux lancements consécutifs à l'automne 2000, le premier au Musée d'art de Joliette et le second à la Salle Hector-Charland à L'Assomption, dans le but d'accommoder le plus de personnes et d'auteurs possible. Cet ouvrage de consultation renferme la biobibliographie et la photo de 365 auteurs vivants de Lanaudière.

*Lanaudière en toutes lettres*² :

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/>

Le site *Lanaudière en toutes lettres* rassemble un maximum d'informations sur 550 auteurs de Lanaudière, autant du domaine littéraire que scientifique, historique, artistique ou philosophique. Il est hébergé par Connexion-Lanaudière dont je remercie Robert Roy, le responsable, pour son accueil.

Essentiellement, ce site a été réalisé à partir du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* dont les travaux se sont échelonnés sur près d'un an et demi et dont la réalisation a mis à contribution la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière et le Centre régional d'archives de Lanaudière.

Outil de référence par excellence pour ceux et celles qui veulent en savoir plus sur ce qui s'écrit dans la région de Lanaudière, il permettra notamment à ceux qui désirent faire une recherche approfondie sur la vie littéraire de la région de mieux connaître les auteurs qui y sont nés et ceux qui ont choisi d'y vivre.

Préface du site.

² Ce site Web est maintenant hébergé par NeXion (jadis Connexion-Lanaudière). Il comprend la biobibliographie et la photo de 550 auteurs. On peut y faire une recherche par 1) lieux de naissance et 2) par lieux de résidence des auteurs. Si vous voulez y faire des ajouts à votre page, on peut contacter Réjean Olivier qui se fera un plaisir de la rafraîchir.

De Lanaudière en poésie
l'ancêtre de la *Courtepointe lanaudoise*



De Lanaudière en poésie a été publié en 2003; fascicules brochés, couverture cartonnée, il renferme les textes, récits ou poésies de 50 auteurs lanaudois. Des photos patrimoniales de François Lanoue agrémentent les pages. L'édition de 600 exemplaires est épuisée et a fait le plaisir de plusieurs personnes.



Une famille exceptionnelle, les Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon. Éric, Dominique, Louis, auteurs, les parents, Danielle Roberge et Denis Cornellier.

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242806>



Pierre Gagnon, un auteur tenace – il prépare son 6^e livre - qui commence à écrire dans la soixantaine, son épouse, Suzanne Gervais, et Réjean Olivier.



Fernande Desmarais Richard, auteure de 6 livres publiés à la maison Édition privée, son éditeur, Réjean Olivier, et Évangéline Richard, sa fille.

J'ai voulu éditer un album de famille

Je me trouve très hasardeux, à l'aube de mes 75 ans, d'avoir « embarqué » 54 auteurs, 4 artistes (Caroline Bouchard, Claudette, Gisèle L'Épicier, Jiri Janu et Claudette Richer) et 2 photographes (Pierre David et Ysabelle Forest) dans cette aventure inaccoutumée. Mon en-tête de titre n'est-il pas « Art, bibliophilie et culture »? J'ai en effet une page web qui porte ce même titre :

<https://www.facebook.com/ArtsBibliophilieCultureDansLanaudiere?ref=ts&fref=ts>

J'ai passé un hiver formidable à collecter ces faits inusuels et ces photos particulières à chacune de vos vies pour en faire une grande courtepointe toujours à la manière de Réjean Olivier. Si chacune des 60 personnes invitées à partager leurs goûts et leurs intérêts dans un projet semblable, si chacune avait édité un tel livre, je suis assuré que nous aurions eu 60 panoramas ou livres différents.

Hasardeux, je l'ai été, car j'ai dû répondre à plusieurs demandes; les auteurs ne sont-ils pas habilités à demander à leur éditeur des choses bien spéciales pour que leur livre leur plaise? Il a fallu que je coordonne à ma manière.

J'ai été touché par le texte de Louis Cornellier qui est passé par le même cheminement que moi. Vous lirez son texte. Les bibliophiles liront aussi avec intérêt les récits de Jules Gauvreau, de Jean Hétu et de Marcel Sylvestre. Le beau texte de Réal Chevrette rappellera à chacun son premier livre... Janie Handfield avec « Mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais... » nous amène dans le domaine de l'enfance. Plusieurs auteurs nous ont parlé d'un lancement spécial, je nomme Richard Belleville, Aurélien Boisvert, Gilles Côtes, Claude Daigneault, Pierre Gagnon, Jean-Pierre Girard, Marc Laporte et Louis Lymburner. L'expérience de Jean-Marie Lampron m'a touché, car j'ai vécu

presque la même chose avec mon père... Enfin, chaque texte est une perle et l'ensemble forme un petit trésor.

Ce livre numérique est un legs que je vous offre. Il fut aussi pour moi un beau cadeau, car il réunit des personnes que j'aime. J'y ai ajouté pour plusieurs liens pris sur le web; ils nous permettent de mieux connaître chacun.

Enfin, ultime cadeau, je vous offre pour votre bibliothèque numérique, une trentaine de mes derniers livres que j'ai mis au format électronique (Voir aux pages 192 à 202). Vous pouvez facilement aussi les télécharger en quelques minutes et les enregistrer sur votre ordinateur. Ils traitent de Lanaudière, du Collège de l'Assomption, des familles Olivier et Pelletier et de la bibliophilie dans Lanaudière.

Je voudrais seulement cibler 2 titres :

- Le premier, c'est ma biobibliographie, soit l'histoire de mes différentes éditions depuis 45 ans : *Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012)*. (Réjean Olivier) : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2267464>

C'est un fort volume de 540 pages abondamment illustré que j'ai aussi publié sur un disque compact au format Flipping book edition.

- Le second est mon *Mémorial du Collège de l'Assomption (1965-2000)* dans lequel je raconte mon cheminement comme bibliothécaire :

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2241664>

Petite remarque avant de terminer, je n'ai pas pu respecter les 200 mots demandés; j'aurais eu des pourparlers et des correspondances qui auraient duré des semaines. Et je m'accuse d'avoir accepté 3 textes d'un même auteur... Cherchez l'auteur! Ah! Ah! Ah! J'espère que vous apprécierez cette courtepoinTE autant que j'ai aimé la confectionner.

Réjean Olivier

Présentation de la seconde édition

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. (Chant I)

Nicolas Boileau (1636-1711)

C'est bien la maxime de Boileau que j'ai appliquée à la lettre dans ce travail de compilation. Avec l'Internet, cet instrument de travail nouveau, je dirais qu'il est plus facile de rejoindre 60 auteurs, artistes et photographes. J'y ai mis tout mon hiver 2012-2013 et ce fut intéressant. Le traitement des textes, la mise en page et le choix des photos furent aussi un travail de toutes les minutes. J'aurais bien aimé y inclure les 500 auteurs recensés dans le site Web *Lanaudière en toutes lettres*, mais j'en ai choisi qui étaient plus près de moi et que j'appréciais pleinement.

Cette seconde édition en ajoute trois à la première, soit Marcel Ducharme, artiste et auteur, Jiri Janu, artiste, et Jean-Pierre Rivest, auteur et photographe. J'ai aussi inclus des photos qui me rappelaient des moments importants dans le domaine des lettres lanaudoises. À la fin du livre, je me suis permis de numériser une dizaine d'anciennes diapositives de mon ami Maximilien Boucher, c.s.v. décédé trop tôt.

Que cette compilation vous fasse mieux connaître des personnalités importantes chez nous et vous les fasse mieux apprécier. Tel est le sentiment qui se dégage de mon parcours avec la publication de cette édition.

Réjean Olivier

Merci à mon épouse...



Photo : Réjean Olivier

...Yolande Pelletier Olivier pour m'avoir accompagné et encouragé dans l'édition de ce collectif lanaudois. Moment de lecture avec Charles Olivier, l'aîné de nos 4 petits-enfants, ce dimanche le 17 mars 2013 à Joliette.

Alarie, Donald

« Vous ne savez pas quoi? »

J'ai enseigné au niveau collégial pendant plusieurs années. Parfois, certains de mes élèves voyaient ma photo dans le journal à l'occasion de la sortie d'un de mes livres. Il leur arrivait de m'en parler durant la pause. Quand un d'entre eux me disait qu'il avait lu un de mes romans ou un de mes recueils de nouvelles avec intérêt, cela me touchait beaucoup. Je me souviens qu'une jeune femme m'a un jour abordé dans un couloir du cégep pour que je lui dédicace un recueil de poèmes qu'elle voulait offrir à sa mère.

Par contre, il s'est produit une fois quelque chose de cocasse. Trois ou quatre élèves étaient regroupés près de mon bureau à la fin du cours. L'un d'eux m'a soudainement dit, comme s'il venait de faire une grande trouvaille : « Monsieur, vous ne savez pas quoi? J'ai découvert dans les fichiers de la bibliothèque qu'il y a un écrivain qui porte le même nom que vous!... » Je me suis contenté de lui faire remarquer en souriant que c'était, en effet, une drôle de coïncidence. Depuis il a peut-être appris la vérité.

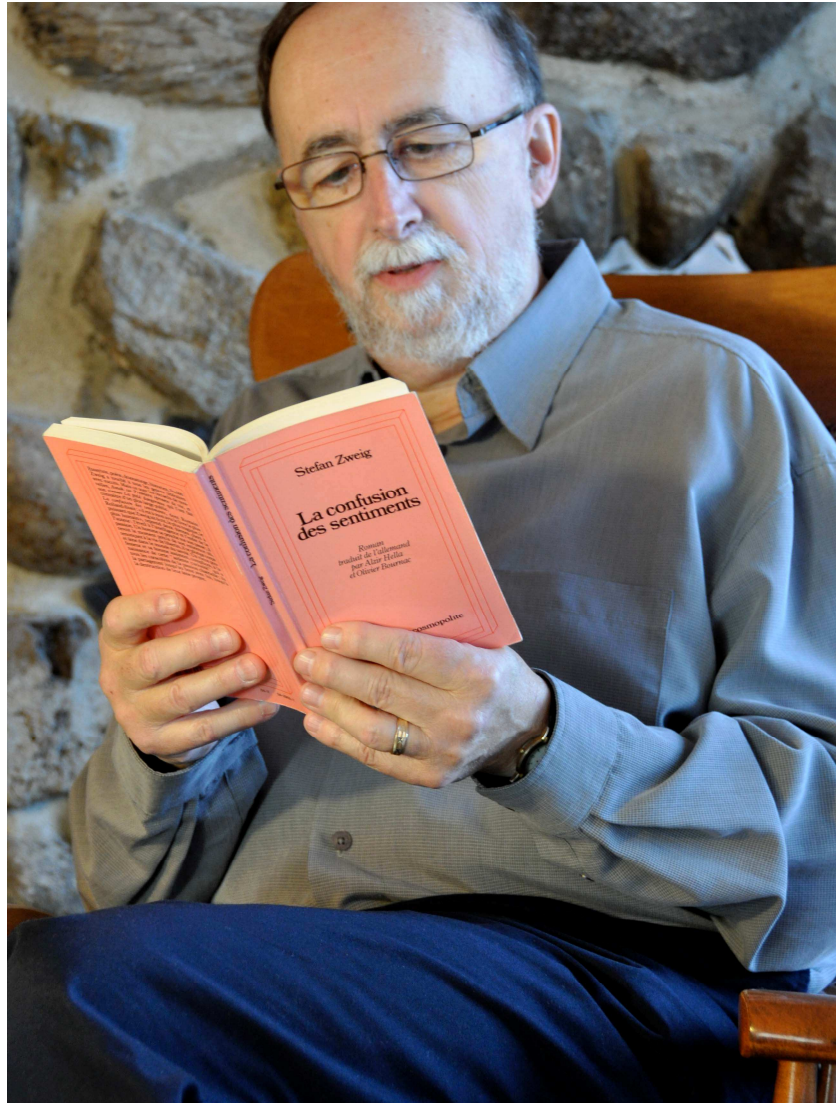


Photo : Claude Bérard

Donald Alarie en pleine lecture...

Donald Alarie a publié plus d'une vingtaine de volumes : des romans, des nouvelles, de la poésie, un essai. Parmi ses plus récents titres, mentionnons : *Comme on joue du piano* (Éditions Trois-Pistoles), *J'attends ton appel* (XYZ éditeur), *J'admets que cela est éphémère* (Écrits des Forges).

Amyot, Linda

Espaces de rencontres

Au printemps et à l'automne 2012, j'ai accepté avec plaisir d'animer un blogue sur le site de Communication Jeunesse et d'effectuer une série de rencontres dans des écoles secondaires de Lanaudière et de Montréal. J'y étais invitée pour parler de mon premier roman pour les ados, *La fille d'en face* (Leméac, 2011), lauréat du Prix TD de la littérature jeunesse, du Prix des libraires jeunesse et de la Première position du palmarès des jeunes de Communication Jeunesse.

Enfin, j'aurais affaire avec des vrais lecteurs qui auraient le goût d'échanger! Quel bonheur après le pensum du Salon du livre où, promotion oblige, on fait de la figuration au stand de son éditeur en regardant défiler les visiteurs qui osent à peine jeter un coup d'œil de notre côté... Lieu d'échanges le Salon? Euh... Raison de plus pour apprécier les foyers d'écriture publique Les Donneurs, initiés par Jean Pierre Girard, il y a tout près de dix ans à Joliette. On y rencontre vraiment des gens qui veulent parler de création ou se faire aider pour l'écriture d'un texte.

Me voilà donc en face de jeunes du secondaire. Et...je perds mes illusions! Dans la plupart des cas, à peine trois ou quatre par classe ont lu La fille d'en face. Souvent, le prof non plus ne l'a pas lu. Je ne suis alors pas tout à fait là pour échanger, mais pour animer. Je résume « ce que ça raconte » et, puisqu'aucune main ne se lève pour demander la parole, je fais les questions et les réponses en tentant de susciter des réactions.

Néanmoins, j'ai de magnifiques surprises. La vivacité d'esprit et l'intérêt manifeste d'un groupe de 3^e Secondaire dont on me dit, plus tard, qu'ils sont parmi les plus faibles. Les questions et les réflexions intelligentes des membres d'un club de lecture scolaire. La palme de ces surprises revient, après coup, au

Collège Champagneur de Rawdon. Dans une chaleur étouffante de fin mai, j'y avais fait mon numéro d'écrivaine/animatrice devant une classe surtout composée de garçons sur les visages desquels, à part un ou deux, je ne déchiffrais que de la politesse. Et voilà qu'à la rentrée scolaire, j'apprends par la bibliothécaire de l'école que *La fille d'en face* fait désormais partie des lectures obligatoires en 4^e secondaire...

J'ai perdu mes illusions, mais j'ai ancré une conviction : malgré leurs limites, ces rencontres scolaires restent essentielles. Elles ne créent pas toujours un espace de rencontres entre les élèves et l'écrivain, mais elles en déclenchent certainement un d'un autre type. Un espace de rencontre entre le jeune et son propre imaginaire, que nous pouvons alimenter même indirectement. Un espace de rencontre entre le jeune et son propre univers intérieur, que nos propos peuvent susciter. À cette période si extraordinaire et si exigeante de leur vie, ce n'est pas là quelque chose à négliger.



Au début de 2007, Linda Amyot a initié la création de l'organisme « À voix haute », qui présente des spectacles où se rencontrent la littérature et l'art dramatique alors que des comédiens professionnels adaptent et interprètent des œuvres ou des extraits d'œuvres narratives d'écrivains québécois.

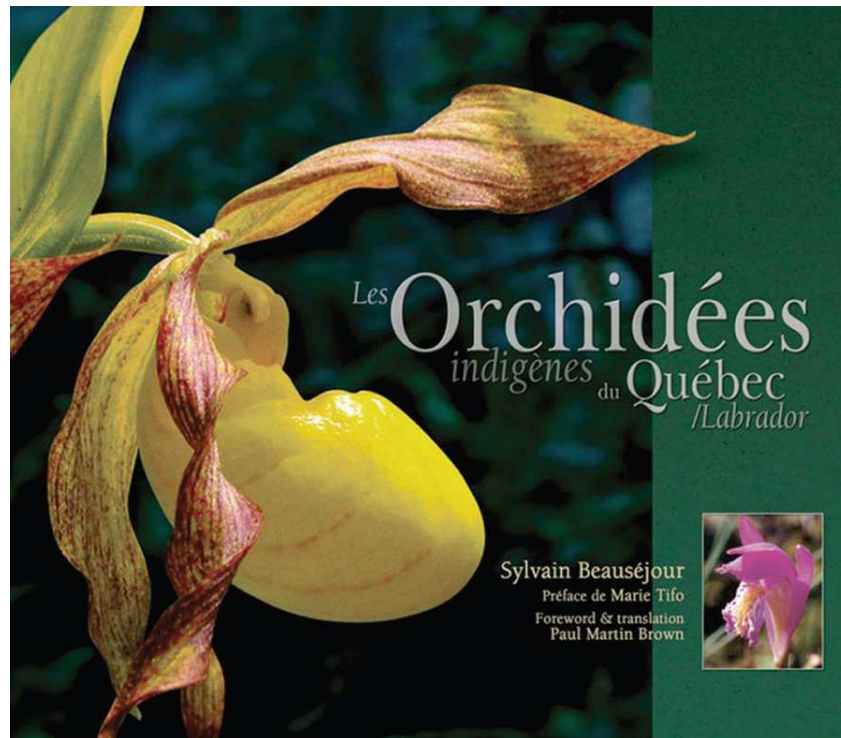
Beauséjour, Sylvain

La dernière orchidée qu'il me restait à trouver...

Ma passion pour les plantes débuta dès mes premiers cours de botanique à l'âge de douze ans. Je me souviens de ma première récolte en vue de créer un herbier. J'étais fasciné de constater que nous possédions jusqu'à trois espèces de trilles dans mon coin de pays à Saint-Michel-des-Saints. Depuis lors, j'ai toujours voulu en savoir plus sur la nature et les particularités des plantes croissant dans nos milieux naturels. *La Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin et plus tard les « Fleurbec » de Gisèle Lamoureux et son groupe devinrent mes livres de référence. Au début des années 80, alors que je parcourais une tourbière tout près de chez moi, quel ne fut pas mon étonnement de voir une de nos plus belles orchidées indigènes : l'aréthuse bulbeuse! Une petite colonie d'une trentaine d'individus vivait là, comme l'avait décrit Marie-Victorin une cinquantaine d'années auparavant. Avec l'arrivée des appareils photo numériques, ma passion décupla! J'explorai alors, le plus souvent avec ma compagne Andrée, les quatre coins du Québec ainsi que les provinces canadiennes adjacentes, à la recherche de chacune de nos 51 espèces d'orchidées du Québec afin de les découvrir et de les photographier.

En 2007, la dernière orchidée qu'il me restait à trouver était le corralorhize d'automne, une orchidée qui pousse à la fin septembre. On ne l'avait pas vue au Québec depuis 15 ans. Était-elle tombée en dormance, on ne le sait pas encore. En 2006, nous étions, ma femme et moi, allés au lac Érié pendant deux jours dans une pinède où il était censé y avoir une belle colonie. L'herbe à puce avait envahi le site depuis et nous sommes revenus bredouilles. L'année suivante, c'est dans une autre pinède d'un autre parc, du lac Huron cette fois, où une petite colonie de cette orchidée a été vue suite à un transport de pins qui

provenaient justement dans la pinède du lac Érié. À la fin des deux jours de recherche, au moment où nous étions pour abandonner et quand la noirceur commençait à nous envahir, Eureka! Le livre aurait retardé d'un an sinon.



Les Orchidées indigènes du Québec / Labrador.
Par Sylvain Beauséjour (2008).



Belleville, Richard

L'histoire de Mathilde

En décembre 2008, je lance le livre *Le destin de Mathilde*. Devant une centaine de personnes, je parle de ce petit singe capucin arrivé au Québec avec une dizaine de ses semblables. J'explique en détail la dépendance à l'alcool que Mathilde a développée dans sa famille d'accueil, et ses lacunes quant aux exigences du programme d'entraînement que pilote Carole Longpré. Après un an, les autres petits singes faisaient le bonheur des personnes handicapées pour lesquelles ils avaient été entraînés tandis que Mathilde, rejetée, allait vivre chez Carole.

Tout fier de moi, je m'installe pour dédicacer les exemplaires que vend l'éditeur. Mathilde me fait alors chèrement payer mes indiscretions. Tout le monde cherche à faire signer son exemplaire par le singe et je reste seul dans mon coin en compagnie de ma solitude.

Plus tard, quand le photographe du journal a voulu immortaliser cet événement, elle a montré toute la rancune et la haine qu'elle éprouvait à mon égard.

J'en ai retiré une grande leçon : toute vérité n'est pas bonne à dire et encore moins à écrire. Ce petit singe haut comme trois pommes m'a enseigné le vrai sens du respect des différences.



...Mathilde, rejetée, allait vivre chez Carole.



Carole Longpré et Richard Belleville, auteur du *Destin de Mathilde*.

Binette, Marianne

J'ai publié une suite poétique en six petits livres

Je dessine déjà mes états intérieurs depuis quelques années lorsque l'écriture poétique émerge en moi comme moyen d'expression privilégié.

Gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier et finaliste du Prix de poésie Louis-Joseph Doucet au Concours littéraire de Lanaudière 2008. Aussi finaliste au concours La magie des mots 2008 à Montréal, je participe au Récital de poésie du Loisir littéraire à Montréal 2009 et 2010 avec des poèmes publiés dans la revue *Le Passeur* nos 24 et 26. Encouragée par mon entourage, l'occasion me fut donnée d'administrer un concours de poésie dans Lanaudière, pour le Festival Fierté Passion 2008 de Saint-Gabriel-de-Brandon.

Je rêvais d'incarner textes et dessins dans un objet artistique fait main (la reliure comprend des emballages de Noël récupérés dans ma famille). J'ai donc publié à compte d'auteur, une centaine d'exemplaires d'une suite poétique en six petits livres intitulée *Shamane*³.

Invitée par une amie herboriste, j'ai fait mon lancement lors d'une journée de plein air organisée sur une terre agricole à Sainte-Marcelline-de-Kildare, puis, la Librairie René Martin à Joliette m'a gracieusement offert un espace d'exposition.

Aujourd'hui, je m'emploie à la distribution des exemplaires qu'il me reste de ma première édition et à la préparation d'une nouvelle suite poétique.

³ Binette, Marianne, 1955- , *Shamane*. [Rawdon] : M. Binette, [2010]. 6 vol. : ill. ; 14 cm. - vol. 1. Poèmes des chemins d'entente -- vol. 2. Poèmes du voyage à la mer -- vol. 3. Poèmes du matin -- vol. 4. Poèmes du midi -- vol. 5. Poèmes du soir -- vol. 6. Poèmes du voir illuminé.



Marianne Binette, gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier et finaliste du Prix de poésie Louis-Joseph Doucet au Concours littéraire de Lanaudière 2008 présente ses six beaux petits livres qu'elle a édités en 2010.



Blouin, Claude-R.

Histoire d'une dédicace dessinée par Roger Leloup

Tout content à l'idée de recevoir une dédicace dessinée par Roger Leloup, auteur de la série des *Yoko Tsuno*, je me présente, tends mon exemplaire. Le dessin de l'héroïne fait, l'auteur me demande à quel nom il doit adresser sa dédicace. À l'énoncé du mien, il me dit: « Vous ne seriez pas l'auteur de l'essai *Du Japon et d'ici?* - Oui (Comment diable, me dis-je, peut-il connaître ce livre?) - Les Japonais y ont pris connaissance de ma série et à la suite de vos commentaires m'ont approché pour en tirer une série animée.» C'était en 1980, l'essai était paru à compte d'auteur en 1975, sous le patronage de Paul Beaupré.

Mais comment les Japonais de cette compagnie d'animation avaient-ils eu vent de ce livre? En lisant l'hebdomadaire *Spirou*, fin 2012, je suis saisi par la photo d'un Japonais rencontré quelques fois entre 1975 et 1978: Monsieur Ono, spécialiste de bande dessinée. Et dans cet entretien, il évoque son rôle dans le projet d'adaptation de *Yoko Tsuno*, qui ne verra pas le jour. Près de trente-cinq ans après, je revoyais ainsi un homme que j'avais apprécié, et qui, à mon insu, avait donné suite à sa lecture, signe qu'un livre ne devient tel et quitte l'état de manuscrit que par les vertus du lecteur : son témoignage le fait voyager, par exemple de Joliette à Tôkyô à Bruxelles...

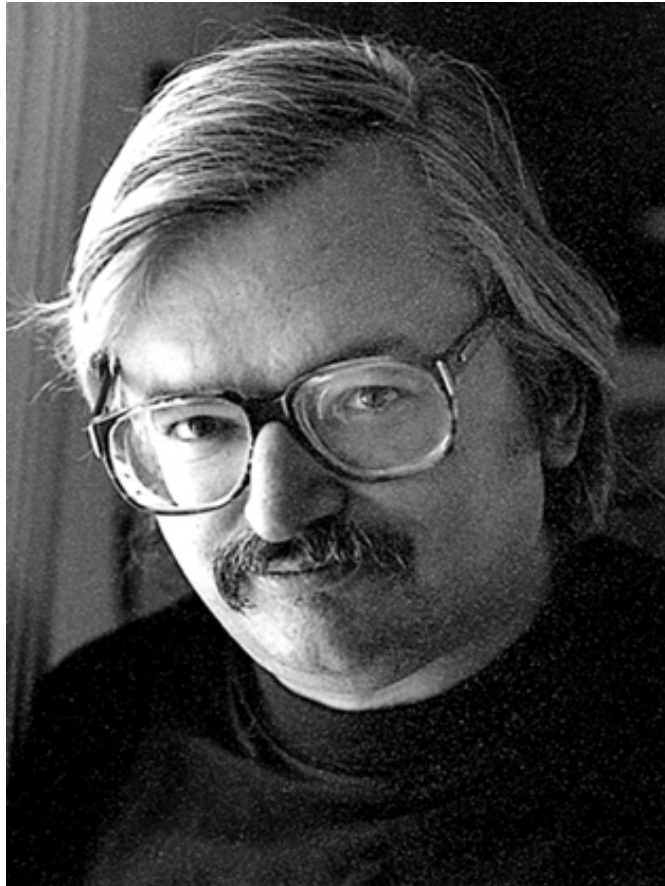


Photo : Christian Rouleau

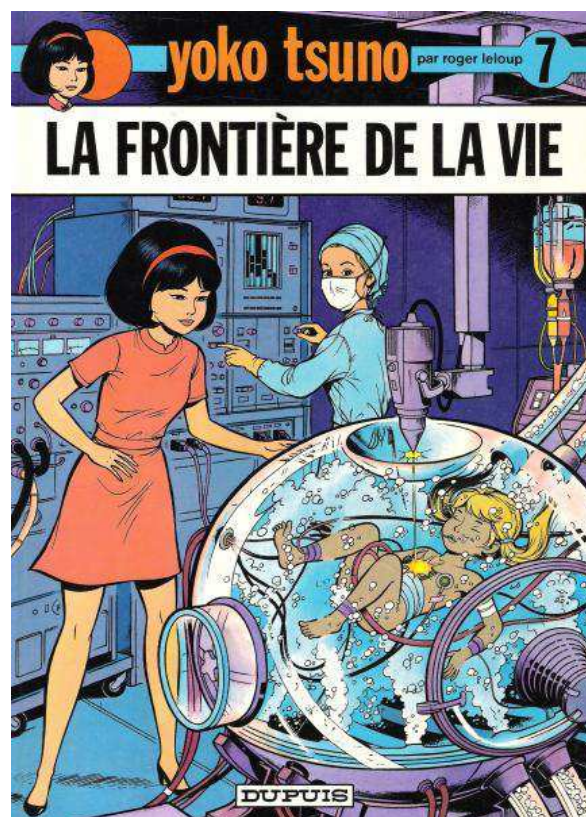
Claude R. Blouin est à la fois critique de cinéma, enseignant retraité, conférencier et essayiste. Il a notamment fait des études en lettres à l'Université de Montréal en plus d'études en théâtre et en art à l'Université Sophia à Tokyo.



Photo : Réjean Olivier
Claude-R. Blouin au Salon du livre au Cégep de Joliette en 2000
et Bernard Houle.



Roger Leloup est un scénariste et dessinateur de bandes dessinées belge, né le 17 novembre 1933 à Verviers. Il est principalement connu pour la série *Yoko Tsuno* dont il est le scénariste et le dessinateur



Boisvert, Aurélien

Anecdote concernant un de mes livres

Je n'ai pas eu beaucoup de mérite à composer mon livre intitulé *Dollard, ses compagnons et ses alliés selon les textes du 17^e siècle* (Septentrion), car je le faisais par amour de la vérité. Je voulais voir clair dans cette affaire qui alimentait une confusion malsaine chez les Québécois.

Pour y arriver, j'ai fait table rase de tout ce que nos historiens ont écrit sur le sujet et je me suis mis à scruter les textes de 1642 (fondation de Montréal) à 1700 qui pouvaient m'éclairer sur les Dix-sept et surtout sur leurs motivations. Ce minutieux travail, je le faisais par amour pour la vérité. Il fallait scruter ce texte qui engendrait de la division chez les Canadien-français.

Par après, j'ai cru utile et même nécessaire de prendre connaissance des arguments des détracteurs de Dollard. J'en ai collectionné plusieurs sur mon site où je tente de les réfuter. Mais cela m'a déçu, car comme dit un vieil adage, « Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ».

Pour finir sur une note amusante, permettez-moi d'ajouter un mot concernant la publicité de mon livre. Lors de sa parution, un de mes amis m'appelle pour m'annoncer qu'il était arrivé en librairie chez Renaud-Bray à Brossard.

Le lendemain, je vais à Montréal et j'en profite pour me rendre chez Renaud-Bray de Montréal. À l'étage, où se trouvaient deux ou trois présentoirs des nouveautés, je cherchai un exemplaire de mon bouquin. Peine perdue! Je me dirigeai alors vers le rayon des livres québécois. Nouvelle déception!

Je m'adressai donc à un commis pour lui faire part de ce que je désirais. Le titre ne lui disait rien, mais il se tourna promptement vers son ordinateur qui affichait « Six exemplaires ». Il alla en chercher trois qu'il déposa sur une des tables et m'en présenta un que je pris. Je l'ai bien regardé et il m'a plu. Je ne l'ai pas acheté parce que mon éditeur (Denis Vaugois) m'avait dit qu'il m'en donnerait une dizaine d'exemplaires.



Photo : Alexandre Mathews.

Aurélien Boisvert recevant le collectif *De Lanaudière en poésie* des mains de Réjean Olivier lors du lancement au Cégep de Terrebonne en 2002.

Bouchard, Caroline

Créer des personnages grandeur nature

En tant que sculpteure-modéliste, je rêvais de créer des personnages grandeur nature et un beau jour on m'a offert cette possibilité sur un plateau d'argent. Le « hic » était que je n'avais pas d'atelier pour produire cette collection d'envergure. Qu'à cela ne tienne, j'ai décidé de m'installer dans la cuisine! Durant quelques mois, nous avons partagé cette pièce avec un loup-garou de 5 pieds, les personnages de la chasse-galerie incluant le canot de 6 pieds et le diable de même grandeur ainsi qu'un rameur et son chien. Les amis de mes enfants étaient si intimidés par ces personnages qu'ils restaient sur le pas de la porte. Une dame venue nous visiter m'a saluée et du même coup a salué mes sculptures!

Lors de belles journées ensoleillées, je sortais mes œuvres une à une sur le balcon afin de les sabler et un voisin m'a signifié que je faisais des massages trop énergiques à mes enfants! Cette expérience m'a fait vivre toutes sortes de faits cocasses. Quand je vais à la maison des contes et légendes à Lavaltrie et que je revois ces personnages, je sens qu'ils ont tous une âme, une histoire à raconter et qu'ils font partie de moi.



Caroline Bouchard et le père Louison d'Honoré Beaugrand.

Bouchard, Roxanne

Du Whisky au frigo

Je venais de me déconjuguer le conjugal quand j'ai envoyé le manuscrit de *Whisky et paraboles* au concours du Prix Robert-Cliche. Je vivais les affres normales de toute séparation amoureuse : chagrin, culpabilité et achats de nouveaux électroménagers.

C'est mon ami Dominique Corneillier qui m'avait forcé la main et, quand on me demandait si j'avais eu des nouvelles de l'éditeur, je répondais toujours : « Je vais sûrement gagner ; j'ai besoin d'argent pour payer mes nouveaux électros ! » (Le Prix était accompagné d'une bourse de 5000 \$).

Un matin, mon téléphone sonne. Je réponds et un homme me dit : « Madame Bouchard ? Ici Jean-Yves Soucy, de chez VLB éditeur. Je vous appelle pour vous annoncer que vous êtes la gagnante du Prix Robert-Cliche 2005 ! »

Sur le coup, j'ai cru qu'un ami me faisait une blague en contrefaisant sa voix, alors j'ai répondu ma phrase habituelle : « Cool ! Je vais pouvoir payer mon frigo ! »

Des semaines plus tard, mon éditeur a évidemment repris cette histoire devant les journalistes. Du coup, mon premier salon du livre s'est passé très bizarrement : j'ai signé plein de livres à des gens qui, invariablement, me demandaient : « Pis ? Êtes-vous contente de votre Frigidaire ? »



Photo : Mathieu Rivard.

Enseignante en littérature au Cégep de Joliette, Roxanne Bouchard vient de publier *En terrain miné – Correspondance en temps de guerre* (VLB éditeur, 2013), en collaboration avec le Caporal Patrick Kègle.

Brissette, Louise

Regards trompeurs

Pendant l'été 2004, je consacre (en tant que jurée pour un concours de poésie) de nombreuses heures à lire et à relire les 62 recueils sortis des maisons d'édition québécoises – discernant les points forts, comparant les phrases issues de l'âme avec les lignes plus intellectualisées, notant, chiffrant, déterminant.

Vient septembre, soit le moment pour les quatre jurés de se réunir : trois femmes, et un homme, inconnu de moi. Dans un joli petit café, à la recherche de mes collègues, je repère un homme dont les yeux déjà m'observent. Je m'approche. J'entends prononcer un nom presque identique au mien, et je le corrige.

Moi – Non. Louise Brissette.

Lui – Ah!

Moi – Bonjour.

D'ores et déjà, mon vis-à-vis m'entretient de ses activités. Je m'y intéresse. Je livre un peu des miennes. Quinze à vingt minutes s'écoulent, et les deux autres jurées entrent, s'installent.

Moi – Elles nous demandent.

Lui – ...

Moi – Madame X et madame Y.

Lui – ...

Surprise! Le monsieur précité n'est pas le bon, mais quelqu'un (comme moi) dans l'attente d'un visage nouveau, qui a cru voir en ma personne la femme de son rendez-vous – cette dernière, assise seule et patientant, moi, découvrant finalement le corps que le quatrième juré porte.



Photos : Alexandre Mathews.

Louise Brissette au lancement du collectif *De Lanaudière en poésie*, au Cégep de Terrebonne à l'automne 2002.



Louise Brissette présentant Louis Guillemette qui a lu le poème « Notre langue » de William Chapman lors du lancement dudit collectif.

Caron, Jean-François

La proposition

Ils se tiennent loin des regards fouineurs, de ceux si curieux qui détroussent les bibliothèques. Loin aussi des mains audacieuses qui auraient pu oser la grande fouille, s'aventurer dans les plis de ce qu'ils cachent.

Ils sont loin d'exister, même.

Vieux avant le temps, oubliés dans une pile instable et poussiéreuse, quelques exemplaires de mes livres traînent patiemment sur le coin mon bureau. Ces livres ne supportent pas le silence. Veulent une voix. Appellent une musique. Souffrent l'urgence des chuchotements que l'on échappe, si l'histoire happe, quand on les lit enfin dans la nuit des autres.

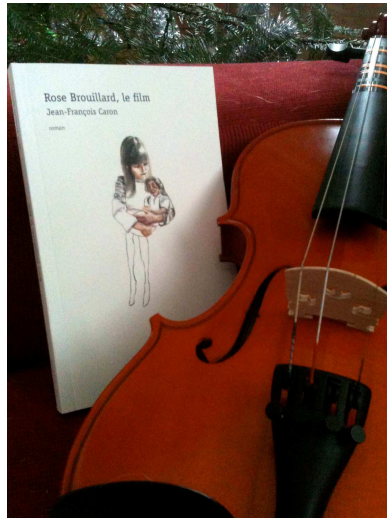
Je les regarde souvent par distraction, tâte leur inutilité en les replaçant. S'ils se savaient sans destin, sans doute s'effondreraient-ils. Les livres ne sont pas si différents de nous.

Je me demande combien de temps je les y laisserai. Là où ils absorbent le soleil qui traverse les vieux carreaux de verre difforme.

Puis un jour de décembre, on me fait cette proposition délicieusement indécente.

L'un de ces livres, un seul.
L'un de ces livres qui étouffent sans lecture.
L'un de ces livres, contre un objet. Et pas n'importe lequel.
Un livre contre un violon.
Le plus bel échange du monde.

Depuis, tout près de l'instrument, les autres livres entassés penchent vers un nouvel espoir. Ils existent, même dans le silence.



Rose de brouillard, le film. Roman par Jean-François Caron.
Chicoutimi, La Peuplade, 2012. 238 pages.



Poète, romancier et dramaturge, détenteur d'une maîtrise en études et création littéraires de l'UQAC, Jean-François Caron est rédacteur en chef de *L'Unique*, journal de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Il est aussi représentant des écrivains de Lanaudière au comité Trans-Québec de l'UNEQ et responsable de dossier pour la revue *Lettres québécoises*. Sa production littéraire s'inscrit dans une poétique de la prise de parole, s'intéressant à la voix et à la musicalité. Sa poésie, originellement écrite pour être déclamée, se construit sur les matières du rythme et du souffle, et s'intéresse au rapport à l'autre dans ce qu'il a de confrontant.

Chevrette, Réal

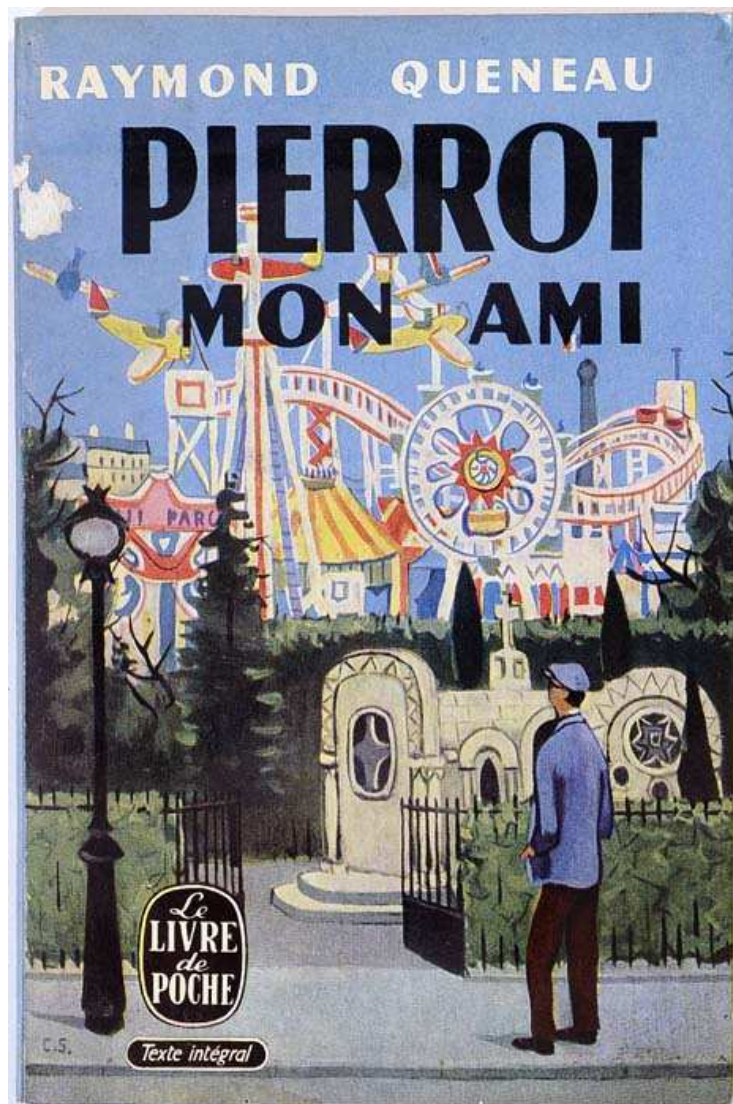
Mon premier livre

Mon père, aujourd'hui âgé de 90 ans, n'a jamais pu terminer la troisième année du cours primaire. N'oublions pas que c'était alors l'époque de la grande dépression. De plus, mon grand-père avait besoin de l'aide de tous ses garçons pour travailler à la ferme familiale.

Malgré cette brève scolarisation, mon père a toujours aimé la lecture. Lorsque j'étais enfant, il travaillait dans une petite manufacture située à Berthierville. Tous les soirs, après le souper, il avait l'habitude de lire pendant environ une demi-heure. Il était abonné aux condensés de roman que publiaient les Éditions du Reader's Digest. Il en recevait un exemplaire chaque mois et le lisait. De mon côté, j'avais six ans et j'étais impressionné de voir cet homme, qui m'apparaissait comme un géant, poser un geste aussi simple. Je m'assoiais près de lui et je le regardais lire.

Un soir, il m'a demandé si j'aimerais lire un livre. Vous vous doutez bien que je lui ai dit oui. Le lendemain, il s'est rendu à une « pharmacie » et il m'a acheté un roman. Son choix a été guidé par l'illustration de la page couverture (vous comprendrez en la voyant). Il ne connaissait pas l'auteur, un certain Raymond Queneau. Il s'agissait du roman intitulé *Pierrot mon ami*. Je l'ai lu. Je n'y ai à peu près rien compris, mais j'ai aimé le lire. Mon père était très fier de voir que j'avais lu ce livre qu'il m'avait donné. À compter de ce moment, à chaque fois que je terminais la lecture d'un roman, il me donnait un peu d'argent et j'allais moi-même acheter le suivant.

Je possède encore ce premier livre. Il se trouve dans ma bibliothèque. Je ne l'ai jamais relu et je ne le relirai pas. Pour moi, il est et restera simplement mon premier livre.



Son choix a été guidé par l'illustration de la page couverture...

Cornellier, Éric

Lire et écrire, c'est vivre mieux

« ... Tous ceux qui ont le même cœur que l'instituteur et qui, pour l'honneur de l'homme, sont plus nombreux qu'on ne pense... » Albert Camus

J'enseigne depuis 24 ans à la petite école du village de Saint-Damien-de-Brandon. Et après toutes ces années, malgré les moments de lassitude et les difficultés quotidiennes inhérentes à mon travail, j'en arrive à penser qu'être enseignant au primaire est l'un des plus beaux métiers au monde.

Pourquoi? Parce que ce métier permet l'exercice d'une certaine liberté. Une liberté s'apparentant à celle de l'artisan, de l'artiste ou du philosophe. Et le plus beau, c'est que cette liberté ne reste pas comme suspendue dans le vide d'une spéculation strictement théorique, elle se voit constamment mise à l'épreuve de la réalité du partage avec un des publics les plus exigeants qui soient : les enfants.

Vous l'aurez compris, je crois : ma profession d'éducateur m'habite jusque dans mes fibres les plus intimes. À l'instar du grand philosophe allemand Emmanuel Kant, je suis convaincu que « l'éducation est le problème le plus grand, et le plus ardu, qui puisse se poser à l'homme »⁴. C'est dire que je reconnais pleinement la richesse, la profondeur et l'étendue du questionnement réflexif que peut et doit susciter l'activité éducative.

⁴ Cité par F. Savater dans *Pour l'éducation*, Éditions Payot & Rivages, 1998.

Dans son roman *La Peste*, publié en 1947 au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Albert Camus fait dire à son narrateur : « Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée. » Un peu plus loin, Camus résume cette même pensée en une phrase dont l'image est d'une grande force : « L'âme du meurtrier est aveugle et il n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible. »

Dans la tête de Camus, il était donc clair que les savoirs et les connaissances, et *a priori* les savoirs scolaires de base – lire, écrire et compter –, étaient profondément émancipateurs. Aller à l'école, n'est-ce pas sortir de la caverne de son ignorance pour accéder à la lumière d'une meilleure compréhension de soi et du monde? Relire la célèbre allégorie de Platon, celle de la caverne bien entendu, nous aide à mieux comprendre cette idée qui est toujours d'une brûlante actualité.

Ainsi, l'œuvre d'éducation comporte toujours une dimension morale qui l'apparente au but que poursuit toute littérature qui se veut plus qu'un simple divertissement. Comme l'a superbement écrit Sartre, « l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité »⁵. Ce choix fondamental opéré par l'écrivain – qui est parfois fait d'une manière inconsciente - n'est-il pas également celui de tout éducateur digne de ce nom?

De la même manière que l'écrivain, qui pour produire une œuvre forte et significative doit être en mesure de l'enraciner de quelque façon dans la situation particulière qui est la sienne, l'éducateur doit se faire héritier, interprète et passeur de la culture à laquelle il appartient. Par exemple, enseigner en français dans ce coin de l'Amérique que l'on nomme Québec est loin d'être

⁵ *Situations II*, Gallimard, 1948.

un acte anodin. C'est à la fois rendre témoignage à une résistance linguistique vieille de plus de 250 ans et exprimer l'espérance de voir s'épanouir et prospérer un peuple possédant une personnalité et une culture qui lui est propre. Un peuple qui aspire à se tenir debout parmi les autres nations de la Terre.

J'ai le bonheur d'enseigner dans cette municipalité du nord de Lanaudière où mes ancêtres ont vécu. J'habite, avec ma femme et mes trois enfants, la maison de mes grands-parents paternels. Presque à chaque jour, je vais marcher sur ce qui fut la terre de mon grand-père. Terre de roches aux paysages magnifiques, mais sur laquelle il n'était pas facile de pratiquer l'agriculture.

Mes grands-parents furent, comme tant d'autres familles dans ce Québec d'avant les années 1960, de braves habitants pratiquant une agriculture de survivance en élevant une quinzaine de vaches à lait, deux ou trois cochons et quelques poules. Un potager l'été et l'argent gagné en allant au chantier l'hiver complétaient ces maigres moyens de subsistance.

Vivant dans les mêmes lieux que mes grands-parents, arpentant quotidiennement cette terre qui fut leur à une autre époque, je pense souvent à eux, à leurs joies, leurs peines, leurs craintes et leurs espérances. Je sais que ma grand-mère, qui avait les yeux bleus comme le ciel, serait fière de me savoir maître d'école dans sa paroisse. Et cela, je vous l'assure, m'aide à vivre et contribue à donner un sens à mon engagement professionnel.

Quand je travaille avec mes jeunes élèves de 8 à 10 ans, je sens parfois comme une présence... et j'aperçois tout à coup, du fond de ma mémoire, le sourire gêné mais fier que ma grand-mère m'adresse. Je ne suis pas surpris qu'elle soit gênée, elle qui n'avait pas mis les pieds dans une salle de classe depuis si longtemps.



« Vivant dans les mêmes lieux que mes grands-parents, arpentant quotidiennement cette terre qui fut leur à une autre époque, je pense souvent à eux, à leurs joies, leurs peines, leurs craintes et leurs espérances. »

Éric Cornellier fait des études en musique puis il enseigne au niveau primaire à Saint-Damien-de-Brandon. Il a publié un recueil de poèmes avec ses deux frères, Dominique et Louis. Il a remporté le Premier Prix Réjean-Olivier (Contes et nouvelles) lors du « Concours littéraire de Lanaudière 2002 » organisé par les Éditions de la tombée.



Éric Cornellier sur le chemin Desautels à Saint-Damien-de-Brandon.



Éric Cornellier et son épouse, Sophie David.



Le Concours littéraire de Lanaudière 2002.

Les gagnants et quelques administrateurs. Rangée du haut : à partir de la gauche : Daniel Tessier, Réjean Olivier et Michèle de Laplante, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière ; Éric Cornellier est le 2^e à partir de la gauche en première rangée. Le Concours littéraire de Lanaudière a fêté ses 35 ans d'existence en 2012.



Le Prix de fiction Réjean-Olivier 2002 pour les adultes revient à Éric Cornellier, de Saint-Damien, pour « Sonatine pour une maison qui n'est plus ».

Cornellier, Louis

Compliqués, les intellectuels

En 1995, j'ai dirigé la publication, aux éditions Liber, de l'essai *Cinq intellectuels sur la place publique*⁶. Le but de cet ouvrage collectif était de réfléchir au rôle de l'intellectuel dans la société québécoise. J'avais invité sept penseurs à y participer : le journaliste Roch Côté, le cinéaste Pierre Falardeau, l'historien des sciences Yves Gingras, l'épistémologue Pierre Milot, le professeur en études littéraires (UQAM) Jacques Pelletier et les philosophes Michel Morin et Laurent-Michel Vacher. Ça allait être du solide. C'était sans compter sur le fait que les intellectuels sont des êtres compliqués.

Ainsi, quand Gingras a appris qu'il figurerait aux côtés de Falardeau, il a exigé que ce dernier, qu'il trouvait trop populiste, soit exclu. J'ai dit non et j'ai perdu Gingras. Quelques jours plus tard, j'oubliais de me présenter à un rendez-vous avec Morin. Offusqué, ce penseur un peu précieux s'est retiré du projet.

Les cinq autres sont restés, mais je n'étais pas au bout de mes peines. Le concept du livre exigeait que les intellectuels choisis répondent à une question formulée par mon éditeur, Giovanni Calabrese, et moi. Mon ami Pierre Milot, expert en coupage de cheveux en quatre, a consacré toute sa réponse à expliquer pourquoi notre question n'était pas bonne! J'ai dû calmer la furie de l'éditeur pour ne pas perdre Milot.

Le livre fut finalement publié avec cinq participants, sous ma direction. À l'image de ses auteurs, il est intelligent, original, subtil et plein de ferveur, mais un peu compliqué.

⁶ *Cinq intellectuels sur la place publique* : Roch Côté, Pierre Falardeau, Pierre Milot, Jacques Pelletier, Laurent-Michel Vacher / Sous la direction de Louis Cornellier. Montréal : Liber, impression 1995 (Cap-Saint-Ignace : AGMV). 151 p. ; 22 cm. - Recueil d'articles publiés dans divers journaux et revues et de textes inédits. – Voir l'appréciation de la *Courtepointe lanandoise* par Louis Cornellier, page 274.



Louis Cornellier, professeur, journaliste et intellectuel chef de file.

Il a fait des études en sciences humaines au Cégep de Joliette et des études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Professeur de français et de littérature au Cégep Joliette-De Lanaudière depuis 1991, écrivain et journaliste, il s'est surtout fait connaître par ses multiples interventions polémiques parues dans les principaux journaux et revues du Québec.

Côté, Marie

Le ciel au-dessus de ma tête

Comme la vie décide souvent des chemins à prendre, j'ai vécu toutes sortes d'activités plaisantes qui me gardent en forme et jeune sur tous les plans.

Ma nouvelle acquisition pour ajouter à mes loisirs fut une caméra numérique qui m'offrira des moments de pur plaisir à découvrir des merveilles qui ne se voient pas nécessairement à l'œil nu. Je vous présente une photo qui vous en dira long à ce sujet. Voici la photo prise quelques jours après avoir acheté cet appareil.



Voici la photo...

Et, bien sûr, le roman que j'avais commencé à écrire au début de l'année se continue et j'ai grand plaisir à me laisser mener par mes personnages. Je ne pouvais pas savoir que l'histoire se déroulerait de cette façon. C'est très excitant et à chaque fois, j'ai hâte de savoir ce qu'ils vont trouver à dire ; cela me surprend de jour en jour.

C'est différent comme écriture, plus soutenu, aussi fait appel à l'imaginaire constamment. Cela me tient en éveil malgré les facultés qui voudraient prendre leur retraite. Mais je m'oppose à me laisser prendre dans les filets accaparants qui tendent à accompagner l'âge d'or.



Marie Côté lors du lancement de son livre sous emboîtage intitulé *Album : livre d'artiste : peintures intuitives et poésie* à la Librairie L'Île-aux-Trésors, rue Saint-Paul à Joliette en 2006.

Côtes, Gilles

Passez au salon!

Je suis entré dans le vingt et unième siècle avec mon premier roman jeunesse à la main et la fierté au cœur. Galvanisé par cette réussite, je me suis présenté au Salon du livre de Montréal pour ma première séance de signatures. Je déambulais dans les allées en examinant les auteurs dont certains, parmi les plus célèbres, étaient déjà fort occupés. Arrivé au stand de ma maison d'édition, je m'installai derrière la petite table où plusieurs exemplaires de mon livre m'attendaient. L'éditeur m'encouragea de quelques bons mots pendant que je disposais avec art, livres et signets. J'étais mort de trouille, mais je n'en disais rien.

Après quelques minutes de sourires vains, adressés aux passants, un jeune garçon, portant un sac de plastique à la main et des lunettes rondes sur le bout de son nez, s'avança vers moi. Son père resta en retrait, les mains dans les poches, en surveillant son fiston du coin de l'œil. Le garçon examina mon livre en le retournant deux ou trois fois, puis il le reposa sur la table. « Puis-je avoir une dédicace? » me demanda-t-il d'une voix à peine audible. D'excitation, je saisis un de mes signets en lui demandant son nom. « Hubert. Mais je la voudrais dans le livre. » Une première ventel! Je voyais, devant moi, s'ouvrir toutes grandes les portes du best-seller. Comme j'allais m'exécuter, il freina mon élan. « Dans celui-ci, s'il vous plaît. » Il sortit un livre de son sac et me le tendit. Il s'agissait du roman d'un certain D. Côté. Voyant mon désarroi, le père vint à ma rescousse pour dénouer l'imbroglio et offrir mon roman à son fils.

Je les revis l'année suivante et le jeune garçon m'a dit en souriant « qu'il avait bien aimé me lire ». Dix romans plus tard, c'est toujours pour moi un réel plaisir que de passer au salon!

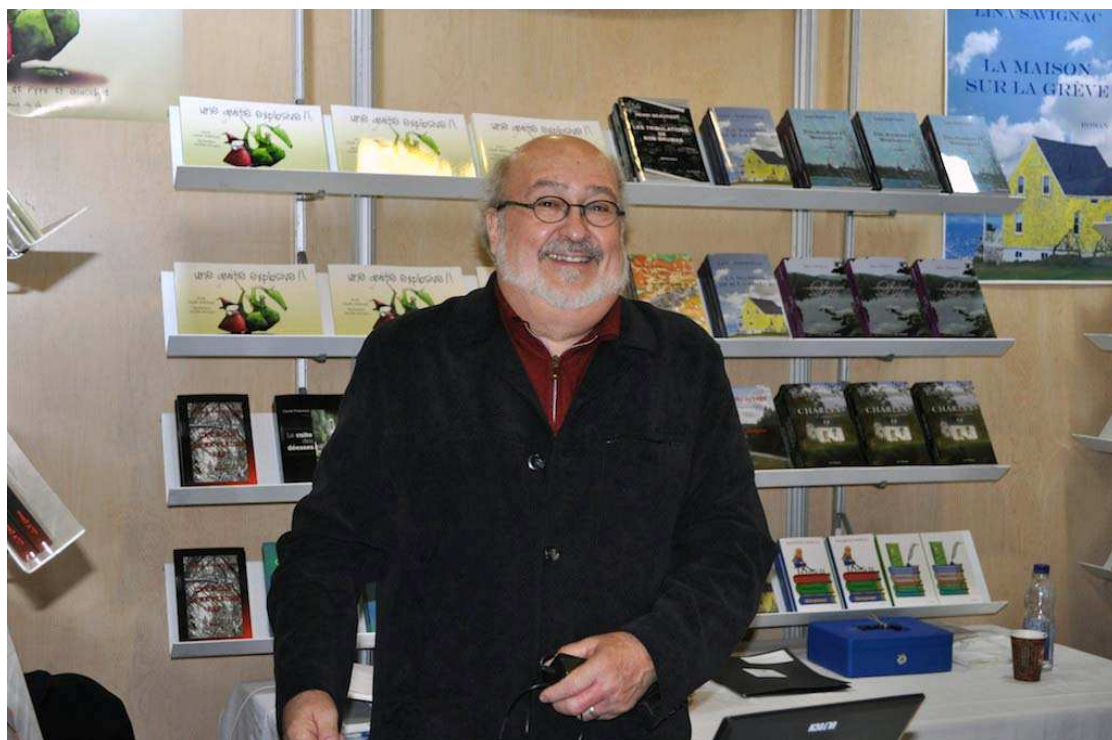


Gilles Côtés au Salon du livre de Québec en 2011.

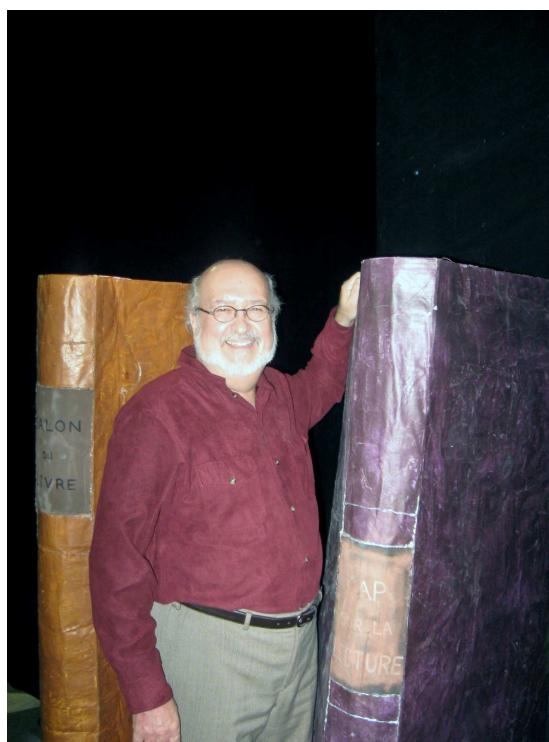
Daigneault, Claude

Le hasard

Il reste moins de cinq minutes avant la fermeture des portes du Salon du livre de Shippagan. Elle arrive au kiosque tout doucement comme une feuille qui tombe de l'arbre. Je la salue. Elle me répond par un sourire de Mona Lisa. Elle prend un de mes livres dans ses mains, pointe le titre du doigt et me demande d'une voix plus douce encore que son sourire : « C'est un livre méchant? » Sa beauté raffinée est celle que seules les femmes de 40 ans peuvent arborer. Je bredouille : « Petite vengeance? Oh, non! C'est un livre d'humour. Pour rire des travers de la vie. » « Je le prends. » Je rédige une dédicace : « À une belle inconnue qui n'est restée qu'un moment ». Elle me tend un billet de banque, entrouvre la page liminaire pour lire la dédicace. Son visage rosit à peine, mettant en évidence son sourire énigmatique. Elle me salue et se détourne. Après quelques pas, elle revient, toujours aussi magnifique, pour me dire : « Monsieur, vous êtes un excellent vendeur. Bonsoir. » Les plafonniers clignotent. Il faut quitter la salle. Je la cherche des yeux. Disparue.



(Photo : Raymond Gallant)
Claude Daigneault devant un étalage de ses livres
au Salon du livre de Shippagan en 2010.



Daoust, Jean-Paul

La belle catastrophe

Le jeudi 17 mai 1990, je lançais lors d'un 5 à 7 aux Terrasses Saint-Sulpice de la rue Saint-Denis à Montréal, en même temps que le numéro 56 de la revue Estuaire, *Les cendres bleues*. Quand Gaston Bellemare et Bernard Pozier sont arrivés vers 16h30 avec les boîtes contenant mon précieux livre, j'étais très fébrile, anxieux de voir pour la première fois ce recueil qui aura été si bouleversant à écrire; j'étais inconfortable aussi de savoir que tout le monde maintenant serait au courant de cette malencontreuse histoire d'amour, vécue quand j'avais six ans et demi.

CATASTROPHE! Les dites boîtes ne recèlent pas le bon livre! Que faire? Je suis hystérique, et les gens qui arrivent en grand nombre. J'avais voulu jeter le manuscrit au feu, et c'est Mario qui m'en avait empêché et qui l'avait envoyé aux Écrits des Forges, et maintenant on s'était trompé dans l'envoi du livre pour le lancement! Après un court moment, Gaston B. appelle le bureau des Écrits des Forges à Trois-Rivières et exige qu'on envoie sur-le-champ en taxi *Les cendres bleues*.

Deux heures plus tard le livre enfin arrive. Inutile de vous dire que tout le monde a eu le temps de boire en masse! Et je fais la première lecture publique des *Cendres bleues*. Un triomphe! Jean Royer écrira deux jours plus tard dans *Le Devoir* un article très élogieux, qualifiant le lancement « d'événement aussi inoubliable que ce poème d'amour tragique... Daoust lisant les premières lignes de son long poème, a lancé en fait dans la ville une complainte amoureuse qui fera date dans l'histoire de la poésie québécoise ».

Est-il besoin de préciser que je n'oublierai jamais ce lancement-là!



Jean-Paul Daoust devant le Pont des soupirs à Venise.

David, Pierre

44 années de passées...

Saint-Lambert, mi-février 1967, vers 17h, sur les berges de la voie maritime. / Une bise plus cruelle qu'un martinet cingle mon visage et mes mains dégantées avec une joie autant criarde que sauvage. Je me métamorphose en glaçon. Sous les rafales barbares du Saint-Laurent, je peine à photographier de fantomatiques structures étranges et extravagantes qui seront bientôt envahies par les 50 millions de visiteurs de l'Exposition universelle de 1967. Non loin de moi sur la même scène dantesque, un autre gus de noir vêtu et de même stature, se bat contre la froidure pour voler une image au vent et à l'hiver. Sa caméra : identique à la mienne. Comme moi, il a vingt ans... On ne parle pas longtemps. Bourrasques, neige... / Berthier 1986, pêche blanche sur le Saint-Laurent. Je photographie plus le froid que la pêche ou les pêcheurs. Soudain on me salue. Retour en arrière. 1967. Même fleuve, même personnage de noir vêtu. Sa caméra est un bi-objectif comme la mienne. Autre marque. Brève conversation, froidure, salut. / Joliette, été 2011. Je déambule derrière le CEGEP tout près de la L'Assomption avec une caméra à film. Je croise un cycliste qui s'arrête. Au cou, il porte une vieille caméra argentique. Il est vêtu de noir. Courte jasette. Salut. Départ. Anonyme. 44 années de passées... Joliette, 15 février 2013.



Neige verticale, rue Saint-Viateur (Joliette) par Pierre David.



La rivière L'Assomption au lever du soleil par Pierre David.

Desjardins, Pierre

En souvenir de Bayolle

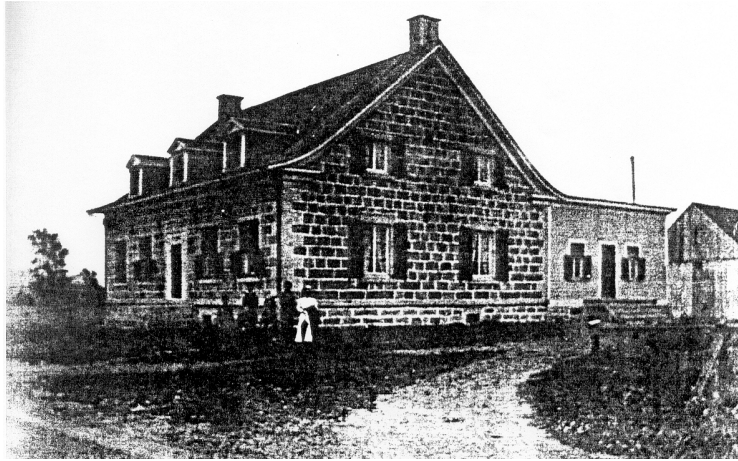
Je partage entièrement cette pensée de Sully Prud'homme qui disait : « Je n'aime pas les maisons neuves. Leur visage est indifférent. » C'est pourquoi quand sonna l'heure de la retraite, mon épouse et moi nous sommes mis en quête d'une vieille maison de pierre à laquelle donner une deuxième vie. Nous la trouvâmes à Sainte-Élisabeth, sur les bords de la Bayonne.

J'entrepris aussitôt d'écrire la vie de cette terre concédée en 1756 et de ceux et celles y ayant vécu. Il fallut d'abord détruire quelques mythes. Non, la maison n'était pas hantée! Non, ce n'était pas là qu'avait vu le jour le premier ministre lanauchois Antonio Barrette!

Je vécus une autre étrange déception. Ayant retiré les revêtements des planchers pour refaire ces derniers, j'observai que dans une chambre, une grande planche de pin jaune du plancher avait été sciée et qu'un segment pouvait en être retiré, ce que je fis. Moment de grande émotion! Je trouvai une boîte de fer-blanc dans le faux plancher. Elle était lourde et, en la secouant, on entendait un bruit métallique. Serait-ce le trésor des Lévesque, des Barrette ou des Lavallée? Nous ouvrîmes la boîte qui ne contenait finalement qu'une vieille pesée et un bout de papier récent sur lequel on pouvait lire : « Deux dépôts de 100 \$ et un retrait de 200 \$, solde zéro. » Moment de grande déception! On dut se consoler en trouvant au grenier une authentique croix de la tempérance.

Ce qui ne nous empêcha pas de poursuivre la restauration de l'antique demeure, l'aménagement de ses jardins et la résurrection de deux de ses éléments disparus au fil des ans, un four à pain et une croix de chemin. Nous n'avons – hélas! – pas pu reconstituer la pierre d'eau, sorte d'évier d'ardoise à la base d'une fenêtre de la cuisine.

Notre intérêt pour les vieilles pierres et les pièces sur pièces s'étendit bientôt à tout le milieu bayollais et nous avons contribué à la création de la Société des amis du patrimoine bayollais.



Photos : gracieuseté de Pierre Desjardins.
La maison Pierre Lévesque vers 1890.



Le four à pain.



La maison Pierre Lévesque (bâtie en 1858) de nos jours.



La plantation de la croix de chemin en 2005.



La famille Barrette vers 1920.



...la pierre d'eau, sorte d'évier d'ardoise à la base d'une fenêtre de la cuisine.

Ducharme, Marcel

Louise-Amélie Panet seigneuresse à Sainte-Mélanie-d'Ailleboust (1789-1862)

1789, 27 janvier. Naissance à Québec. Fille de Sr Pierre Louis Panet écuier, greffier des Plaidoyers commissaires et des prérogatives de ce district et de Dame Marie-Anne Cerré.

Études à Québec, chez les Ursulines, à Montréal chez les Dames de la Congrégation.

En 1808, elle fréquente l'atelier de Jeanne-Charlotte Allamand et de son mari William Berczy.

1812, 2 décembre. Décès de son père.

1814, elle effectue un séjour de six mois à Kamouraska dans le but de refaire sa santé; séjour qu'elle répètera en 1840.

1819, mariage au fils des artistes-peintres et professeurs d'art, William Berczy et Jeanne Charlotte Allamand, William Bent Berczy, de deux ans son cadet.

Le couple vivra de 1819 à 1832 à Sandwich (Windsor), dans le Haut-Canada, sur une terre de 2400 acres.

1832, Louise-Amélie et son mari s'installent au manoir d'Ailleboust.⁷

Louise-Amélie Panet, se sentant faiblir, elle rédige son testament olographe, le onze avril 1860.

La mort l'emporta deux ans plus tard, le vingt-quatre mars 1862, dans le manoir Panet-D'Ailleboust. Elle a 73 ans et deux mois. Sans enfant. Elle laisse

⁷ « Le sort en était jeté, madame Berczy ne devait plus désormais briller dans le monde élégant, mais bien passer la plus belle partie de sa vie dans le séjour agreste où elle s'était retirée pour y couler, avec son mari, qu'elle affectionnait profondément, et ses estimables sœurs, mesdames Lévesque et Globensky, des jours sereins utilement remplis. »

(Louis-François-Georges Baby)

son cher époux, le peintre et milicien, William Bent Berczy, qui la suivra onze ans plus tard.

Le service funèbre est célébré le 28 mars, dans la petite église de bois, construite sur le coteau, face au manoir, en 1831.⁸



Louise-Amélie Panet Berczy, vers 1805, par William Berczy (cat.66).
Musée royal de l'Ontario, Toronto.



Louise-Amélie Panet Berczy, vers 1815, par son mari : William Bent Berczy.
(5.8 x 4.5cm) Inscription : Portrait de ma chère femme, peint par moi-même.
Propriété : Dr et Mme C. Bertrand.

⁸ Un livre numérique sur la biographie de Louise-Amélie Panet par Marcel Ducharme devrait paraître au cours de l'hiver 2013-2014.



Photo : Edgard Gariépy.
Le manoir d'Ailleboust à Sainte-Mélanie
où vécut la seigneuresse Louise Amélie Panet de 1832 à 1862.



Portrait de sa sœur Marie-Anne (1827)
Dessin par Louise-Amélie Panet.



Photo : Edgard Gariépy.
Le manoir d'Ailleboust sous les grands pins.



Portrait miniature d'Angéline de Lotbinière (vers 1818)
Dessin par Louise-Amélie Panet.

Dufresne, Jacques

La bombe V

Le jour où j'ai donné comme titre à un article la Bombe V (pour virus et virtuel) j'ai cru que je lançais une véritable bombe médiatique, que le lendemain, le monde entier saurait que nous venions d'entrer dans une nouvelle ère militaire : après la bombe A et la bombe H, la bombe V, encore plus dangereuse? Trois ans plus tard, ma bombe médiatique n'a pas encore éclaté. Pourquoi parce que mon article n'a pas été publié dans le *New York Times* mais dans *La lettre de l'Agora*? Il y a une autre explication : si les gens prenaient conscience de la puissance de la bombe V, ils seraient encore plus effrayés qu'ils ne l'ont été par la bombe H.

«Le virtuel, l'abstrait, le formel, le mécanique font bon ménage. Dans la paix comme dans la guerre. Les nouvelles armes sont aussi virtuelles. L'une d'elles est un virus appelé Stuxnet. Conçu pour s'attaquer aux systèmes informatiques à l'intérieur des usines et provoquer des dégâts matériels en modifiant des commandes, ce virus indétectable s'est infiltré dans une centrale nucléaire iranienne. « Il s'agit, précise Stewart Baker, un ex-conseiller de la National Security Agency, du début d'une nouvelle ère. Pour la première fois, une arme virtuelle fabriquée par un État est utilisée pour détruire des installations dans le cadre d'une opération qui autrefois aurait nécessité l'envoi de plusieurs missiles Cruise.» Selon plusieurs sources fiables, dont Newsweek, le virus Stuxnet est effectivement une création du gouvernement américain et il a mis hors d'usage de nombreuses machines essentielles au bon fonctionnement d'une centrale nucléaire. La bombe V existe bel et bien. Ce qui ne dispense pas la Mossad de continuer à assassiner des savants. La cruauté animale d'autrefois demeure hélas! compatible avec la nouvelle cruauté abstraite.»

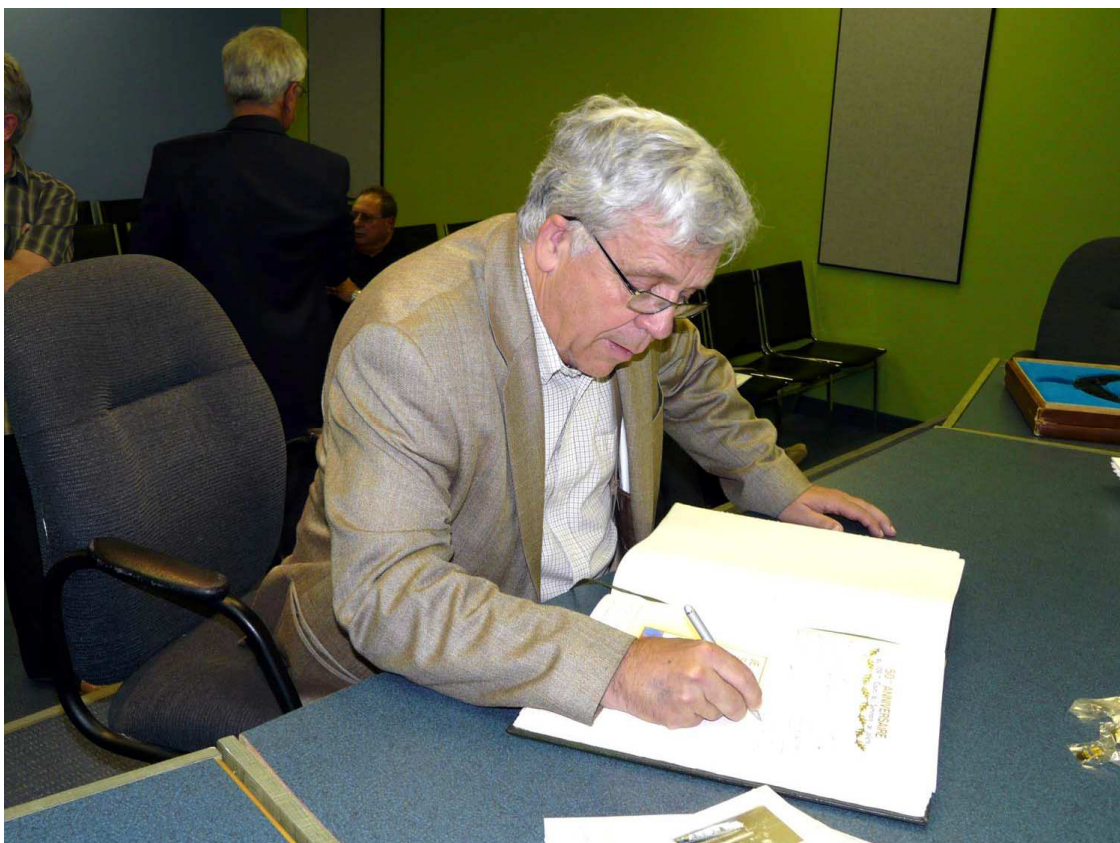


Photo : Réjean Olivier.

Jacques Dufresne signant le livre d'or à la Ville de Joliette alors que notre confrère René Laurin, maire, avait invité ses confrères pour un cocktail et une réception civique en juin 2010. Jacques Dufresne est un philosophe québécois natif de Sainte-Élisabeth. En 1998, il fonde, avec Hélène Laberge, l'encyclopédie électronique *L'Encyclopédie de L'Agora*, accessible gratuitement par l'Internet : <http://agora.qc.ca/>



Photo : Réjean Olivier.

Les membres du 109^e cours au Séminaire de Joliette (1953-1960) sont reçus à l'Hôtel de Ville de Joliette par notre confrère René Laurin, maire, en juin 2010. Jacques Dufresne, 1^{er} à gauche.



Photo : Jean-Claude Allard.

Jacques Dufresne conversant avec René Laurin; derrière eux, Réjean Olivier, Jacques Rivest et Louis Duval lors de notre 50^e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette (109^e cours : 1953-1960) au Restaurant La Distinction.

Forest, Isabelle

Étant portraitiste de métier...

Née de parents photographes, j'ai littéralement grandi dans cet univers dès mon jeune âge.

Étant portraitiste de métier, il est très important pour moi de vivre des moments d'émotions sincères avec mes clients. Mais pouvant amener ma passion avec moi à travers le monde, c'est en voyage que je retrouve la plus grande excitation et parfois même un haut niveau d'adrénaline en prenant mes photos.

Prenez, par exemple, ce matin d'avril, en Éthiopie dans la tribu Surma, où j'ai eu la chance d'assister à une Saguiné, qui consiste en de violents combats entre jeunes hommes pour affirmer leur courage face aux jeunes filles et aux anciens du clan. Pendant ce rituel, les tensions sont grandes et la violence est prête à exploser sans savoir où un tel débordement d'énergie peut mener.

C'est après quelques minutes d'observation que notre guide nous a demandé de quitter rapidement les lieux. Les portes de la jeep n'étaient pas encore fermées que nous roulions déjà dans la savane en direction du campement.

Je n'avais, de toute ma vie, vécu une telle hausse d'adrénaline. La peur, l'excitation, l'incompréhension s'entremêlaient dans ma tête.....

Et c'est peut-être à cause de la crainte dans nos yeux, mais le soir venu, dans notre campement derrière les barbelés, le guide, pour nous reconforter un peu, nous a fait jouer du Céline Dion... et en français SVP... Et c'est ainsi que nous avons terminé notre journée haute en émotions.....



Ysabelle Forest
Née de parents photographes...



...en Éthiopie dans la tribu Surma





...où j'ai eu la chance d'assister à une Saguiné, qui consiste en de violents combats entre jeunes hommes.

Forget, René

En romançant la vie de famille de François Allard et de son épouse Jeanne Languille alias Eugénie...

Personne ne souhaite connaître les travers de personnalité de ses ancêtres. Tout au contraire, nous sommes portés à les idéaliser.

En romançant la vie de famille de François Allard et de son épouse Jeanne Languille alias Eugénie, je me suis permis d'imaginer sans retenue les personnages de deux de leurs enfants. D'abord Marie-Renée alias Cassandre, cantatrice mythique, ainsi que Jean-François, devenu le rigoriste chanoine. Comme Jean-François s'est marié deux fois et a eu une nombreuse descendance, je me suis rendu compte que la fiction était un pari risqué, quand elle croisait la réalité, et qu'elle pouvait avoir des conséquences disgracieuses. Ainsi, j'ai eu l'occasion de rencontrer lors d'un salon du livre, une descendante de Jean-François, qui m'avouait être perturbée. « Jamais je n'aurais pensé être une descendante illégitime d'un prêtre ! » Me confia-t-elle. Je me suis aussitôt empressé de rectifier la vérité et elle parut rassurée.

L'invention de ses ancêtres en personnage de roman peut avoir aussi des conséquences heureuses. J'ai reçu des témoignages de quelques descendants des Allard, m'informant que le talent musical et l'art de la sculpture étaient héréditaires, et que certains en avaient fait une carrière professionnelle.



René Forget, auteur de la saga historique (8 volumes) *Eugénie, fille du Roy*.

Francescucci, Émilio

Un premier livre

Publier un premier livre à compte d'auteur entraîne plusieurs démarches, dont celle de trouver un imprimeur. Une fois ce dernier trouvé, il s'ensuit une bonne discussion sur la conception, la confection de l'ouvrage et le prix de revient avant taxes. Après la présentation et l'acceptation de l'épreuve finale, l'imprimeur me demanda si je voulais récupérer des feuilles éliminées lors du processus d'impression. Je fus surpris et intrigué par cette question. À cette demande à caractère écologique, je me demandais s'il essayait de me sensibiliser à l'importance des 3 R : réduire, recycler, réutiliser. En effet, il me proposa de transformer lesdites feuilles en blocs-notes pour un coût dérisoire. Je m'empressai d'acquiescer à sa demande.

Une fois le travail terminé, je pris possession de mes livres et blocs-notes. Je déposai un bloc-notes à l'envers près de mon téléphone. Avant de le tourner à l'endroit, je lisais quelques bouts de phrases coupées en essayant de deviner à quel poème il pouvait appartenir. Après en avoir détaché une dizaine de petites feuilles, je me suis retrouvé devant un casse-tête. Mais mon insistance à persévérer dans l'agencement des mots et des phrases me révéla une nouvelle création. En effet, non seulement je réussis à retrouver la version originale du poème, mais à permuter des paragraphes pour lui donner un nouvel éclairage, souvent meilleur que la composition originale. C'est alors que je compris qu'un poème n'est jamais achevé.



Photo : Réjean Olivier.

Émilio Francescucci en compagnie d'Alice Lachance lors du lancement de son recueil de poèmes *Trèfle de la chance* (2004) et de Louise Plante. Ce livre a été édité par le Carrefour de poésie de Lanaudière, organisme voué à la promotion de la poésie fondé par Émilio Francescucci en 2000.

<https://sites.google.com/site/carrefourdepoesiedelanaudiere/historique>



Photo : Réjean Olivier.

Émilio Francescucci et Suzanne Joly lors d'une réception pour la Noël 2005 au temps de l'Association littéraire lanaudoise.



Photo : Réjean Olivier.

Émilio Francescucci récitant un poème et Claude Daigneault lors d'une réception pour la Noël 2005 au temps de l'Association littéraire lanaudoise. En 2000, il fonde avec des amis le Carrefour de Poésie de Lanaudière. Il en a assumé la présidence jusqu'en novembre 2004. En 2002 il publie son premier recueil de poésie *Échos du silence* et remporte le premier prix de Création littéraire décerné par le Conseil de la Culture de Lanaudière.

Gagnon, Pierre

Un manuscrit naît, des démarches...

Voilà qu'il y a quelques années, suite au succès obtenu lors d'une prestation dans une amicale d'anciens zouaves pontificaux, par la lecture de ce petit poème sans prétention que sur le champ, je vous livre :

« En train d'écrire un jour de canicule, lors d'un été torride, j'ouvre la fenêtre aux fins d'aérer. Le vent passe et les feuillets noirs de mots s'enfuient vers les personnes que j'aime. Un oiseau en prend un dans son bec, un rayon de soleil sert de monture à l'autre, la pluie efface les ponctuations du dernier. La brise me souffle à l'oreille : de grâce, n'écris plus que dans les courants d'air. Alors, ma vie change. »

Et, fort de cette réussite, me croyant à jamais voué aux plus grands honneurs, j'en ponds plusieurs autres gloussant comme un vieux coq. Un manuscrit naît, des démarches afin de relier le tout et un processus s'engage vers l'édition d'un timide opusculé. Il est de bon ton, tous le savent, que pour un saut dans le Monde littéraire, on doit procéder par lancement, ce que j'organise aussitôt. Tous les éditeurs du pays s'étant récusés, je dois donc publier à compte d'auteur ou « d'hauteur du crédit encore disponible sur une carte de consommation ».

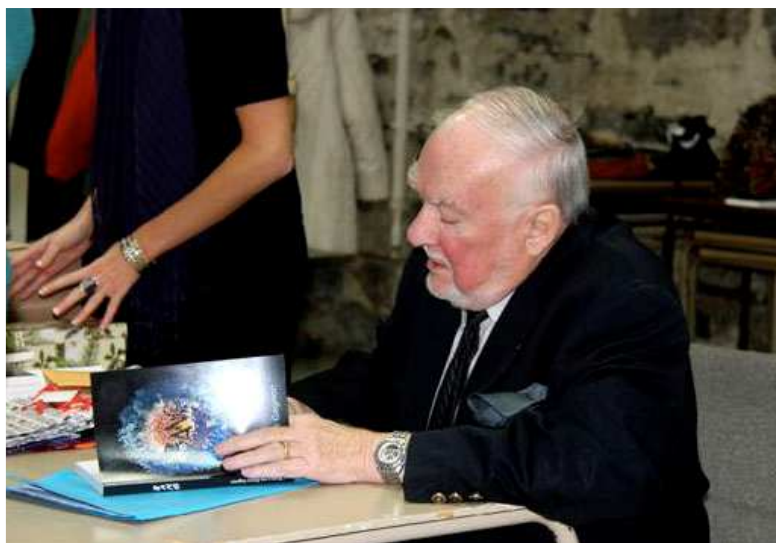
Lors de ce lancement, sur soixante personnes présentes, vingt ont baillé à s'en décrocher les mandibules, dix se sont campés près des coupes de vin à peine remplies, dix m'ont réclamé une dédicace, cinq n'ont pas eu la patience d'attendre et ont quitté les lieux courroucés. Les autres ont pris la clé des champs en réalisant que le livre n'était pas gratuit. Pendant deux heures, ou rois et reines du bla-bla-bla social m'ont cassé du sucre sur le dos et le ventre du livre, en sourires hypocrites et en feutrant leurs palabres. Il y eut deux

personnes dont les joues roses sont devenues grises et une douairière qui s'est étouffée en croquant un « social tea ».

Un créancier s'est présenté pour quitter aussitôt les lieux, car il n'y avait rien à saisir, même pas un trait d'esprit. Pour conclure ces deux heures, onze livres furent vendus, j'ai été salué par l'absence de critique et « salé » par l'addition du goûter. À la sortie, par réflexe nerveux, je me livre en saluant une bibliothèque!



Pierre Gagnon avec une de ses petites-filles, Jasmine.



Pierre Gagnon au lancement de son livre *Bang* en décembre 2012.

Gauvreau, Jules

Une édition de luxe du *Coureur de marathon*

Mon ami Tony Atanasio, directeur du Marathon de Montréal acquiesce à mon projet de publier un album de photographies sur le Marathon de Montréal de 1983. Il m'a fait la commande de 60 exemplaires d'un album de luxe pour les besoins de cette activité sportive du mois de mai. Je dois remettre mon travail à l'automne suivant. Tony me donne une somme substantielle pour débiter cette réalisation. Tout se déroule bien; le marathon a lieu et je passe l'été dans le noir à développer des photos. Mais j'ignorais que la lumière ne viendrait jamais... En effet, le jour de la livraison arrivé, Tony démissionne et la direction qui reste refuse mon travail. A-t-elle refusé par vengeance du départ de Tony? On ne le saura jamais. Mais il en est ainsi.

Malheureusement, un mois après le dénouement, l'auteur du texte, Yves Thériault, décède. Je me retrouve propriétaire des 60 exemplaires du *Coureur de marathon*⁹ de luxe dont la reliure a été faite par le regretté maître relieur Pierre Ouvrard de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, plus 10 exemplaires hors commerce.

Heureusement, les Éditions de l'Homme décident l'année suivante de publier l'album en version populaire¹⁰.

⁹ Gauvreau, Jules, *Le Coureur de marathon*. Idée originale, Jules Gauvreau; texte, Yves Thériault; photographies, Jules Gauvreau. Joliette, Jules Gauvreau, 1982. 1 emboîtage (1 vol. (50) feuilles de planches; 37 cm. - Réalisation du prototype de la réplique du sigle du Marathon international de Montréal et conception du sceau de l'auteur: Luc Vanasse. - Cf. f. [11]. - Sérigraphie de la page couverture du livret : Normand Ulrich. - Cf. f. [12]. - Reliure : Pierre Ouvrard. - Cf. f. [12]. - Édition limitée à 60 exemplaires plus 10 exemplaires hors commerce signés de l'auteur, de l'écrivain et portent le sceau de l'éditeur.

¹⁰ Gauvreau, Jules, *Le Coureur de marathon*. Idée originale, Jules Gauvreau; texte, Yves Thériault; photographies, Jules Gauvreau. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983. 80 p., principalement des photos.



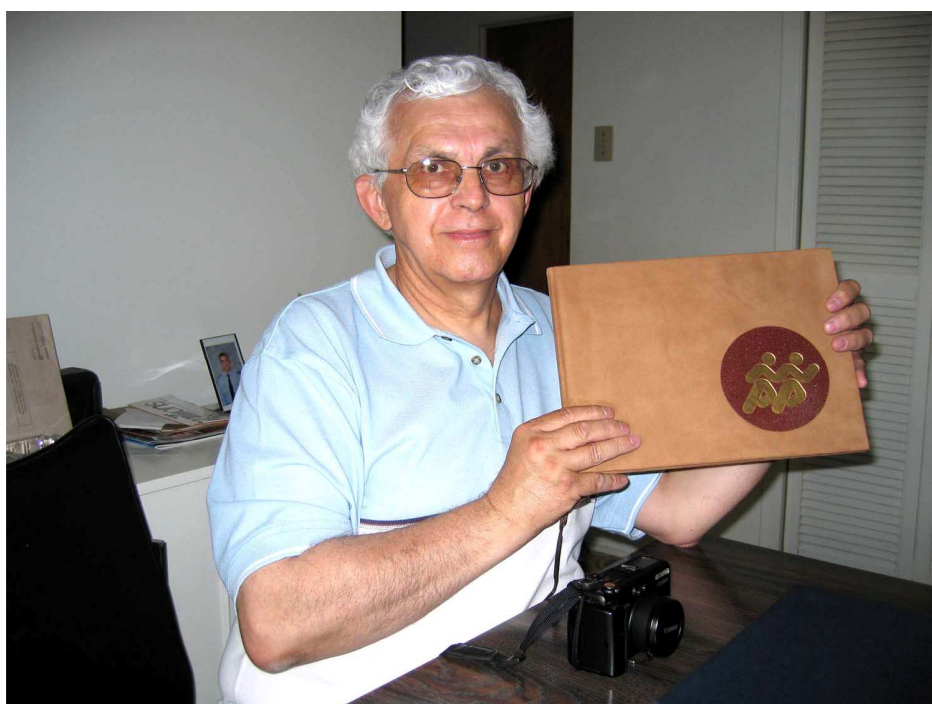
Vincent Pelsser, Jules Gauvreau et Chantal Olivier examinent un exemplaire du livre *Le Coureur de marathon* (1982).



Vincent Pelsser, Jules Gauvreau et Réjean Olivier nous montrent l'un des 70 exemplaires du livre *Le Coureur de marathon*.



Voici une œuvre qui a demandé plus d'une année de travail.



Réjean Olivier montre l'exemplaire de tête unique relié plein cuir par Pierre Ouvrard du *Coureur de marathon* (1982) de l'auteur et éditeur, Jules Gauvreau.



Vincent Pelsser examine ledit livre sous l'œil approbateur de Jules Gauvreau.



Réjean Olivier présente l'exemplaire de tête du *Coureur de marathon* et Vincent Pelsser nous montre l'un des 70 exemplaires reliés par Pierre Ouvrard en présence de Jules Gauvreau, auteur et éditeur.

Gingras, Yolande

Auteur français cherche éditeur au Québec

Début 2011, j'ouvre mon ordinateur, prends mes messages qui défilent sans trop de surprises...sauf ce matin du 20 janvier. Je lis et relis... un auteur m'écrit de France, il s'adresse à ma maison d'édition québécoise pour la publication d'un ouvrage historique relatif à ses ancêtres! Je me dis que c'est une plaisanterie, il a dû se tromper d'adresse, un faux courriel! Je suis tout de même flattée, mais pas naïve.

Le temps passe et mon correspondant réitère sa demande. Curieuse, je veux tout de même savoir qui est ce monsieur? D'où vient-il? Est-il sérieux? Je tape son nom, Google vient à ma rescousse et me guide vers des liens sur l'histoire militaire en Nouvelle-France. « Tiens, son histoire se tient », me dis-je.

Je lui réponds, le remerciant de son intérêt, lui expliquant la situation de ma jeune maison d'édition non subventionnée, qui travaille étroitement avec l'auteur-e pour offrir des livres personnalisés, à petit tirage... Il me répond que c'est tout à fait ce qu'il recherche. Il a visité le site web de ma maison d'édition, il est convaincu que c'est là qu'il doit publier son livre franco-québécois. Fin été 2011, il m'envoie son tapuscrit et me voilà en train d'analyser la possibilité de produire son livre, somme toute fort bien rédigé et richement documenté.

J'ai aussi compris pourquoi monsieur espérait une publication au Québec : il descend de la dernière baronne de Longueuil, Agnès Le Moyne de Longueuil, qui avait épousé son ancêtre français, Joseph de Germain, officier du régiment de la Reine, débarqué en Nouvelle-France en 1755.

Hiver 2011-2012, nous travaillons à la production du livre. Après quelques envois par courriel pour corrections et approbations, nous arrivons à un excellent résultat. Février 2012, monsieur de Germain m'annonce qu'il sera

présent au lancement de son livre¹¹ si ce dernier se tient en avril. 18 avril 2012, Cyrille de Germain, accompagné de son épouse et de leur fille cadette foulent le sol québécois, mon mari et moi sommes aussi émus qu'eux.

Deux activités de lancement sont prévues, dont une à Longueuil, ville associée à la famille d'Agnès. 22 avril 2012, un cousin français « marchait dans les pas de son ancêtre » née en Nouvelle-France. Nous sommes fiers d'avoir été témoins de ces retrouvailles d'où sont nés des liens d'amitié entre Français de La Chapelle la Reine et Québécois de L'Assomption.



Richard Marcil, son épouse, Yolande Gingras, éditrice, M. et Mme de Germain sur le site qui rappelle les familles fondatrices de Longueuil dont son ancêtre Charles Le Moyne, parent d'Agnès Le Moyne de Longueuil.

¹¹ *Les Germain en Nouvelle-France : la vie extraordinaire d'un gentilhomme ordinaire et zélé : chronique familiale*. L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2012. 111 p. : ill. (certaines en coul.), cartes, portr. ; 21 cm.

Girard, Jean Pierre

Anecdote encore gênante pour moi

Mon premier recueil (*Silences*, Éditions L'instant même, 1990, réédition 1993), reçoit le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle. Premier livre, premier lancement, à Québec, Palais Montcalm. Tout le gratin est là, ma mère est dans la salle, ma sœur, plein d'écrivains, et puis tous les gars de mon équipe de balle-molle aussi, qui ont eu vite fait d'expédier les petits fours (mes copains affamés restaient postés devant les portes de la cuisine, et le pauvre serveur n'avait jamais le temps de dépasser leur groupe compact avant que ses deux plats de bouchées aux crevettes soient vidés). Le grand jeu donc, et je suis terrorisé, je viens d'avoir 28 ans.

Sur le jury du prix siégeait Madame Madeleine Gagnon — j'estime son œuvre et j'admire son parcours. Après mon discours, aux signatures, elle ne tarit pas d'éloges sur mon travail et me demande si je lui ferais l'honneur de signer son exemplaire. Je suis pétrifié, mais rien n'y paraît ; je prends le livre, je trace en rouge une courte dédicace qui, je l'espère, lui apprendra l'estime que je lui porte.

La soirée passe, on se retrouve avec les copains dans un restaurant du Vieux-Québec, mes chums me disent qu'ils ne comprennent pas tout à fait ce que j'écris, on rit (Dieu que je l'entendrai celle-là, dans ma carrière...).

Au retour, sur la 40, je repense à la soirée. Je me remémore la dédicace offerte à Madame Gagnon.

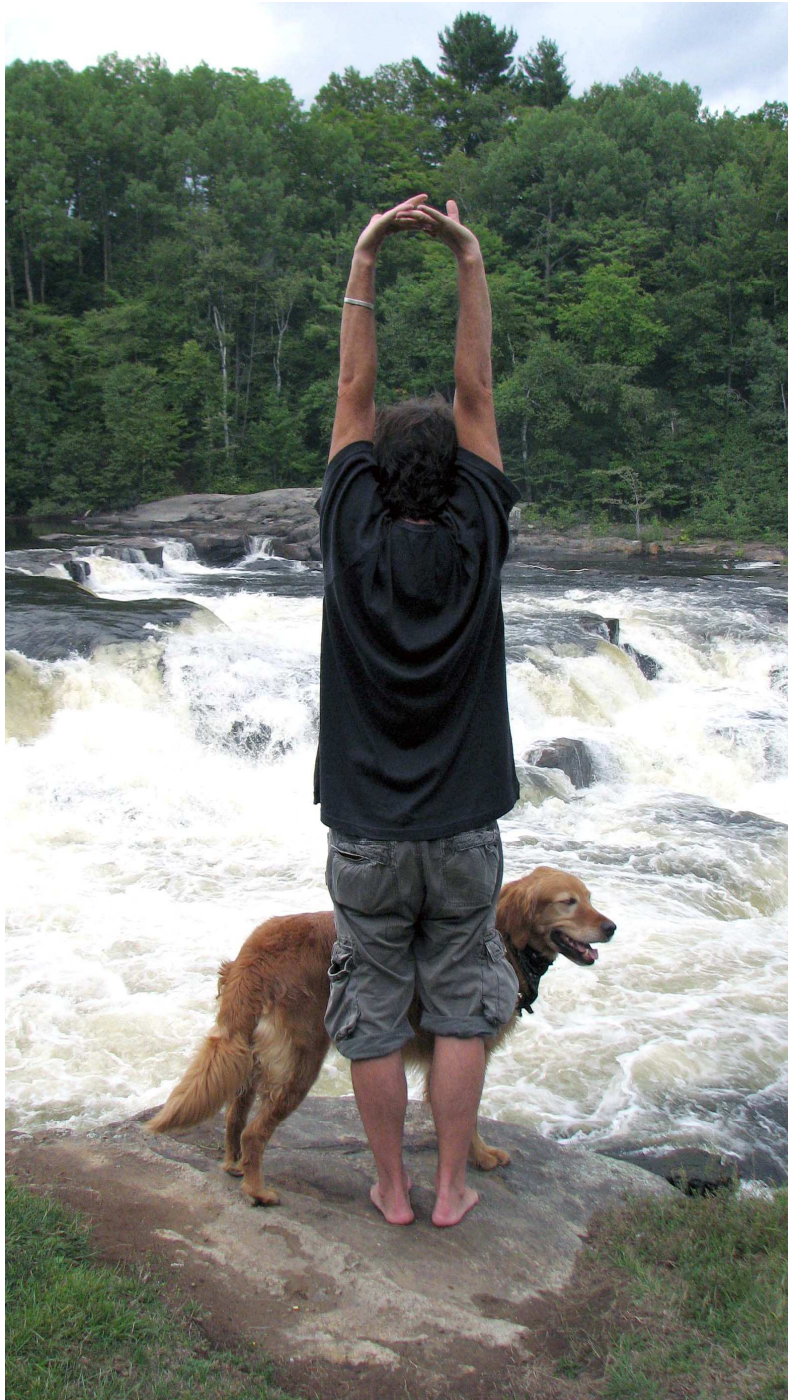
J'ai fait deux fautes.



Jean Pierre Girard, enseignant en littérature au Cégep de Joliette, auteur de 12 livres et responsable de l'activité Les Donneurs. Photo : en lecture à L'interlude (maintenant l'Albion), 2007.



Veston et Bocou Bocou, Westfalia, 2010.



Jean Pierre Girard et monsieur Savon, St-Narcisse, 2008.



Jean Pierre Girard au Moulin à paroles, Place Bourget, Joliette, décembre 2009.
(Ce fut la dernière lecture publique de Bruno Roy.)

Jean Pierre Girard est romancier, nouvelliste, essayiste ; président du Collectif d'Écrivains de Lanaudière, qui met sur pied l'activité d'écriture publique. Dernier livre : prose poétique aux Forges (*Notre disparition*) ; travail actuel : *Fort de moi*, roman, et *Chroniques de riens* (voir son site, qui n'est pas un blogue).

[http://www.jeanpierregirard.com/JPG/Chroniques de riens Saison II.html](http://www.jeanpierregirard.com/JPG/Chroniques_de_riens_Saison_II.html)

Girard, Jean Pierre

Pour Réjean Olivier¹²

Monsieur Olivier, bibliothécaire et agent actif de la diffusion de la littérature dans Lanaudière, a mis sur pied un nouveau projet, une « courtepointe » réunissant plusieurs écrivains de la région, qui eux-mêmes racontent une anecdote ou un fait cocasse concernant leur parcours. Le « mur » ainsi érigé offre un regard original sur le travail de création dans notre région, et souligne la vitalité de notre littérature — ainsi que le dévouement de ce grand monsieur. La particularité de cette courtepointe est d'exister, jusqu'à maintenant du moins, uniquement sur la Toile (téléchargez le livre à l'adresse

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2272390>,

déposez-le sur le bureau de votre ordinateur et parcourez gratuitement des épisodes savoureux racontés par des écrivains et artistes d'ici).

Comme remerciement à Réjean, j'ai pensé consacrer cette chronique à sa courtepointe, d'une part, et lui offrir une deuxième anecdote. (La deuxième, oui, et non pas la seconde — on commet souvent cette petite erreur entre second et deuxième. Exemple : si vous avez trois enfants, votre deuxième est le... deuxième, alors que si vous avez seulement deux enfants, votre deuxième est le second, puisqu'il n'est suivi par aucun autre. Allez voir la différence entre benjamin et cadet, etc.) Des riens comme ça, de véritables niaiseries en fait, qui meublent nos soirées de scrabble, une tisane sur le bord du jeu, et parfois un

¹² Cet article a été composé pour le *Journal L'Action* du 16 mars 2013. On peut aussi le consulter sur le site de l'auteur. Merci, Jean Pierre Girard, pour ce bel attachement que tu as envers Lanaudière et ses auteurs.

http://www.jeanpierregirard.com/JPG/Chronique_du_16_mars.html

bouchon de genièvre dans la tisane.) Bref, deuxième anecdote offerte à Réjean, pour le remercier de son initiative (oui, c'est dire qu'il y en aura peut-être une troisième).

1997. Jeux de la Francophonie, à Madagascar. (L'équivalent francophone de ceux du Commonwealth : athlétisme, saut en hauteur, décathlon, etc., mais ils ont la particularité de présenter des disciplines culturelles : sculpture, danse, conte, etc., et littérature.) J'ai l'honneur de représenter le Québec avec une nouvelle intitulée « Le Donateur » (publiée dans « J'espère que tout sera bleu ».) Antananarivo, capitale de l'île qu'est Madagascar, a été lavée et astiquée, littéralement, avant l'arrivée des délégations, et nous habitons un village olympique fortifié, avec des murs d'enceinte au sommet desquels des tessons de bouteilles de Coke ont été coulés dans le béton pour éviter les intrus. Au village, les artistes sont logés dans le même chalet, comme les Gaulois dans Astérix. (Sans blague, nous nous couchions à l'heure où les Romains se levaient pour leur jogging.) Drôle d'ambiance, je vous avouerai; mais quelle expérience.

Le jury « Littérature », présidé par Bernard Pivot, allait accorder la médaille de bronze au « Donateur », mais nous ignorons les résultats des délibérations avant la remise des médailles. Dans un stade couvert bourré à pleine capacité (20 000 places), les disciplines sont tour à tour nommées. Michel Faubert reçoit la médaille d'or en conte, Marie-Jo Thériault la médaille d'argent en chanson contemporaine, et moi le bronze. En entendant son nom, Michel descend les longues marches, emprunte le tapis rouge, reçoit sa médaille (juste se rendre au podium, pendant les applaudissements polis de la foule, prend plus de deux minutes). Marie-Jo lui emboîte un peu plus tard le pas, mêmes applaudissements d'usage, un peu lassés — on a hâte de voir les « vrais » athlètes, semble-t-il. Encore plus tard, mon nom est prononcé dans le stade, je

serre des mains, descends les marches avec l'adrénaline qu'il sied à cette nomination, je suis très content. Je foule le tapis rouge, toujours sous les mêmes applaudissements courtois et dispersés, et à dix mètres du podium, je trébuche dans mes bobettes je suppose, et viens près de m'affaler sur le tapis, ma main gauche touche le sol, mais je reprends inexplicablement mon équilibre — joie d'avoir été sportif, les trois points d'appui au football. Et là, une fois mon équilibre retrouvé, ovation dans le stade...Voilà comment on a l'air fou devant 20 000 personnes.

C'est à une soixantaine d'anecdotes semblables que vous convie l'infatigable Réjean.

Merci, vieil ami.

jeanpierregirard.com



L'Est en West; chroniques de voyages est une œuvre composée par Jean Pierre Girard et sa fille Aurélie en 2002. On peut se procurer ce livre en format papier ou numérique (PDF et ePub)

L'Est en West; chroniques de voyages

Par Jean Pierre Girard

Un père, sa fille de huit ans, un golden retriever de 14 mois, une Westfalia et la route à perte de vue, voilà les ingrédients de base de cet ouvrage qui nous fait partager la vie de bohème. Ce recueil reprend une série d'articles parus dans *Le Devoir* en 2001 alors que l'auteur était invité à livrer ses impressions de voyage au gré des rencontres sous forme de petites tranches de vie réflexives. À lire ou à relire pour le plaisir de savourer une vision du monde singulière, infiniment sage et lucide.

En compagnie d'Aurélié, sa fille de huit ans, et de Monsieur Savon, un chien ayant un enthousiasme débordant à la vue de tout ce qui bouge, Jean Pierre Girard nous entraîne à sa suite dans une mission de « bourlanguage » professionnel avec Capucine, la très fidèle Westfalia. Chaque texte est accompagné d'une Perle d'Aurélié, réflexion spécifique à Aurélié et d'une section « Les Anges de la route » qui rend compte d'une rencontre particulière au cours du voyage. Il y a aussi « Les derniers mots de Dieu », sorte d'invitation aux lecteurs du *Devoir* à imaginer quelles pourraient être ses dernières paroles. Le tout comprend huit textes tous plus savoureux les uns que les autres et qui vous feront sûrement sourire.

(Site Web des Éditions Québec-Amérique)

- Édition originale chez Québec Amérique en 2002.
- Édition en données électroniques sonores par La Magnétothèque pour les personnes ayant une déficience visuelle en 2003.
- Édition dans la collection QA compact chez Québec Amérique en 2011.
- Édition dans la collection QA compact, format numérique, chez Québec Amérique en 2011.

Groulx, Diane

**Auteure jeunesse et éditrice, adore voyager
après avoir séjourné quelque temps chez les Inuit**

Diane Groulx, auteure jeunesse, adore voyager. Après avoir séjourné quelque temps chez les Inuit, elle décide de s'installer à Saint-Damien. Elle avait besoin de retrouver de grands espaces pour se ressourcer et pour créer. Dans sa maison sur la montagne, entourée d'arbres matures et de fleurs, elle prend le temps d'écrire. Écrire est devenu au fil du temps aussi important pour elle que respirer. Et c'est dans l'air pur, détendue, entourée du chant des mésanges et des cris des geais bleus, qu'elle est à son meilleur pour écrire. La majorité des intrigues qu'elle a imaginées ont été développées à cet endroit. Elle continue de voyager pour stimuler son imaginaire et apprivoiser de nouvelles cultures, mais c'est à Saint-Damien qu'elle prend le temps de décanter toutes ses découvertes.



Écrire est devenu au fil du temps aussi important pour elle que respirer
dit Diane Groulx.



Dans sa maison sur la montagne...

Grypinich, Louis

Bon dimanche matin, monsieur Oliver

Bon dimanche matin, monsieur Olivier.

À la suite de votre aimable invitation à participer au livre numérique que vous avez l'intention de publier sous peu, j'ai pensé vous soumettre le texte du verso de la couverture de ma future autobiographie qui s'intitule *J'ouvre le livre de ma vie... à l'âge de 90 ans*.

Louis Grypinich est né à Joliette le 25 août 1922. Dans le *Joliette Journal*, section *divertissement : Gens d'ici*, le journaliste Louis Pelletier écrivait ceci en gros titre: « S'appeler Grypinich et être un authentique Joliettain » avec une intéressante page complète, grand format, abondamment illustrée de photos, rappelant les grandes étapes de la vie de celui dont il est question dans cette autobiographie. Entreprendre par l'écriture de relater une vie bien remplie a été pour lui un défi qu'il a su relever avec la détermination et l'ardeur au travail qu'on lui connaît et qui le caractérisent si bien.

Louis Grypinich a connu une brillante carrière au sein de la municipalité de Saint-Charles-Borromée de 1964 à 1982 en tant que secrétaire-trésorier et à la MRC de Joliette de 1982 à 1989, cette fois en tant que premier directeur général. Dans l'exercice de ses fonctions, il a toujours eu le souci de la réponse juste. Son livre de chevet (au dire de son épouse) était le *Code municipal*; à juste titre, on le considérait dans son milieu comme une encyclopédie vivante.

Un jour, un contribuable de Montréal avait eu la surprise de se faire répondre dans sa langue maternelle, le polonais. Comme relieur d'art, métier qu'il exerce encore avec amour et passion, qui exige une grande dextérité manuelle, il souhaite vivement poursuivre cette activité quotidienne le plus longtemps possible.

Chantre d'église chevronné, il est toujours demandé à l'occasion de funérailles dans quatre églises du grand Joliette et souvent dans celles des paroisses environnantes. Possédant encore sa voix de ténor qu'il met à profit au service de sa communauté, c'est grâce à ces diverses activités, nous a-t-il dit, qu'il est en mesure de se garder en excellente forme physique et intellectuelle. Optimiste de nature, il profite des bons moments que la vie lui procure si généreusement et n'a de cesse de remercier la Providence, matin et soir, au moment de la prière en reconnaissance de la santé et de la joie de vivre dont il bénéficie encore si largement à l'âge vénérable de 90 ans. « Un jour à la fois » est la devise qu'il a choisie et qui le sert admirablement bien.



Exposition de reliure des œuvres de Louis Grypinich, relieur d'art, à la Maison Antoine-Lacombe, à Saint-Charles-Borromée. De gauche à droite : Paul Bellemare, Raymond Lapierre, André Hénault et Louis Grypinich.



Louis Grypinich et son fils Pierre.



Vincent Pelsser, Chantal Olivier et Louis Grypinich examinant une édition des *Essais* de Michel de Montaigne (Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier).



Louis Grypinich et Danielle Blouin, doctorante en histoire de l'art au Québec.



René Phaneuf, ancien bibliothécaire du Collège Brébeuf et libraire de livres anciens et Louis Grypinich examinant une de ses reliures dans son petit musée.

Handfield, Janie

Mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais...

Au retour du lancement de mon dernier recueil de poésie, j'ai offert mon livre à mon garçon de trois ans et demi. Il l'a traîné partout pendant quelques jours : dans son sac à dos de Thomas le train, à l'épicerie, à la garderie. Depuis, l'objet se repose, un peu plus tranquille, mais il sert encore parfois lorsque le soir, Paul s'assoit sur le divan, le visage sérieux, concentré, et feuillette délicatement les pages. Quand on lui demande ce que c'est, il répond : « C'est ma poésie. J'aime ça, moi, la poésie ». Donc, mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais quand il saura le faire, il découvrira que ce livre sans image, en noir et blanc, parle en fait de lui, de son frère et de l'amour immense que j'ai pour eux. D'ailleurs, peut-être le sent-il déjà, cet amour, qui traverse la couverture de mon recueil lorsqu'il le tient sur son cœur.



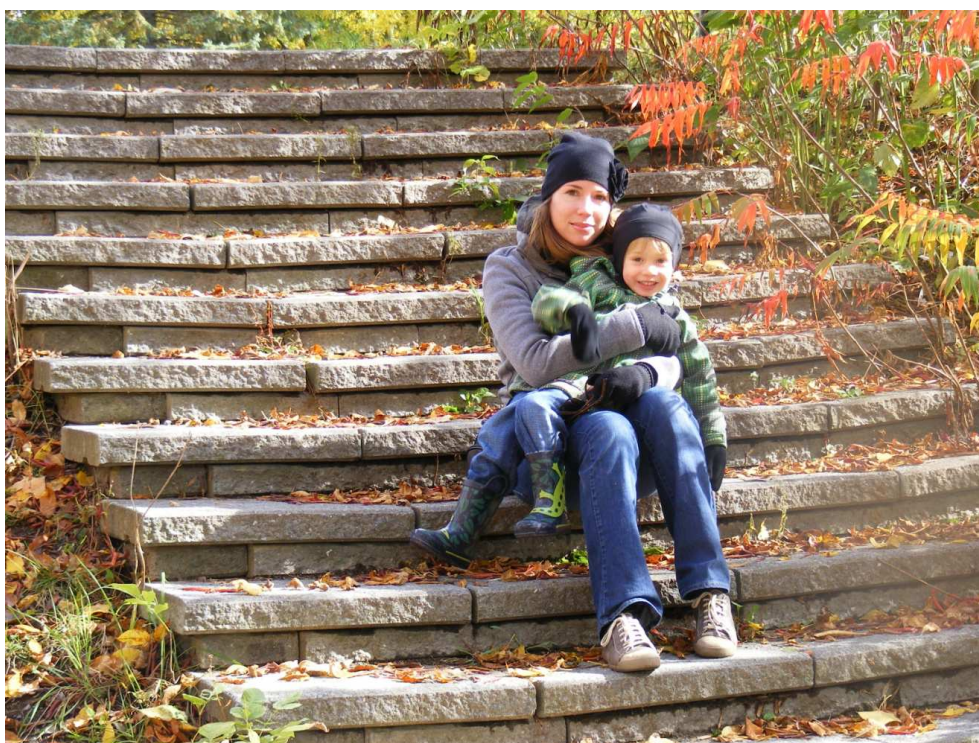
Janie Handfield, enseignante de français au secondaire et poète.
<https://sites.google.com/site/laclassedejaniehandfield/>



Lancement du recueil de poésie *Musée* au Bar L'Interlude. De gauche à droite : Marie-Hélène Sarrasin, Denys Bélanger, Janie Handfield, Bernard Pozier, Marco Geoffroy et à l'avant, Alexandre Trudel.



La famille Handfield Corneillier : Janie, Dominique, leurs fils Paul et Léon.



Janie Handfield et son fils aîné Paul.

JANIE
HANDFIELD
MUSÉE



Musée est le second livre publié par Janie Handfield aux Écrits des Forges. Revisiter le musée de ses souvenirs afin d'aider ses enfants à être de meilleures personnes, n'y a-t-il pas là une excellente motivation à faire tourner la roue de la vie? L'auteure a complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle vit et enseigne à Joliette. Son premier recueil, *Fausse route*, a paru en 2009. (Site web des Écrits des Forges)

Hébert, Bruno

Le portrait de Jean-Léon

Qu'il soit peintre, sculpteur ou photographe, tout portraitiste rêve de créer une image du modèle qui soit aussi vraie, sinon plus vraie, que nature. La photo du Frère Jean-Léon Riopel, c.s.v., qui orne la page titre de sa biographie, date de 1997, l'année de ses 80 ans et de son 50e anniversaire de vie consacrée. Le portrait, œuvre d'Isabelle Forest, photographe, est d'un bonheur d'expression peu commun. C'est une sorte de chef-d'œuvre où Jean-Léon apparaît dans toute la pureté de son essence, en quelque sorte « plus semblable à lui-même que lui-même ». S'il faut louer l'artiste pour sa réussite, force nous est de reconnaître que le modèle ne manquait pas de talent non plus. Notre confrère, au meilleur de sa forme, était d'une verve et d'un pittoresque sans pareil. Dans tous les coins et recoins qu'il a traversés dans la vie, comment semblable personnage aurait-il pu passer inaperçu?

Bien que de taille moyenne, il avait la démarche et la musculature d'un hercule (notez qu'il y avait quelque chose de cette carrure qui subsistait même à 80 ans). Il présentait l'allure de quelqu'un qui a connu jeune les travaux de la ferme et à qui on n'a pas appris à se ménager. Du reste, il n'entrait pas dans son tempérament de retenir son élan. Il avait le premier mouvement vif, généreux, impulsif. La réflexion venait plus tard. Cette manière d'être faisait son charme, le rendait éminemment serviable, mais lui jouait parfois de mauvais tours. Son entourage pouvait abuser, à l'occasion, de ses bonnes dispositions. Mais gare à vous s'il se mettait en colère : il devenait alors le diable en personne. Par chance que cela n'arrivait pas souvent et ne durait pas longtemps.



Photo : Ysabelle Forest.

Jean-Léon Riopel, frère convers c.s.v. dont la biographie a été faite par Bruno Hébert, c.s.v. (2005, 28 pages). Les anciens du Séminaire de Joliette se rappelleront de lui comme d'un homme affable; il aimait jouer à la balle au mur avec les élèves durant les récréations.

Hétu, Jean

Découverte étonnante d'un bibliophile

Après des études en droit à l'Université de Montréal et à l'Université Harvard, j'ai entrepris en 1972 une carrière de professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. La recherche universitaire constitue un élément important d'une telle carrière non seulement pour l'enrichissement de l'enseignement, mais également pour la rédaction d'articles et d'ouvrages dans un domaine de spécialisation. Au fil des ans, j'ai ainsi publié plusieurs livres qui sont rapidement devenus des ouvrages de référence pour la communauté juridique québécoise. Aujourd'hui, je suis reconnu comme une sommité du droit municipal québécois et mon ouvrage intitulé *Droit municipal : principes généraux et contentieux* (2^e édition, 2 tomes, Brossard, Publications CCH) est constamment utilisé par les divers intervenants du milieu municipal et cité avec approbation par les différents tribunaux du Québec. Toutefois, ce que mes étudiants ignorent, c'est mon grand intérêt pour l'histoire du Québec et plus précisément pour l'histoire de la région de Lanaudière.

Cet intérêt pour l'histoire régionale vient du fait que je suis originaire de Lavaltrie et que mon ancêtre, Georges Estur dit Lafleur, s'y est établi en 1701. En d'autres termes, l'histoire de Lavaltrie c'est également l'histoire de ma famille. Le premier maire de Lavaltrie en 1855 est d'ailleurs mon arrière-arrière-grand-père Jean-Baptiste Hétu. C'est dans ce contexte que j'ai poursuivi des recherches sur Lavaltrie et sur les personnes qui y sont nées ou qui y ont vécu. De plus, j'ai commencé dès le début des années 1970 à collectionner tout livre qui avait un lien avec Lavaltrie ou ses habitants. Parmi les personnes nées à Lavaltrie qui ont depuis longtemps retenu mon attention, il y a Louis-Siméon Morin. Ce dernier vit le jour à Lavaltrie le 19 janvier 1831. Après des études

au Collège de l'Assomption (1841-1848; 9^e cours), il deviendra avocat, se fera connaître par ses grands talents d'orateur et, à l'âge de 28 ans, sera solliciteur général dans le gouvernement de John Alexander Macdonald et de George-Étienne Cartier. À la suite de sa brève carrière politique, il sera nommé en 1865 secrétaire de la commission chargée de rédiger le *Code civil du Bas Canada* avant de mourir dans l'indifférence à l'âge de 48 ans. Or, quel ne fut pas mon plaisir, alors que je recherchais des renseignements sur Lavaltrie, de faire la connaissance de Réjean Olivier, bibliothécaire du Collège de l'Assomption. Non seulement ce dernier me prêta son assistance dans mes recherches, mais il offrit de me vendre certains livres, dont le *Code civil du Bas Canada* ayant appartenu à Louis-Siméon Morin en 1866. Encore aujourd'hui je me demande comment il a pu se départir d'un tel livre, mais il savait probablement qu'il posait un geste qui me comblerait et qui ne pourrait que m'inciter à poursuivre mes recherches sur Lavaltrie et à continuer à enrichir ma collection de documents sur l'histoire régionale. Il ne s'est pas trompé.

Un événement pour le moins étonnant va survenir environ quarante ans après ma rencontre avec Réjean Olivier qui va en quelque sorte boucler la boucle en ce qui concerne Louis-Siméon Morin. Au mois de septembre 2010, je suis allé visiter le Salon du livre ancien qui se tient chaque année dans les locaux de l'Université Concordia à Montréal. Je me suis arrêté au kiosque d'un nouveau libraire pour acheter l'ouvrage de L.-O. David intitulé *Souvenirs et biographies 1870-1910* (Montréal, Librairie Beauchemin, 1911), notamment parce qu'on y retrouve une biographie de Louis-Siméon Morin avec sa photo. L.-O. David résume en quelque sorte la vie de ce dernier lorsqu'il écrit : « Météore brillant dont le passage à travers le firmament a ébloui un instant tous les regards; étoile d'un matin qui n'a pas eu de lendemain ». En discutant avec ce libraire, j'ai constaté que son commerce était situé dans la Ville de Longueuil où

je réside et, qui plus est, sur une rue que j'utilise fréquemment. C'est pourquoi, quelques jours plus tard, je me suis arrêté à cette librairie pour chercher un ouvrage que souhaitait posséder mon épouse et qui était épuisé. Une fois sur les lieux, j'en ai profité pour examiner les livres anciens qui s'y trouvaient. Mon attention s'arrêta sur l'ouvrage de l'abbé Jérôme Demers intitulé *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis* publié à Québec en 1835 et considéré comme le premier ouvrage de philosophie dans la province. Avec stupéfaction, j'ai trouvé inscrite sur la première page la signature de Louis-Siméon Morin avec l'année 1848. Qui plus est, Morin mentionne à la fin de ce livre les noms de ses confrères du Collège de l'Assomption lorsqu'ils étaient en philosophie au cours de l'année 1846-1847. Bref, je n'aurai jamais pu imaginer que ce livre utilisé par Louis-Siméon Morin, né à Lavaltrie en 1831 et étudiant du Collège de l'Assomption dans les années 1840, puisse se retrouver chez un libraire de Longueuil en 2010. Ce livre qui a appartenu à Louis-Siméon Morin trouve maintenant sa place dans ma bibliothèque à côté de son Code civil.

Que de chemin parcouru depuis le jour de ma première rencontre avec mon ami Réjean Olivier. Des centaines de livres sur l'histoire régionale font aujourd'hui partie de ma bibliothèque et servent à la rédaction de textes sur « la petite histoire ». Ce qui m'a permis de mener en parallèle deux carrières, soit celle de professeur de droit spécialisé en droit municipal et celle d'historien en publiant des ouvrages sur l'histoire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal et sur l'histoire de Lavaltrie, y compris sur l'histoire de la famille Hétu. En 2009, deux prix sont venus couronner mon travail dans mes deux domaines de recherche. Au mois de mai, le Barreau du Québec m'a attribué le titre d'Avocat émérite visant à reconnaître l'excellence de ma carrière professionnelle. Au mois de juin, à la suite de la publication de mon livre intitulé *Georges Estu(r) dit Lafleur, ancêtre de la famille Etu(e) ou Hétu, pionnier de*

Lavaltrie et sa descendance, la Société généalogique canadienne-française m'a décerné le Prix Percy-W. Foy pour le meilleur ouvrage d'intérêt généalogique. En 2012, j'ai également reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II. C'est là que j'ai compris que je commençais à me faire vieux...un peu comme mes livres!



Me Jean Hétu, avocat émérite, professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, historien de Lavaltrie et bibliophile averti.

CODE CIVIL

DU

BAS CANADA

D'APRÈS LE RÔLE AMENDÉ DÉPOSÉ DANS LE BUREAU DU GREFFIER DU
CONSEIL LÉGISLATIF, TEL QUE PRÉSCRIT PAR L'ACTE
29 VICT. CHAP. 41, 1865.

CIVIL CODE

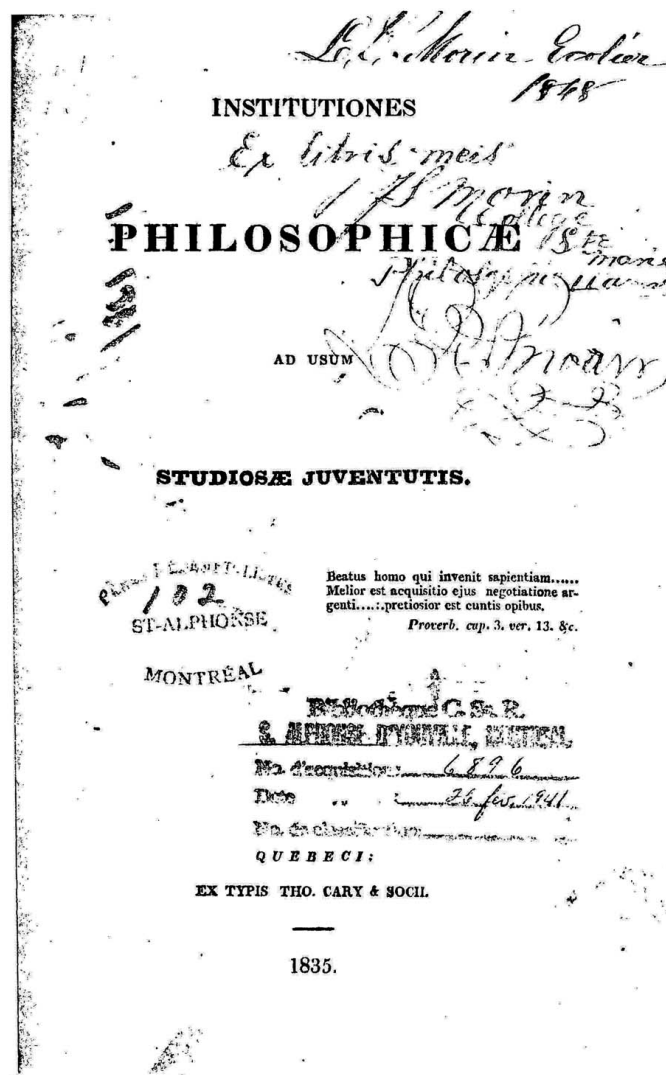
OF

LOWER CANADA

FROM THE AMENDED ROLL DEPOSITED IN THE OFFICE OF THE CLERK
OF THE LEGISLATIVE COUNCIL AS DIRECTED BY THE ACT
29 VICT. CHAP. 41, 1865.

.....
OTTAWA:
PRINTED BY MALCOLM CAMERON,
Law Printer to the Queen's Most Excellent Majesty.
1866.

Code civil du Bas Canada (1866) ayant appartenu à Louis-Siméon Morin.



Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis (1835) publié à Québec par l'abbé Jérôme Demers. Avec stupéfaction, j'ai trouvé inscrite sur la première page la signature de Louis-Siméon Morin avec l'année 1848.

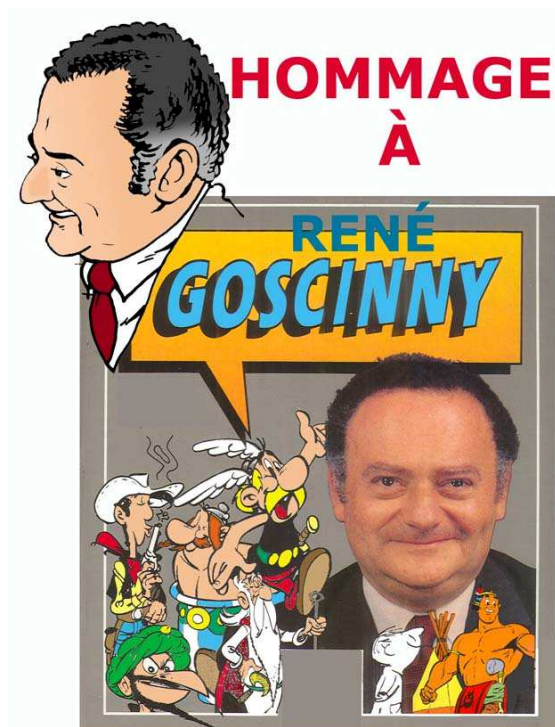
Jalette, Jocelyn

Lorsque j'ai (presque) rencontré René Goscinny

Lors d'un salon du livre à Gatinéau en 2004, j'ai eu l'occasion de rencontrer Anne Goscinny, la fille de, et son mari. Un couple d'une étonnante simplicité. J'aperçus soudain, face à l'endroit où je dédicaçais (il n'y avait pas âme qui vive), une frêle jeune femme aux yeux noirs vêtue d'un jean qui vint s'asseoir. Elle se trouvait devant une pile d'albums rendant hommage à René Goscinny. Il devait avoir eu une omission dans la programmation, car, n'y figurant pas, personne ne l'attendait. Désœuvrée, elle ne trouva pour s'occuper qu'à feuilleter un album de... Tintin! Si j'avais pu la photographier, cela aurait fait une image assez ironique surtout en connaissant la grande rivalité... amicale... qui exista entre Astérix et Tintin. Comme j'étais sûrement une des rares personnes à pouvoir la reconnaître, j'ai pu m'entretenir avec elle quelques minutes avant qu'on nous dérange. Ce doit quand même être assommant de toujours se faire dire combien son père était extraordinaire et talentueux. Mais comment dire autre chose que la vérité? C'est la fille du grand René Goscinny et ce fut la seule fois où j'eus l'impression d'avoir un tantinet frôlé ce génie. Vous me permettrez de m'inspirer d'un titre de l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt et de vous déclarer : « Quand je pense que Goscinny est mort alors que tant de crétins vivent ».



Jocelyn Jalette, caricaturiste par Jocelyn Jalette.



Hommage à René Goscinny, montage par Jocelyn Jalette.

Janu, Jiri

Lumière de force

Quand j'habitais Montréal avec ma petite famille et que je lisais des articles dans le journal où paraissait, à l'occasion, la triste nouvelle racontant qu'en hiver on trouvait des personnes mortes gelées, non loin de leur demeure, je ne comprenais pas que ce fut possible jusqu'au moment où...

Au début des années 1960, nous avons quitté la ville pour nous établir à la campagne, à quatre kilomètres du village de Saint-Côme dans Lanaudière, dans une maison abandonnée depuis huit ans, à l'orée du bois et isolée sans voisins, mais à nous. Nous avons commencé à la réparer et à la transformer suivant nos besoins.

L'hiver arriva et nous avons vite appris de ses rigueurs, c'était l'époque des grands froids et des bordées de neige. Un après-midi, je fus obligé de sortir, car j'avais besoin d'acheter du matériel pour continuer les travaux, de même que de la nourriture. Il neigeait. Après avoir fait le tour des magasins, je suis arrêté pour jaser avec de nouveaux amis au garage. Tout en discutant, les heures passaient, la noirceur tomba. Il ventait un peu et il neigeait toujours. Je décidai qu'il était temps de retourner à la maison, mais la voiture ne démarra pas. En levant le capot, on vit que le moteur était complètement couvert de neige dure déposée par la poudrerie. Rien à faire! Le garagiste suggéra de pousser l'auto dans le garage pour qu'elle dégèle et de revenir la chercher le lendemain. En même temps, nous apprenions que la route était fermée par les « bancs de neige ». Pourtant au village, à part la neige qui tombait, tout paraissait tranquille. Sachant mon épouse toute seule avec nos enfants, je saluai les gars et quittai à pied pour la maison.

À partir du village, la route serpentait en suivant la rivière L'Assomption à droite et à gauche, elle était protégée par les montagnes. Sur deux kilomètres, tout alla bien, mais dès que la route quitta la rivière pour tourner en remontant la pente et se trouver en terrain ouvert, sans protection par les arbres, la tempête se manifesta. La force du vent, le froid et la neige ainsi balayée devinrent des obstacles. Ce ne fut pas long que j'eus très froid. Il était ardu de marcher dans cette neige qui s'accumulait sur la route. J'avais de la difficulté à respirer et j'étais obligé d'arrêter quelques fois. J'essayai même de marcher à reculons, mais le froid, toujours ce froid. Ma progression était lente, j'étais épuisé, mon corps demandait le repos, me coucher... mais non! Il fallait continuer, car à travers la neige qui tombait, j'aperçus la lumière de ma maison où ma petite famille m'attendait et ça me donna la force de me rendre jusqu'au bout, presque à quatre pattes et complètement vidé. Et là, j'ai compris.



Souper en famille par Jiri Janu.
Dessin à l'encre de Chine.
(Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier)



Le marcheur dans la tempête par Jiri Janu.
Dessin à l'encre de Chine (1976).
(Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier)

Le marcheur dans la tempête par Jiri Janu.
Huile (1976).
(Collection de l'artiste)



Janu, Jiri

Ma naissance artistique en Lanaudière

À mi-chemin de mes études en arts, mon épouse et moi décidâmes de quitter Montréal pour élever nos enfants à la campagne et pour être en contact avec la nature. Le jardin et les fleurs pour ma femme; la forêt, les champs, la rivière et le lac pour m'inspirer en peinture les jours où je n'étais pas à l'école des arts. Nous étions au début des années 1960. Notre nouvelle demeure se trouvait près du village de Saint-Côme dans Lanaudière.

Mes dessins et toiles, réalisés avant et pendant mes études, commençaient de s'accumuler. Je participais aux accrochages ici et là, les montrant aux gens intéressés et parmi ceux-là, je rencontrai le docteur Hébert, chirurgien-plasticien qui acheta quelques-unes de mes œuvres. Il m'invita pour une visite à son chalet près du lac Clair, à Saint-Côme. En m'y rendant un dimanche, je fis la connaissance de son ami qui n'était nul autre que le père Wilfrid Corbeil, csv. Après avoir vu mes travaux chez monsieur Hébert, il me demanda à son tour de me rendre à son atelier au Séminaire de Joliette pour discuter la possibilité d'exposer à la galerie du séminaire. Cela fut le début d'une belle amitié et marqua la naissance de ma vie artistique dans Lanaudière. Peu de temps après, l'exposition eut lieu, suivie d'une autre à la galerie de Robert Mondor, La Remise, où je rencontrai beaucoup de gens et fit de nouvelles connaissances. Parmi eux, M. et Mme Louis Grypinich. Plus tard, une autre exposition fut montée au séminaire devenu le Cégep de Joliette. Entre les expositions, je poursuivais mes études à l'École des arts du Musée des beaux-arts et après à l'École des beaux-arts de Montréal. À la fin de mes études, une troisième exposition fut organisée à la galerie du Cégep de Joliette grâce au père Corbeil que je visitais régulièrement. Encore de nouvelles gens, de nouvelles

figures. Un visiteur se présenta, Ulric Laurin, coordonnateur en arts plastiques à la commission scolaire. M. Laurin m'invita à rencontrer le directeur de cette dernière qui était à la recherche de professeurs en arts plastiques. J'y fus engagé et ma naissance dans Lanaudière fut complète : j'enseignais et je peignais!



L'artiste et son œuvre par Jiri Janu. Huile (1998)



Coupe de la glace sur le fleuve Saint-Laurent par Jiri Janu.
(Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier)



Les feuilles d'automne par Jiri Janu. Huile (1994)



La messe de Minuit à la cathédrale de Joliette par Jiri Janu.
Huile (1999)

Joly, Suzanne

Filiation artistique

J'ai dédié mon troisième recueil, *Complicité du large* (2008, Écrits des Forges) à mon fils. Ce fut une surprise et une douce satisfaction que de voir, trois ans plus tard, un court-métrage de Charles-André qui s'était laissé inspirer par un de mes vers. Son film noir et blanc, « de quel sommeil reviendrons-nous », revisite à sa manière le vers éponyme tiré du poème qui clôt le recueil :

Tant de seuils
franchis en nous-mêmes
de quel sommeil reviendrons-nous
quand s'ouvriront nos coquilles vides
des rivages inconnus à nos yeux
éblouiront nos certitudes
amoureusement
nous soulèverons les digues
une à une
avec la complicité du large

Une seule étoile rallumera le jour
enfin nous verrons la mer

Toute création est-elle porteuse de son propre élan qui fait jaillir chez l'autre le sien propre? Cette rencontre entre deux sensibilités, phénomène d'écho et de reconnaissance, et encore plus touchante quand il s'agit d'une mère et de son fils. Jeune cinéaste de la relève, Charles-André présenta ce film à divers festivals dont celui des Films du monde en 2012 et au Rendez-vous du cinéma québécois en 2011. *De quel sommeil reviendrons-nous* remporta deux prix de la meilleure direction photo, catégorie film étudiant, celui du Canada National Kodak Film School Cinematography Competition et celui de l'Association des directeurs photo du Canada. Comme quoi l'œuvre vole ensuite de ses propres ailes...



Suzanne Joly recevant le collectif De Lanaudière en poésie des mains de Réjean Olivier lors du lancement au Cégep de Terrebonne en 2002.



Suzanne Joly a été la présidente de l'Association littéraire lanaudoise de 2001 à 2006. Ce professeur et poète possède la manière de stimuler les gens et de les réunir.

Kimpton, Louis-Marie

Une nouvelle aux multiples regards

En 1994, j'ai écrit une nouvelle dont j'étais, je dois l'admettre, fier. Elle s'intitulait *Un homme dans la ville*. Pendant 10 pages, on suit un homme dont on ne connaît pas le nom. Au fait, il n'y a aucun prénom dans cette œuvre. Un homme qui erre dans la ville de Montréal après avoir commis un double meurtre. Il devient temporairement amnésique. Ce n'est que lentement que son esprit lui rappelle ce qui s'est passé chez lui. Que deviendra-t-il? Que fera-t-il? C'est au lecteur d'essayer de répondre à ces questions et à poursuivre la nouvelle selon sa perception et son imagination

La chose étrange concernant cette œuvre, c'est la réaction des lecteurs de l'époque. Presque tous ont dit qu'il s'agissait d'une nouvelle policière. Moi qui pensais avoir écrit une nouvelle psychologique! Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que tous les lecteurs ont aimé *Un homme dans la ville*.

Je pense réécrire cette nouvelle dans un proche avenir. J'ai également écrit deux livres : *Kenneth* et *Esther*.



Photo : Jean-Pierre Rivest

Louis-Marie Kimpton lisant un poème lors de la Soirée Musique et Poésie à l'église de l'Île Dupas en avril 2012.



En 1994, j'ai écrit une nouvelle...
J'ai également écrit deux livres : *Kenneth* et *Esther*.



Photo : Jean-Pierre Rivest
Louis-Marie Kimpton dans l'atelier de Pierre David photographe.

Ladouceur, Éric

Sentier

J'ai publié mon premier recueil de poésie *L'Âme d'un poète* en 2002 et j'ai récidivé en 2006 avec un second recueil intitulé *Les Émotions d'un poète*. Ce poème est tiré de mon premier.

Ce matin j'ai marché
Tout le long de mon sentier
Sur cette neige immaculée
Que le poids de mes pas faisait parler
Avec mon chien heureux de gambader
Comme un enfant à s'amuser

Je n'avais qu'à regarder
Pour voir comment tout est beauté
Les sapins aux branches alourdies
De cette neige couleur paradis
Les mésanges qui viennent me parler
Sans arrêter de virevolter

Je n'avais qu'à écouter
Ce silence plein de sérénité
Que nul ne peut recréer
Parce que la nature y apporte sa pureté
Ce silence qui a toujours existé
Même avant que l'homme ne vienne le troubler

C'est au milieu de cette beauté et cette sérénité
Que je prends le temps de m'arrêter
Pour que mon âme puisse s'apaiser
Et qu'elle puisse se retrouver



Éric Ladouceur allie la photographie à la poésie.

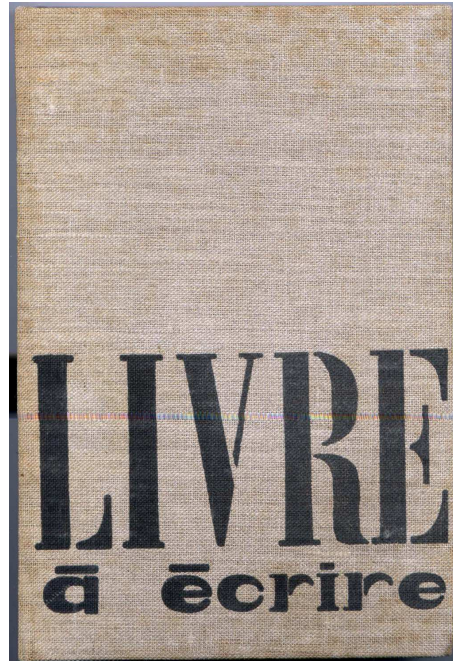
Lampron, Jean-Marie

Celle qui m'a incité à écrire mon premier livre

Un jour en 1979, ma fille Francine m'a offert comme cadeau des fêtes un livre à écrire (avec des pages blanches). Celle-ci me suggère d'écrire mes mémoires, mon journal ou parler de mes nombreux voyages dans le monde et de mon bénévolat dans la région Lanaudière. J'ai décidé pour mon premier livre d'écrire mon *Autobiographie de Jean-Marie Lampron en phrases et en images*, un héritage pour mes enfants, mes petits-enfants, ma famille et mes amis. En voyage en 2003, 24 ans plus tard, j'ai commencé à l'écrire. J'étais sur le bord de la mer en Floride.

Dans ce livre, je parle de mon enfance, de mon adolescence et de ma vie d'adulte. À soixante ans, je commence à écrire dans les journaux comme chroniqueur pour le journal *Matawinie*, des lettres ouvertes pour le journal *L'Action* et le *Journal de Montréal* sur des sujets d'actualités.

À un moment, j'avais 200 pages écrites et j'ai eu le syndrome de la page blanche, donc plus ou moins d'inspiration. J'appelle Francine et lui explique ce qui m'arrive. Elle me dit : « Je t'encourage à continuer, je te suggère de parler plus de toi, tes grandes joies, tes peines et tes succès. » C'est ce que j'ai fait. C'est en 2008 que je publiais mon premier livre et 4 ans plus tard, en 2012, je publiais mon second livre *20 ans d'écriture : des anecdotes, des commentaires, des lettres ouvertes et des photos souvenirs*. Ce livre est la suite logique de mes écrits dans plusieurs médias du Québec.



« Ce livre t'appartient. Moutlt satisfactions. Selon l'usage que tu en feras,
puisses-tu écrire tes récits de voyage pour le plaisir de ta descendance. »
Ta fille Francine (1979)



Jean-Marie Lampron avec ses deux filles, Francine et Carole.

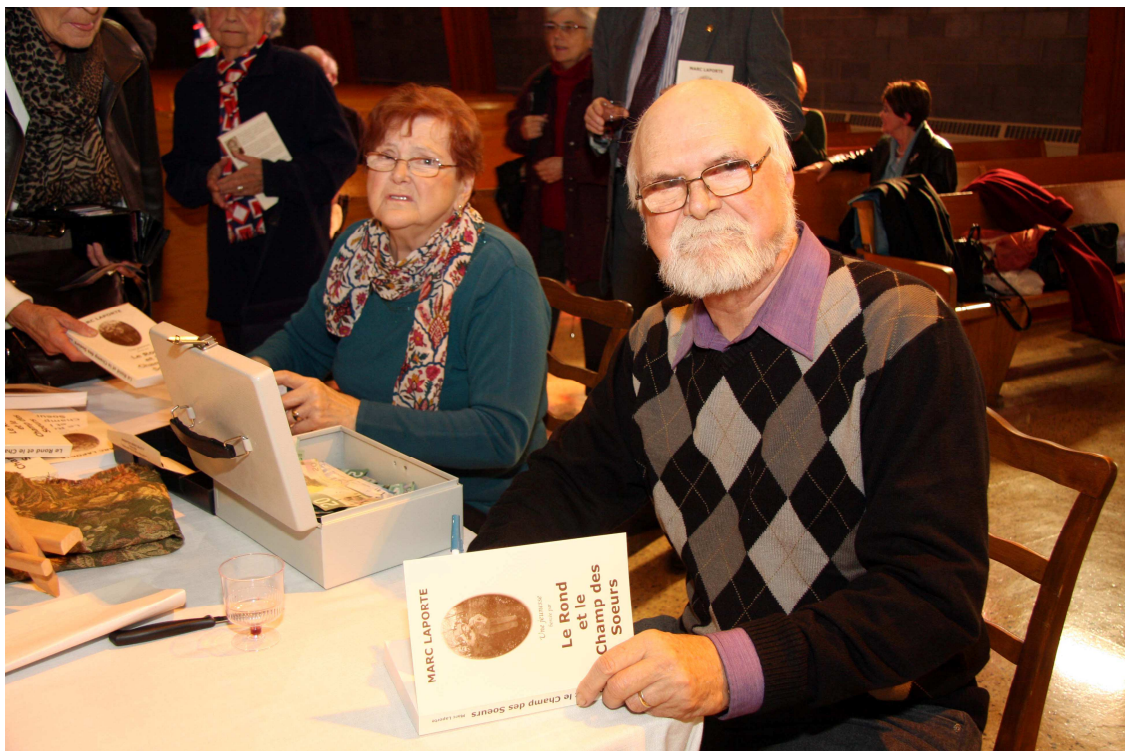
Laporte, Marc

Êtes-vous le nouveau vicaire?

Nous sommes au début de l'automne 2008, un dimanche, et dehors il fait un temps superbe. Un temps qui incite les gens à sortir avant que la froidure ne vienne sournoisement s'installer, les forçant à hiberner. C'est le genre de journée que je souhaitais depuis une semaine. Pourquoi? Parce que cet après-midi je procède au lancement de mon troisième livre, *Le Rond et le champ des sœurs*, et le tout a lieu à l'intérieur de la vieille, mais très belle église du Christ-Roi. Comme ce livre est une sorte d'autobiographie de mon enfance dans la paroisse du Christ-Roi née en même temps que moi, eh bien je voulais que le lancement se fasse à l'intérieur de cette bâtisse.

Forcément je suis le premier arrivé et je commence à m'installer. Les membres de ma famille doivent arriver bientôt pour m'aider. Je remarque une femme âgée qui prie un peu plus loin. Elle semble intriguée par ma présence, et soudain se lève et s'approche de moi. « Je m'excuse mon père, mais êtes-vous le nouveau vicaire? Si oui, j'aimerais que vous m'entendiez en confession. » Je faillis m'étouffer, je bégaye et finis par lui dire non, et lui explique ce que je suis venu faire dans cette église. Je lui montre d'ailleurs mon livre et lui demande son nom. Avec surprise j'apprends alors qu'elle est la mère d'un ex-camarade d'école, et que je parle de ce dernier dans mon livre. Je trouve la page et lui montre. Elle est toute remuée et ses yeux deviennent un peu mouillés. Elle s'excuse et me dit qu'elle va en informer son fils qui vit toujours au Christ-Roi. Puis les membres de ma famille arrivent. Alors avec le discours à préparer et le stress qui est bien sûr présent, j'oublie la dame rapidement. Le lancement est fort bien réussi; les gens sont venus nombreux. J'ai renoué avec plusieurs de mes camarades d'hier. Quelle belle journée!

Quelques jours plus tard, je reçois un appel du fils de la dame rencontrée à l'église, et il veut absolument un exemplaire de mon livre. Bizarre quand même la vie parfois!



...au lancement du troisième livre de Marc Laporte.

Larochelle, Cajetan

Les sept vies d'un poème¹³

À l'origine de ce poème, tout d'abord, coup de cœur survenu en 1982 pour une mystérieuse maison acadienne, vieux rafirot ancré sur un lot jadis seigneurial. Puis, du sud au nord de la région, découverte de paysages diversifiés, en toutes choses, si généreux!

Amour-passion donc de l'habitat ainsi que du territoire où surabondent et font bon ménage nature et culture.

Voilà pourquoi, je n'ai pu m'empêcher de jeter l'*encre* à Saint-Liguori.

1- 1987 : ce poème a été créé suite à la demande expresse de Carole Lavallée, alors directrice du Conseil Régional de la culture de Lanaudière puis, imprimé chez Nault-Beaucaire de Saint-Félix-de-Valois sur papier Deckel Parchment – cent copies.

2- 1988 : exposition d'assiettes en émail sur cuivre créées et illustrées de paysages lanaudois par Blurette Lalande.

3- 1995 : création de signets par Culture Lanaudière.

4- 2003 : publication dans le livre colligé par Réjean Olivier *De Lanaudière en poésie* aux Éditions Art-doise.

5- 2008 : publication dans la brochure commémorative *25^e de la MRC de L'Assomption 1983-2008*.

6- 2011 : publication dans *Contes, récits et légendes de Lanaudière* aux Éditions Trois-Pistoles, Réjean Olivier.

7- 2011 : enregistrement des assiettes en émail sur cuivre à titre de livre-objet, BNC.

¹³ Contrairement aux 59 autres récits de ce corpus lanaudois, ce texte explicatif du cheminement du très beau poème « Le livre d'images de Lanaudière » par Cajetan Larochelle a été demandé par Réjean Olivier, éditeur. Pour la continuation et la suite des choses...

« Le livre d'images de Lanaudière »

Quand tu viendras dans ma maison,
tu reconnaîtras tes saisons;
dans notre grand livre d'images,
les pages sont des paysages.

Avaient-ils eu le cœur chagrin
tant ils étaient venus de loin?
De Bretagne, de Normandie,
d'Écosse, Irlande et l'Acadie.

Ancrées au bord du Saint-Laurent,
belles nefs de pierres d'antan,
ces églises de mes ancêtres
témoignent d'une dure quête.

Maisons de pierres ou bien de bois
sur l'illustre Chemin du Roy
te jaseront de Seigneuries
à l'aube de la colonie.

Sur les vallons et sur les monts,
ils ont ouvert de grands cantons.
Ces paroisses qu'on ensemence
pour enterrer sa vieille errance.

Le labeur sans fin des pionniers
hante la ceinture fléchée.
Le bois, la terre et le calcaire
charment toujours les gens d'affaires.

Bois francs, mélèzes ou grands pins,
de nos richesses, les gardiens.
Sirop dans les érablières
quand réchauffe soudain la terre.

Courtepointe d'orge et tabac,
concombres et rutabagas;
nappes de lin et confitures:
fraises, framboises, bleuets, mûres.

Petits personnages sculptés,
loin dans les montagnes, cachés
plus haut qu'eaux vives qui serpentent
tout autour des lacs qu'ils enchantent.

Un bon jour, je t'emmènerai
sur nos rivages, contempler
nénuphar aux jolis pétales,
Joliette, notre capitale.

Charmantes demeures ombrées,
boutiques, restaurants variés,
Musée d'Art, grouillante Esplanade...
seront au cœur de la ballade.

Comme en un Festival d'été,
deux amoureux s'en sont allés.
Sur la gamme d'or de solfège,
scintille le mot Lanaudière.

--- --- --- --- ---

Enregistrement des assiettes en émail sur cuivre
à titre de livre-objet à la Bibliothèque nationale du Canada

Larochelle, Cajetan, 1948- et Blurette Lalande, *Le Livre d'images de Lanaudière*.
[Rawdon, Québec : B. Lalande], 1988. 3 assiettes : ill. ; 18 cm + 3 supports.

- Livre objet.
- Poèmes.
- Le texte est reproduit sur le fond en émail blanc de 3 assiettes en cuivre, dont chacune porte au dos la mention: Fait à la main au Québec. Mars 1988. [Signé] Blu.
- Indice de classification LC : PS8573*



Photo : Alexandre Mathews.

Cajetan Larochelle reçoit le livre *De Lanaudière en poésie* lors du lancement à Terrebonne à l'automne 2003.



Photo : Stéphane Olivier.

Cajetan Larochelle récite son poème *Le Livre d'images de Lanaudière* à l'église de l'Île Dupas le 30 octobre 2010 lors du lancement des *Contes, légendes et récits de Lanaudière*. À sa droite, Magalie, sa fille, faisait partie de la troupe de danse Rococco dirigée par Bruno Breault qui a donné une prestation.

LaSalle, Monique

J'ai le goût de participer à ton « patchwork » littéraire

Cher Réjean,

Ton projet de courtepointhe lanaudoise me hante.
Aujourd'hui, 24 février 2013, par courriel,
Tu me rappelles avec ta courtoisie coutumière
La fin prochaine de ta cueillette.
Ce « deadline » me fouette.

Je me torture l'esprit.
Que puis-je écrire? 200 mots!
Des petits ou des gros!
Mille fois, je renonce. J'hésite...
Mine de rien, Réjean, tu m'as à l'usure.
J'abdique : j'ai le goût de participer à ton « patchwork » littéraire.

Cette invitation n'est pas fortuite.
Ma participation sera compromettante.
Un bouquin est en chantier.
Le texte imaginé d'un fait divers en Angleterre
Fait du sur place; il est patient.
Je gardais ce projet pour la retraite.
J'ai l'excuse toute prête.
Pas le temps, je travaille à temps plein.

Nicole Gélinas, mon amie et artiste peintre
M'a sonné les cloches sur mes faux prétextes.
« N'attendons pas d'être grabataires pour s'y atteler.
Rappelle-toi, *Histoires de chats*,
Nos fous rires contagieux, nos angoisses démesurées.
Mais Dieu que nous nous sommes amusées ».

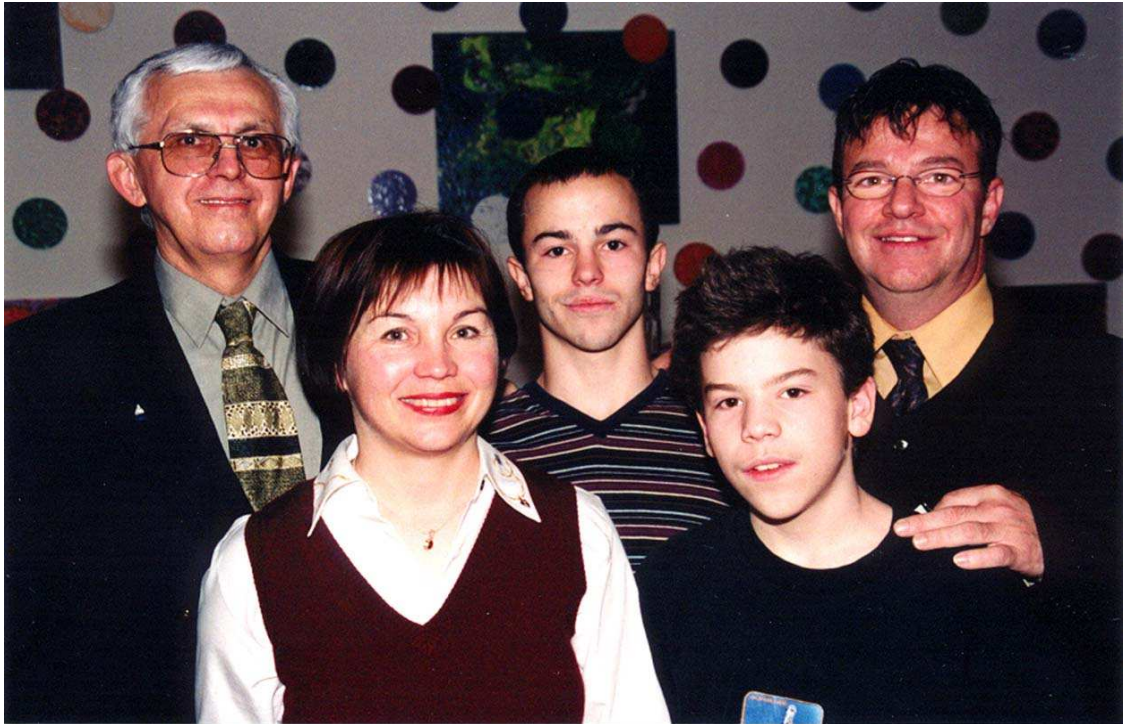
Nicole travaille à la structure des personnages
Et sur l'atmosphère particulière dont elle imprènera le récit.
L'histoire est campée dans un petit village lanaudois
Dans un temps pas si loin où nos deux héros,
Deux cochons, deux risque-tout, vivront une folle épopée.

Les signaux de fumée se sont intensifiés :
Nicole, en début d'année, et toi en février,
Avec tous ces adons, impossible de se défilier.
La table est mise pour donner vie
À « notre courteline » poétique et bigarrée!

Amitiés



Monique LaSalle auteure et son illustratrice, Nicole Gélinas.



Au Musée d'art de Joliette dans le cadre d'une activité de retrouvailles des Anciens de l'Université de Montréal en 2002, Réjean Olivier, Monique LaSalle, Dominique Ratelle et leurs deux fils, Fabrice et Jérémie.



Comité provisoire (2001-2002) pour préparer la fondation de l'Association littéraire lanaudoise. 1^{re} rangée : Suzanne Joly, Chantal Perreault, Monique LaSalle; 2^e rangée : Émilio Francescucci, Claude Daigneault et Réjean Olivier (Jean Pierre Girard absent). Voilà un groupe d'auteurs qui se sont tellement impliqués pour la reconnaissance de notre patrimoine littéraire. Je leur lève mon chapeau!

En 2003, l'Association littéraire lanaudoise (2001-2006)
compte 112 membres répartis
dans les 3 catégories suivantes :

a- écrivains : 26

b- auteurs : 59

c- amis du livre : 27

Leblanc, Manon

Dans le rouge du ciel

Mon premier roman¹⁴ a été au centre d'une anecdote qui illustre bien le chemin jamais anodin parcouru par un livre, quel qu'il soit.

Une lectrice passionnée faisant partie d'un club littéraire montréalais avait gagné le privilège de choisir un livre-cadeau parmi plusieurs déposés « en vrac » sur une table. La couverture très colorée de *Dans le rouge du ciel* représentant deux têtes collées l'une sur l'autre a tout de suite capté son attention.

Charmée par la beauté du texte dont elle m'avouera avoir cessé le marquage des trop nombreux passages à retenir, et se questionnant sur le thème central de la folie : « J'ai écouté le film *Borderline*, et lorsque j'ai vu la mère en institution (...) peindre de multiples couleurs sur le visage de sa fille, ce n'était plus un simple acte de folie; (...) il y avait un sens... », elle proposa mon récit aux autres membres du Club. Bonheur!

Invitée à un souper organisé par les membres du Club, j'ai reçu « en vrac » de doux mots dont la plupart se sont fait un chemin en moi et me parcourent encore.

¹⁴ *Dans le rouge du ciel*. Hull, Éditions Vent d'ouest, 2000. 123 p. Collection Passages. – Récit poétique. - Le roman se passe dans un hôpital psychiatrique du Québec.



La couverture très colorée de *Dans le rouge du ciel*
représente deux têtes collées l'une sur l'autre...
par l'artiste Orise Senkbeil.

Leigh, Dorothy

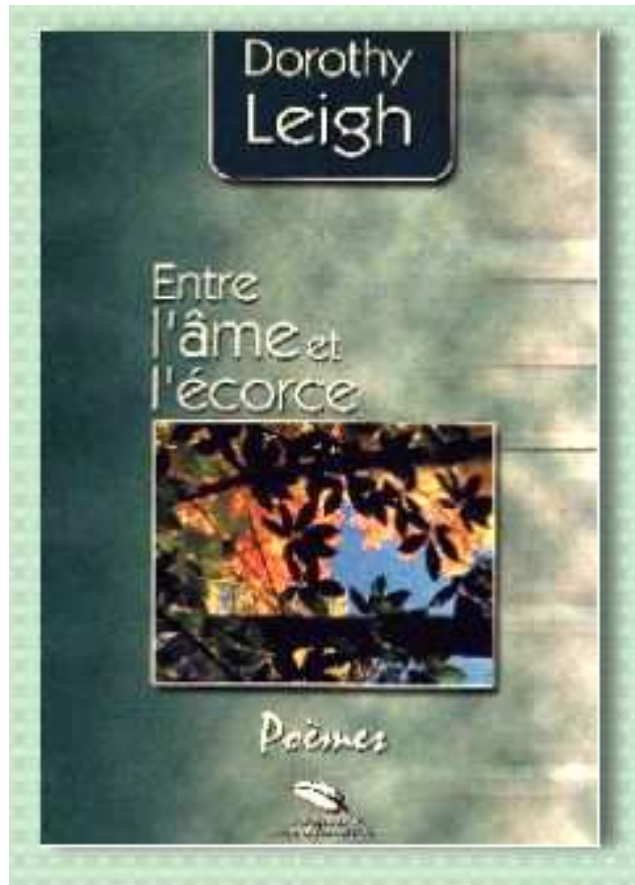
L'arbre est dans ses feuilles...

Comment décrire l'enthousiasme parfois un peu trop agité que l'on ressent devant une première publication solo? Mon premier recueil de poésie représentait pour moi la validation du plaisir, voire du besoin d'écrire.

Après avoir entassé durant plusieurs années des cahiers et des textes sans même oser envisager un seul instant la possibilité d'en faire un ouvrage, voilà qu'on me proposait de publier « mon livre ». J'avais déjà participé à des collectifs, écrit pour des revues, animé des ateliers d'écriture, mais l'idée de faire paraître mes poèmes ne m'avait jamais effleuré l'esprit.

J'entrepris donc avec une fébrilité bien légitime de trier mes textes pour les regrouper sous une thématique afin d'attribuer à ce recueil un fil conducteur. C'est ainsi que le titre m'est apparu très clairement *Entre l'âme et l'écorce*. Satisfaite du jeu de mot « branché », j'ai choisi pour titrer les différentes parties du livre une arborescence qui me semblait à la fois représentative de l'ensemble des textes et de mes préoccupations, d'un point de vue personnel, social et environnemental.

Heureuse d'avoir trouvé une illustration à mon goût, j'ai ensuite montré à des amis la page couverture de mon recueil. C'est alors qu'un ami m'a fait remarquer que la photo, un segment d'un arbre, avait été placée dans le mauvais sens. Faible consolation : fort peu de gens m'ont indiqué l'avoir noté... Aujourd'hui, après toutes ces années et la bourde assumée, je choisis délibérément de regarder entre les branches de « mon arbre » et... de ne remarquer que les couleurs et la percée de lumière!



Heureuse d'avoir trouvé une illustration à mon goût...



Dorothy Leigh, poète lanaudoise.

L'Épicier, Gisèle

Un cadeau qui a changé ma vie

Premier hasard :

Il y a quelques années, j'ai reçu par la poste des tubes de peinture à l'huile! Pourquoi un tel cadeau? Aucune idée. La personne qui me l'a offert ne me connaissait pas beaucoup et connaissait encore moins mes centres d'intérêt. Je mets donc en pratique les directives du feuillet explicatif... et me voilà « accro ». Je peignais constamment sans aucune autre pensée que celle de me faire plaisir.

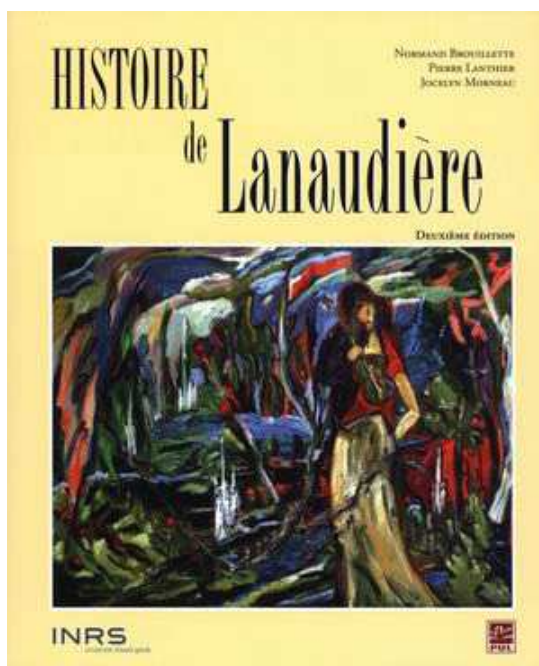
Deuxième hasard :

Des années plus tard, n'ayant fait aucune démarche en ce sens, un galeriste me téléphone m'invitant à exposer dans sa nouvelle galerie à Montréal! Surprise? Oui je l'étais, car à moins d'être déjà très connu dans le milieu des arts visuels, c'est plutôt rare qu'une telle offre nous soit faite.

Depuis, « les circonstances heureuses » se multiplient. Je suis particulièrement contente que ma toile « L'Étranger » soit reproduite dans le volume de Lilienfeld, Lynn et Namy (et all.) *Psychology : from inquiry to understanding* chez Pearson Canada à Toronto en 2011. Je n'ose pas qualifier ces circonstances de hasard, mais de chances étant donné que mon nom circule maintenant sur le web. Au fait, le hasard existe-t-il?



« L'Étranger » par Gisèle L'Épiciér.
(Huile sur toile. 30 po. x 30 po.)



« Le violon vert » par Gisèle L'Épiciér.

« Une grande surprise et un moment précieux pour moi en tant qu'artiste lanaudoise c'est quand on m'a annoncé que mon tableau « Le violon vert » avait été choisi par jury pour illustrer la page couverture de l'*Histoire de Lanaudière*. » Mixed média sur toile, 24" x 30" (61 x 76 cm) publié dans: Brouillette, Lanthier, Morneau, *Histoire de Lanaudière*, deuxième édition, Collection « Les régions du Québec ». INRS, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2012. - Page couverture.



Photo Alain Bergmans.

Dans le studio de l'artiste : Yolande Pelletier, Gisèle L'Épiciier et Réjean Olivier.



Photo : Réjean Olivier.

Raphaël et Alexandre Olivier et une œuvre de Gisèle L'Épiciier.
(« Pot de fleurs », collection Isabelle Miller et Sébastien Olivier)

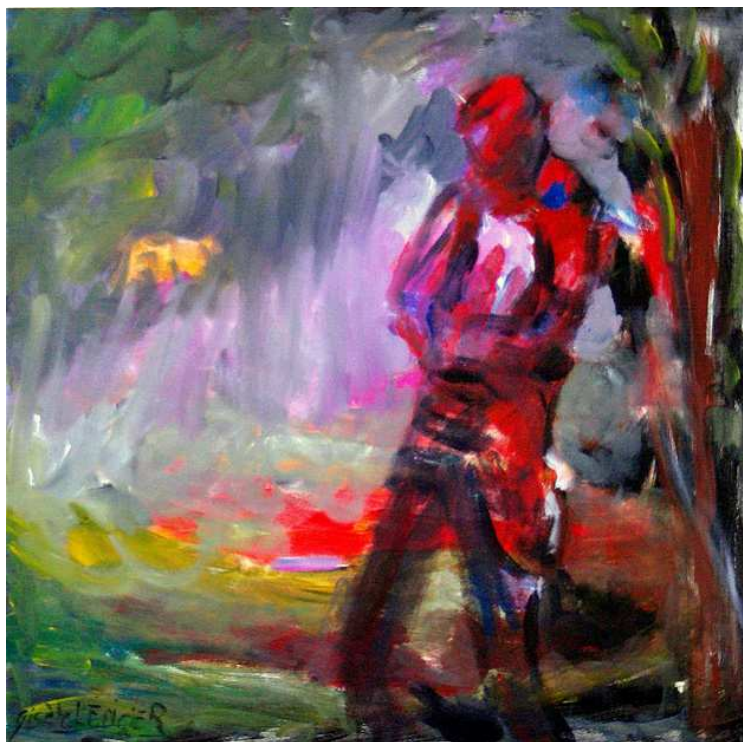


Photo : Réjean Olivier.

« Le semeur de contes et légendes » par Gisèle L'Épicier.
(Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier)



Photo : Réjean Olivier.

Vernissage de Gisèle L'Épicier à la Maison Antoine-Lacombe en 2013.

Lymburner, Louis

Fait cocasse qui m'est arrivé au salon de Montréal en novembre 2009

En tant qu'auteur jeunesse, il m'arrive souvent des faits cocasses; les jeunes sont si spontanés et touchants!

Alors que je signalais au Salon du livre pour le 6^e tome de ma série Will Ghündee *L'Éveil du Guerrier*, je vis arriver devant moi un jeune garçon âgé d'au plus 11 ans affichant un regard brillant d'admiration, mais aussi très intimidé. Comme le garçon semble gêné, je prends les devants et le salue gentiment en lui disant :

- Salut! Tu aimerais sans doute que je dédicace ton livre?

Et de répondre le garçon :

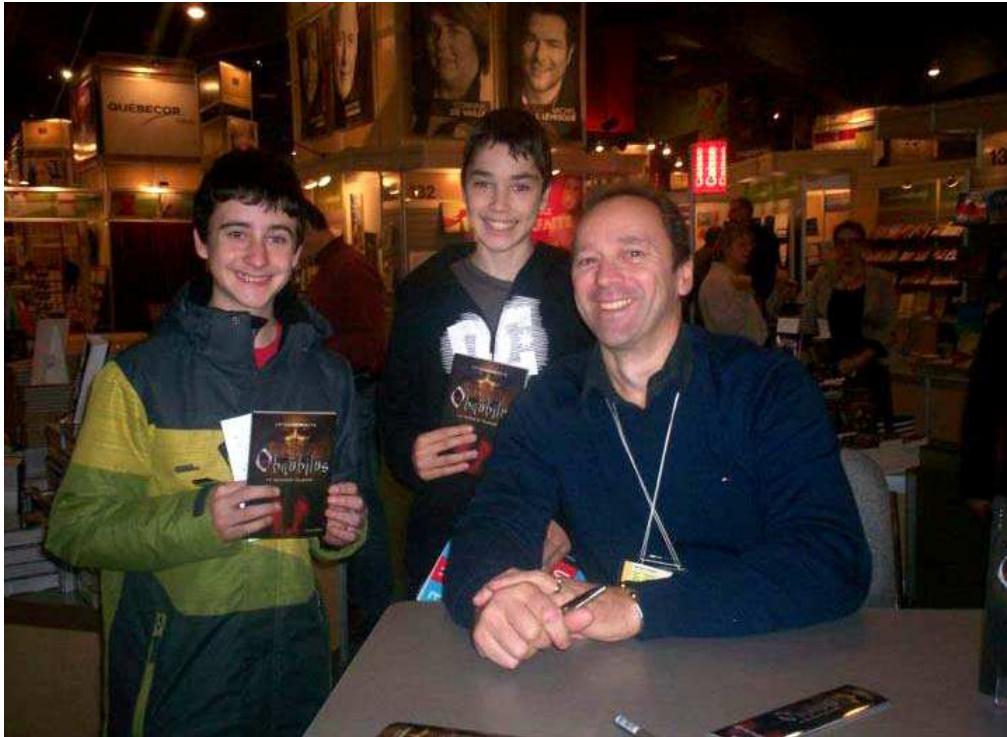
- Oui. Et ça aussi svp Monsieur Lymburner, me dit-il, en me tendant une photo de moi et lui prise deux ans auparavant et que son père avait fait agrandir et encadrer.

Si vous aviez vu ma tête au moment de prendre la photo pour la dédicacer... Malaise! J'étais habillé de la même façon.

Voyant mon malaise, le petit garçon me dit spontanément :

- Vous en faites pas M. Lymburner, il est arrivé la même chose pour Brian Perro, l'auteur des *Amos D'Aragon!*

Ce qui nous fit tous pouffer de rire... J'en conserve un bon souvenir et comme j'ai dit au jeune garçon : nous, les auteurs, on est souvent dans notre tête et on ne fait pas attention au linge qu'on porte la plupart du temps.



Louis Lymburner en séance de signature.



Morin, Claudette

L'exclue

Je suis là, l'intruse, dans une librairie avec d'autres écrivains connus et reconnus. Je me sens loin d'être à ma place. Si loin, qu'une seule idée me hante : fuir pour me réfugier chez moi avec mes mots. Avec moi seule. Sans déranger personne. Et rester qui je suis : l'effacée, l'ombre d'une vie. Oui, je suis comme ça. Et je me sens très bien comme ça. Oubliez les honneurs, ce n'est pas mon genre. J'aime écrire. Non pas écrire pour écrire, mais écrire pour savoir que je vis. Encore. Car les mots font battre mon cœur. Et oui, avec eux, j'existe même si je ne suis pas. C'est pour ça que je publie à compte d'auteur. Oui, vous avez bien entendu. À compte d'auteur. Je sais. Mes mots n'ont pas retenu l'attention de maisons d'édition. Je suis une exclue. Sans importance. Car les mots me font sentir autre qu'une morte vivante. *Vous avez osé plagier, Madame?* s'écrie une inconnue en jetant sur moi un regard hautain et méprisant sans même consulter le contenu de mon livre. Je ne réponds rien. Car je n'ai pas appris à répondre. Et c'est très bien ainsi. Écrire me suffit déjà.



Josée Bournival du poste radiophonique M 103,5 FM a interviewé Claudette en septembre 1997 pour son livre *Histoire de guérir, histoire de grandir*. « L'Exclue » raconte une anecdote vécue dans une librairie pour ce premier bouquin.



Claudette Morin reçoit une plaque commémorative en compagnie de ses sœurs Lucie et Céline. La toile ayant servi de maquette à son livre a été donnée au Manoir Ronald McDonald de Montréal, là où sa filleule Vickie et sa maman ont été hébergées durant les traitements de chimiothérapie de Vickie.



Photo de Samuel tenant le livre de sa maman lors de la remise du chèque de 4000 \$ au Manoir Ronald McDonald de Montréal le 17 décembre 1997. Cette somme représentait les profits récoltés suite à la vente de ce bouquin. Enfants, neveux, nièces et filleule de Claudette, Vickie - hébergée au Manoir lors de ses traitements de chimiothérapie – avaient fait de magnifiques dessins pour l'occasion. Vickie est décédée le 9 janvier 2002 à l'âge de 8 ans à la suite d'un deuxième cancer. Sa maman Jocelyne a écrit en 2007 *Vickie mon ange, princesse du sourire* – récit émouvant de son court passage sur terre.

Olivier, Réjean

Un petit trésor... des diapositives de Max Boucher

Il y a une vingtaine d'années, Serge P., chiffonnier, demeurait dans un logis sur la rue Archambault dans la maison voisine de la nôtre. Une bonne journée, il me dit qu'il a trouvé des carrousels de diapositives et qu'il voulait me les montrer. Après avoir regardé rapidement l'un de ceux-ci, je me rends compte que ce sont des diapositives de Maximilien Boucher (1918-1975), artiste lanaudois. Comme ces artefacts ne l'intéressent absolument pas, je lui offre un certain montant d'argent pour les acquérir, ce qu'il fait avec plaisir.

Or, j'y trouve des clichés de paysages du nord de Lanaudière, au moins un de Wilfrid Corbeil (1893-1979) en train de peindre dans la nature, des crèches de Noël et divers sujets des alentours de Montréal, entre autres de Boucherville, d'anciennes maisons, etc. Ces diapositives datent des années 1970.

J'ai toujours pensé que, par l'entremise de Serge P., deux amis et artistes m'avaient fait un clin d'œil de l'au-delà.

Et de temps en temps, je revois Serge qui a déménagé depuis, mais dans sa quête journalière il ramasse toujours plein d'objets hétéroclites. Je le salue toujours, car je suis resté ami avec lui.

Il m'a vraiment légué un petit trésor!



Diapositive par Maximilien Boucher.
Crèche de Wilfrid Corbeil dans la chapelle du Séminaire de Joliette vers 1955.



Diapositive par Maximilien Boucher.
Crèche de Wilfrid Corbeil devant le noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette vers 1955.

Olivier, Réjean

Promenade en enfer

En mai 1965, j'entrais comme nouveau bibliothécaire au Collège de l'Assomption. C'était encore le temps des collèges classiques. La Révolution tranquille se profilait à nos portes. Le préfet des études, l'abbé Lucien Dufresne de la famille Dufresne de Saint-Félix-de-Valois, me fait demander à son bureau. La rigidité et la discipline se dégagent de sa personne et de son environnement. Je me rappelle la grande porte et les fauteuils capitonnés de cuirette rouge vin, « Monsieur Olivier, vous êtes nouveau diplômé de l'université, j'ai donc une mission pour vous. Vous pouvez prendre les 5 ou 6 boîtes dans cette armoire et les apporter à la bibliothèque. Ce sont les livres à l'index¹⁵. Vous en ferez ce qu'il vous semblera bon, je vous fais entièrement confiance. »

Je les montai, je les classai et je les plaçai dans la réserve de livres anciens au 4^e étage.

Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas en avoir établi la liste. On pourrait alors faire une belle promenade dans l'enfer de la bibliothèque du Collège de l'Assomption!

¹⁵ L'*Index librorum prohibitorum* (index des livres interdits ou enfer de la bibliothèque) est une liste d'ouvrages que les catholiques romains n'étaient pas autorisés à lire, des « livres pernicioeux », accompagnés des règles de l'Église au sujet des livres. Le but de cette liste était d'empêcher la lecture de livres jugés immoraux ou contraires à la foi. (Wikipédia)



... et je les plaçai dans la réserve de livres anciens au 4^e étage.



Photo : Jean Marcotte (Joliette)
Réjean Olivier bibliothécaire au Collège de l'Assomption en 1967.

Olivier, Réjean

Une fresque de Max Boucher détruite par insouciance

Lorsque j'étais élève au Séminaire de Joliette (1953-1960. 109^e cours), j'ai suivi quelques cours de peinture au studio d'art avec Maximilien Boucher (1918-1975), clerc de Saint-Viateur. Je vois dans la récupération, pour ne pas dire dans la poubelle, au-dessus, un croquis à la gouache. Je le trouvais beau. Je demande au professeur si je peux le recouvrer. Sans plus, il me le permet.

J'ai su beaucoup plus tard que c'était une esquisse pour une fresque murale dans la chapelle de l'Orphelinat Saint-Georges. Plusieurs années après, alors que cet édifice abritait le Centre de psychiatrie infantile, par curiosité, j'ai voulu aller visiter les pièces du dit Centre. Quelle ne fut pas ma surprise de voir, dans une grande salle toute peinte en blanc, sous la couche de peinture, les reliquats de « La crucifixion aux anges » dont je possédais l'ébauche.

Depuis, j'ai fait encadrer cette belle pièce de mon ami Max et je la conserve précieusement. Mais au fait, j'avais jadis voulu savoir si on parlait d'icelle quelque part. J'avais trouvé dans la revue *Arts et pensée* (Montréal, Chantecler, 1951-1955) du regretté Père Julien Déziel, o.f.m., natif de Saint-Félix-de-Valois, un article et une photo de cette œuvre.

Comme le temps efface souvent de belles et bonnes réalisations!



Esquisse de Maximilien Boucher...

...sous la couche de peinture, les reliquats de « La crucifixion aux anges » dont je possédais l'ébauche. (Collection Yolande Pelletier et Réjean Olivier)



L'Orphelinat Saint-Georges
devenu par la suite le Centre de psychiatrie infantile.

Olivier, Réjean

De la bien belle visite dont je me souviendrai toujours

À l'automne 2007, lors de la remise des Grands Prix, la Société des Québécoises et des Québécois de Lanaudière me décerne le Prix des sciences humaines Charbonneau-Rioux en 2007. Des personnalités me précèdent dont Christian Roy, historien (1989), l'abbé François Lanoue (1990), Christian Morissonneau (1996) et autres personnalités.

Des personnalités politiques lanaudoises et plus particulièrement du Collège de l'Assomption, des membres de ma famille se sont joints à cette soirée. Mais la surprise de la soirée, c'est la présence des membres de la famille Cornellier qui me font tout un honneur. Un événement que je ne suis pas prêt d'oublier!



Remise du Prix Charbonneau-Rioux à l'automne 2007.
Yolande Pelletier Olivier, Marie-Pierre Asselin,
Réjean Olivier et Brigitte Olivier Asselin.



La famille Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon : Denis Cornellier, Danielle Roberge, Dominique Cornellier, Louis Cornellier et Réjean Olivier.

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242806>



Aimé Despatis, journaliste, Grand médaille d'argent 1991 de la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière et Réjean Olivier.



La famille Olivier dit Lavictoire.

Première rangée : Georgette Olivier, Ubaldine Bellerose Roch, Lucienne Olivier, Brigitte Olivier; deuxième rangée : Simone Denis, Murielle Roch, Réjean Olivier, Daniel Olivier et Luc Ratelle.



Guy Chevette, député retraité, Réjean Olivier, Lucienne Olivier et Luc Ratelle.



Pierre Carle, directeur général du Collège de l'Assomption, Normand Therrien, recteur retraité, Réjean Olivier, et Jean-Marie Gagnon, professeur retraité.



Marie-Claude Gervais, Jérôme Olivier, Alexandre Riopel, administrateur de la SNQL, Réjean Olivier et Pierre Carle, directeur du Collège de l'Assomption.

Pelletier Olivier, Yolande

Lors de mes dix ans, j'ai reçu comme récompense...

Dans mon jeune âge, peu de gens pouvaient se référer à une bibliothèque municipale et dans chaque maison, il y avait peu ou pas de livres.

Quelle joie ai-je connue lors de mes dix ans lorsque j'ai reçu comme récompense de fin d'année scolaire *Un bon petit diable* de la comtesse de Ségur. Pendant mes vacances cet été-là, je l'ai sûrement relu à deux ou trois reprises.

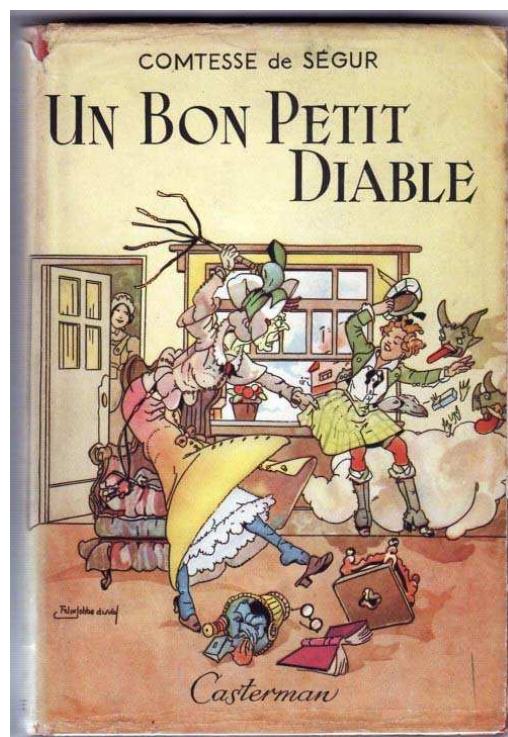
Aujourd'hui, nous avons chez nous six grandes bibliothèques bien garnies et en plus nous avons accès aux livres électroniques. Quel progrès en si peu d'années...!

À présent, un de mes plus grands bonheurs est celui de choisir et je dis bien choisir des livres intéressants pour nos petits-enfants, de leur raconter des histoires et de leur faire aimer la lecture, source de plaisirs, de connaissance et de découvertes nous amenant dans des univers, bien souvent inconnus.

En terminant, voici en cadeau ce proverbe indien : « Tant que les enfants sont petits, donnez-leur de solides racines. Lorsqu'ils sont grands, donnez-leur des ailes. »



Grand-maman Yolande Pelletier Olivier faisant la lecture
à ses deux petits-fils, Alexandre et Raphaël.



... je l'ai sûrement relu à deux ou trois reprises.



Grand-maman Yolande Pelletier Olivier lit un livre à son petit-fils Charles.



Charles Olivier attentif à la lecture.



Charles et Romy, petits-enfants de Yolande Pelletier et Réjean Olivier.

Piuze, Simone

La même blessure

Ottawa, printemps 2007. Le Salon du livre de l'Outaouais bat son plein. Sur la grande place, la télévision de Radio-Canada vient de m'interviewer à l'occasion de la parution de mon quatrième roman, *La Femme-homme*. Revenue à mon kiosque, je signe des dédicaces. Une femme s'approche, prend mon livre entre ses mains et lit, à l'endos, le résumé de l'histoire. Puis elle me regarde, les yeux tristes. « Mon fils a dix-neuf ans, dit-elle, il me fait penser à votre héros, madame... Vous avez un fils? »

Je hoche la tête en esquissant un pauvre sourire - chaque fois que l'on me pose cette question, les larmes accourent. La femme voit mes larmes. Elle a compris.

- Il est mort?
- Non. Enfui.
- Le mien aussi.

Nous avons la même blessure, la même crevasse : son fils lui a tourné le dos en 2006, et le mien m'a rejetée, comme un élément toxique, en 2002. Elle touche ma main. C'est comme si soudainement les bruits et les voix du salon se taisaient, comme si nous étions seules, toutes les deux, avec nos blessures qui se croisent. Je n'entends plus que sa voix à elle, qui rejoint la mienne. « Un enfant adopté », murmure-t-elle. Et, en écho, ma voix : « Je l'ai porté dans mon ventre. Il est ma chair... »

La femme touche encore ma main :

- Oui, je comprends. J'ai tellement voulu mettre au monde un enfant!
- Mais vous l'avez mis au monde aussi...

Ses larmes coulent. Elle questionne encore :

- Quel âge a le vôtre?

- Trente-deux ans.

Je ne la quitte plus des yeux. Tout déboule, à mi-voix. Je raconte, la gorge nouée :

- Je m'étais habituée à le voir tous les jours, puis moins souvent lorsqu'il a quitté la maison pour habiter en appartement avec son amoureuse. Mais il venait me voir une ou deux fois par semaine avec leur enfant, qu'ils ont eu très jeunes. Les années ont passé et mon fils me rendait encore souvent visite, cette fois avec sa nouvelle amoureuse; nous avons même voyagé ensemble en Europe tous les trois. Et soudain, le soir de l'anniversaire de ses vingt-sept ans, l'affrontement, les choses non digérées lancées brutalement, l'enfance qui revient au galop, et puis la coupure. Douleur, comme un glaive en plein cœur. Cela fait cinq ans. La tentation de la mort me revient souvent, comme une obsession... Et vous?

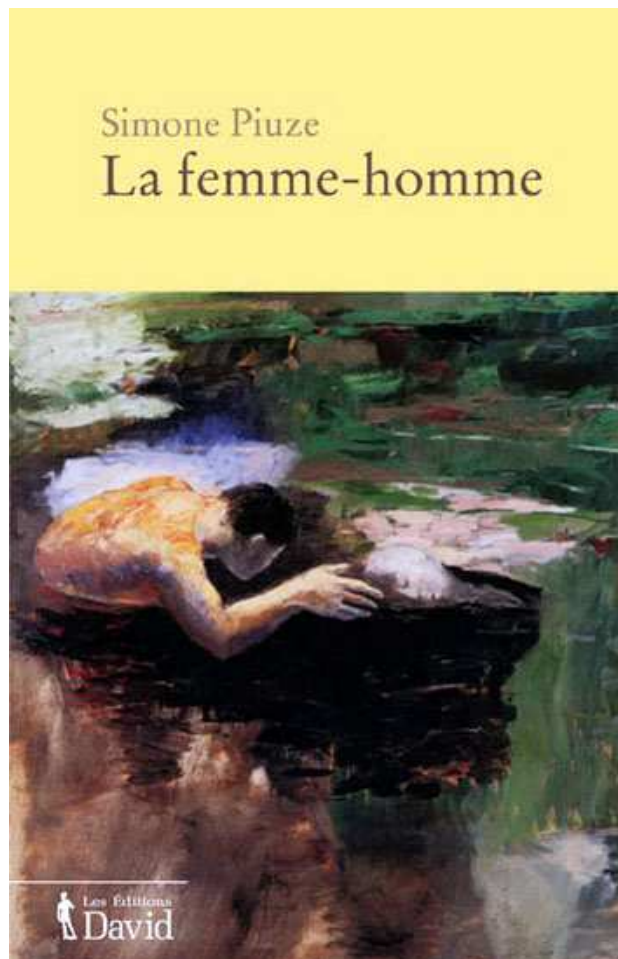
La femme dit simplement, les yeux embués de larmes, que son fils adoptif est parti, un soir, à dix-huit ans. Il lui a téléphoné pour lui annoncer qu'il n'avait plus besoin d'elle, qu'il ne voulait plus la revoir, et qu'il ne souhaitait pas qu'elle tente de le contacter. « J'ai enlevé de mes murs toutes ses photos, ajoute-t-elle : je ne pouvais les regarder sans éclater en sanglots. Je m'étais attachée, voyez-vous, à cet enfant adopté à l'âge de deux ans... »

Je la prends dans mes bras. Nous sommes sœurs dans la douleur. Dans cette douleur viscérale, qui surpasse toutes les autres, et que seule une mère peut véritablement comprendre. Nous échangeons nos coordonnées et je lui fais une dédicace toute particulière. Elle part avec mon roman en m'offrant un large sourire.

Les bruits du Salon du livre reviennent. Des gens demandent des dédicaces. J'avais oublié le présent, toute à cette rencontre fortuite d'une lectrice qui demeure, jusqu'à présent, la plus marquante de mon métier d'écrivaine.

Nous avons correspondu pendant des années, elle et moi. Un jour, son fils adoptif est revenu. Elle me l'a annoncé dans une joie infinie.

Le mien me tourne encore le dos. Mais je sais qu'il me reviendra. J'ai pris Pénélope, qui a attendu vingt ans le retour d'Ulysse, comme modèle d'espoir.



Roman de Simone Piuze, finaliste au Prix du jury France-Québec 2006. Intitulée *Love and Fear*, la couverture est de Tom Hopkins - huile sur toile, 244 x 147 cm, 1985, collection Musée des Beaux Arts du Québec.



Metteure en scène et auteure de pièces de théâtre et de scénarios pour la télévision et le cinéma, Simone Piuze a publié *Les cercles concentriques* (roman, Pierre Tisseyre, Montréal, Prix Esso du Cercle du livre de France 1977), *L'Empailleuse de chats* (roman, Belfond, Paris, 1978), *La vie intime des Québécois* (essai, Éditions internationales Alain Stanké, Montréal, 1978), *Réussir sa jeunesse* (essai, Éditions internationales Alain Stanké, 1986), *Les Noces de Sarah* (roman, l'Hexagone, Montréal, 1988), *La femme-homme* (roman, Éditions David, Ottawa, finaliste au Prix du jury France-Québec 2006) et *Blue Tango* (roman, Triptyque, Montréal, 2011).

Richer, Claudette

Surpris... qui voulait surprendre...

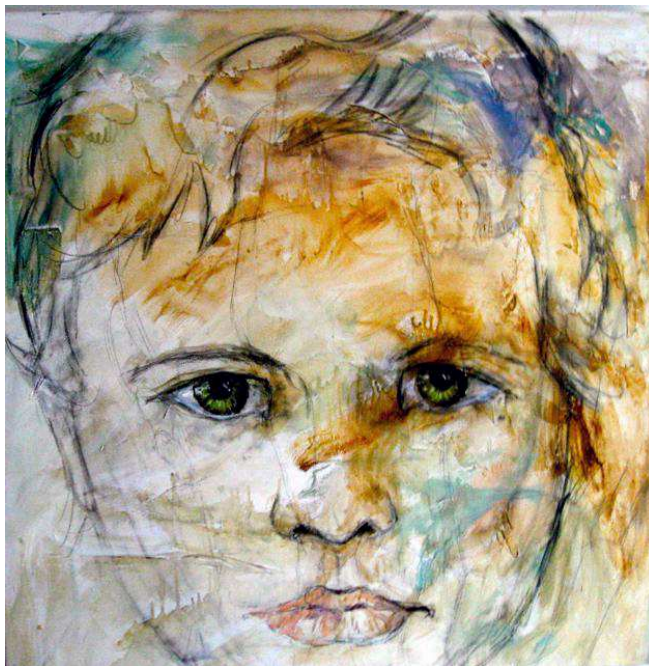
Notre couple s'installe à Baie-Comeau pour une semaine, symposium exige. Le travail va bon train jusqu'à ce que deux bouteilles semblables, l'une d'eau et l'autre d'huile minérale s'entrecroisent... Oh malheur! Une gorgée... de trop. Imaginez la suite... Quelle erreur! Quelle horreur! Ça vous coupe l'inspiration et ralentit une production, je vous jure.

L'anniversaire de mon conjoint arrivant à grands pas, deux jours avant l'incident j'avais déniché le cadeau idéal pour lui garder un merveilleux souvenir de cette première. En fin de soirée, lorsque les visiteurs avaient quitté la salle des exposants, mon homme s'installait au piano et s'empressait de répondre aux demandes des artistes en place. Le peintre John Der en avait profité pour réaliser un sketch avec des amateurs sur scène. Et le lendemain naissait « Les 4 as », tableau dont je convaincus John de me le réserver en secret. Persuadée de vendre au minimum « un tableau » pour compenser cet achat, tout baignait dans l'huile, c'est le cas de le dire, jusqu'à ce que cette circonstance malencontreuse vienne déjouer mes plans. Et lorsque l'histoire vint à ses oreilles le jour de sa fête, la surprise dans ses yeux en disait long sur le souvenir qu'il allait en garder.

En hommage à un ami et confrère, John Der.



Les 4 as par John Der.



Boule de gomme par Clo Richer.



Sans mot par Clo Richer.



L'âme sœur par Clo Richer.



Le sapin de Noël par Clo Richer.



Le vieux marché à Joliette par Clo Richer.

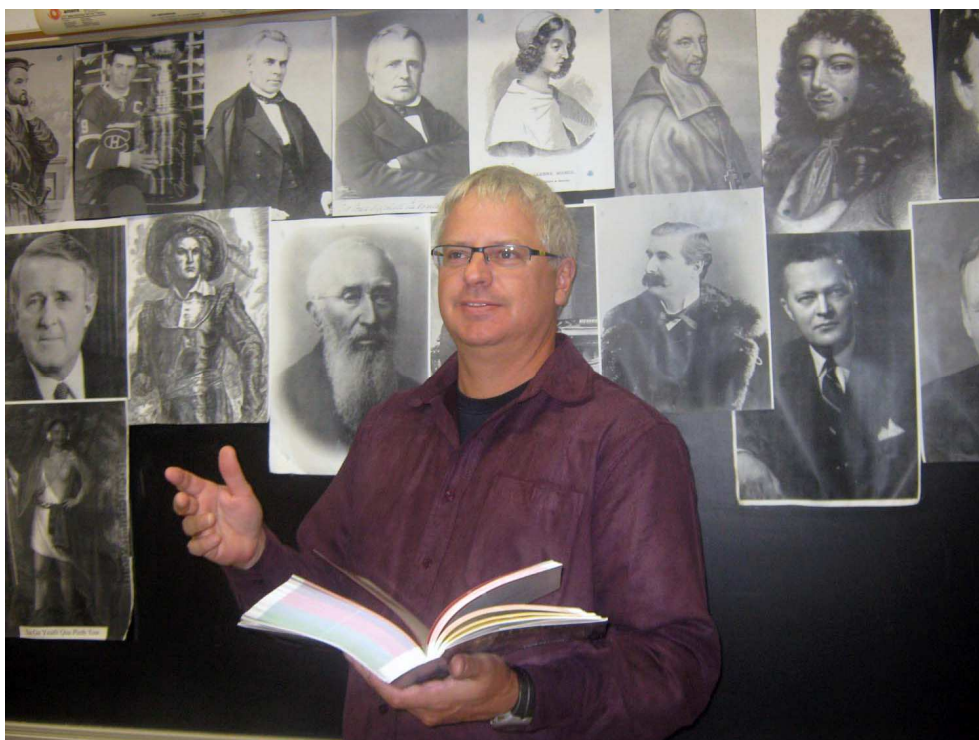
Rivest, Gilles

L'histoire, à quoi ça sert?

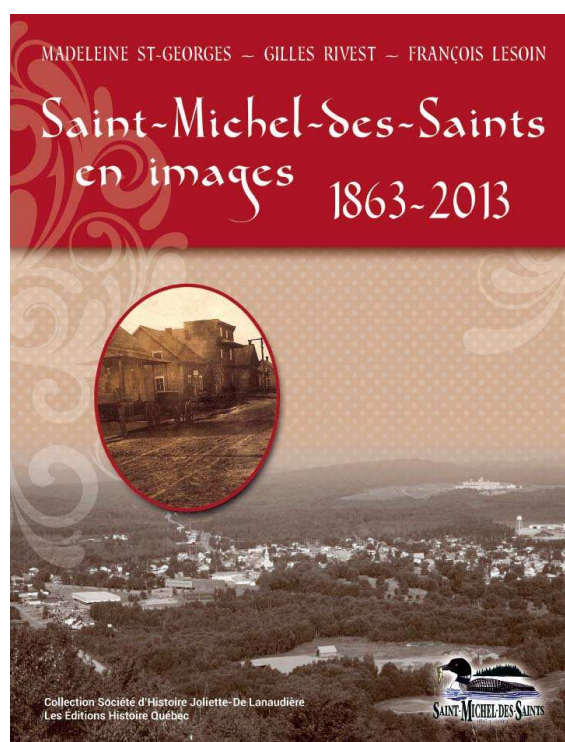
L'histoire, à quoi ça sert? Voilà la question! Celle de nos élèves. Les enseignants et enseignantes en histoire y sont confrontés de nombreuses fois au cours de leur carrière.

Le 24 février 2013, un banquet avec costume d'époque sera donné à Saint-Michel-des-Saints pour souligner le 150^e anniversaire de l'arrivée du fondateur Léandre Brassard. L'époque, nous l'avons fait savoir, c'est celle « des belles histoires des pays d'en Haut », fin XIX^e, ou celle des années 1920. C'est aussi celle des chantiers de bûcherons. Ce sera l'occasion du lancement d'un nouveau livre, une collaboration de Gilles Rivest, Madeleine St-Georges et François Lesoin : *Saint-Michel-des-Saints en images, 1863-2013* (203 pages). Mais voilà! Les gens se rendent dans les lieux qui louent des costumes. Ils demandent des vêtements de la fin du XIX^e siècle. Par méconnaissance de l'histoire, on leur loue des tenues de la Renaissance ou du Moyen-âge! Notre banquet aura donc des allures de François 1^{er} ou de Louis XIV! Quel anachronisme.

Et bien l'histoire, connaître l'histoire, ça sert entre autres à ça! Éviter de se retrouver à 400 ans de l'époque où l'on doit se situer...



Gilles Rivest, professeur d'histoire et historien.



Une histoire des 150 ans de St-Michel-des-Saints
par Madeleine St-Georges, Gilles Rivest et François Lesoin.

Rivest, Jean-Pierre

Quelques mots, quelques photos

Depuis mon adolescence, j'ai deux passions : la poésie et la photographie. Permettez-moi quelques réflexions sur ces deux formes d'art qui, plus que jamais, habitent mon quotidien.

La poésie est à la fois une photo de l'intérieur et un miroir de l'existence. Elle est parfois souffrance, elle est parfois bonheur : elle arrache aux mots un autre sens, une autre parure au gré de celle ou celui qui l'écrit.

La poésie, c'est un rayon X qui passe au travers le temps et qui dévoile les moindres molécules de lumière qui nous forment et nous habitent. Ses principaux ingrédients sont l'amour, la mort, la joie, la souffrance, la solitude, les êtres et les choses.

La poésie c'est un nid d'oiseau. C'est aussi des miroirs, disposés çà et là sur notre chemin, à toutes heures du jour ou de la nuit. Il en émane toujours des photos qui nous aident à voir et comprendre les mystères de notre existence.

La lumineuse Anne Hébert, dont les vers me guident depuis des décennies, a déjà déclaré dans une entrevue : « Il faut vivre avant d'écrire et non écrire pour vivre. » Chaque jour, la poésie me rend un peu plus vivant.

La photographie, pour moi, me permet de saisir à la fraction de seconde, le début d'un poème qui se trouve sur le parcours de ma vie. Une photo, une image, c'est toujours un rendez-vous sur la terre avec un instant du soleil. Un appareil photo, une Mamiya Sekor que mon père avait achetée à la fin des années 60, me permit de « confirmer » mon goût pour les choses « artistiques ».



Photo : Pierre David.

Jean-Pierre Rivest obtient un baccalauréat en journalisme et en lettres québécoises à l'Université Laval en 1977 et un certificat en pédagogie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1988. Il est journaliste puis enseignant et maintenant retraité.



Le plaisir de lire et de flâner.



J'avais rendez-vous.



Regards sur le monde.



La misère est partout, même à côté du Centre Georges-Pompidou, à Paris.

St-Georges, Madeleine

Photos d'autrefois, mon inspiration

Que reste-t-il de ceux qui ont eu l'audace de tracer un chemin à travers les montagnes et la forêt pour que leurs enfants y conjuguent la vie au futur? Sinon quelques lignes dans les archives et des photos jaunies. Sans ces témoins de « tôle » ou de papier, l'histoire tient du conte et se perd dans les méandres des ans, se confondant avec la légende. Grâce à eux, des parcelles de la vie d'autrefois glissent jusqu'à nous, souvent par hasard.

Pendant des années, survolant les époques, j'ai navigué vers le passé comme on remonte le cours d'une rivière, à force de bras, de patience et d'audace. Chaque jour me rapprochait de la source. En consultant nos doyens et les archives locales et régionales, j'ai appris notre histoire. De quel courage, de quelle détermination ont fait preuve ces hommes et ces femmes qui nous ont précédés dans ce pays d'épinettes et de rivières! J'ai cueilli dans les champs de l'invisible, des soupirs aux pétales tremblants, des fragments de rêves inachevés et des secrets qui s'envolent, dès qu'on touche le bout de leurs ailes. Je me suis d'abord attachée à des fantômes, ils me sont devenus familiers. Puis je les ai rencontrés ... en photos.

Ils sont venus lentement vers moi, ceux et celles dont je connaissais l'existence par les récits de quelques Anciens. Lorsqu'on m'apportait ces trésors, j'avais le cœur qui battait comme lorsqu'on retrouve un ami. J'y voyais des regards connus, des sourires qui ressemblaient à d'autres sourires. En fouillant le passé, j'ai creusé les sillons où germera une mémoire à partager, une mémoire éternelle. Une image vaut mille mots, dit-on, mais à partir d'une « image » on peut raconter mille vies. Les mots habillent les photos d'une dentelle de tendresse et de nostalgie, exhument leurs vérités et leur redonnent une âme.



Historique du réservoir Taureau par Madeleine St-Georges; tableau 26 du Circuit Notre histoire, installé au 160 rue Archambault à St-Michel-des-Saints.



Le conseiller municipal Frank Beauséjour (1923-24).
Acrylique sur toile par Madeleine St-Georges.
(Collection privée)

Sarrasin, Marie-Hélène

Une belle couverture pour abriter les poèmes

Je suis arrivée par toutes sortes de détours dans ce que j'appellerai la cour avant de la Fonderie Darling, sur la rue Ottawa. Je dis cour, parce que d'abord coincée entre deux immeubles, ensuite transformée en site de campement pour les tables à pique-nique et finalement réchauffée par une gigantesque courtepointe, la rue semblait un prolongement de la Fonderie.

La courtepointe, c'était le paysage, le motif éphémère qui surplombait l'entrée principale et qui s'étendait jusque dans la rue. Une construction multicolore de caisses de lait, cousue de plastique.

Je venais photographier l'installation pour la couverture de mon recueil de poésie. *Géographie en courtepointe*, justement. Je n'ai pas su résister.

Je ne suis pas photographe. Pourtant, quand je marche, que je sors flâner longtemps, l'appareil photo me suit, j'en use et en abuse. Mais. Petit syndrome de l'imposteur. J'attends qu'on se retourne, qu'on s'éloigne. Je crains de traquer les choses en public.

Sur la rue, il n'y passe presque personne. En matinée, c'est tranquille. Je rôde, attends que les rares curieux passent. La courtepointe est haute, imposante. Je la cadre (lire « j'essaie »). Varie les angles, m'étends de tout mon long sur l'asphalte, recadre, focalise, ajuste la lumière, encore, recommence, prends une cinquantième photo — probablement à peine différente de la précédente, on ne sait jamais —, ah! et puis une autre, au cas où, allez, on se retourne et... Oh! À ma gauche, aux premières loges, un couple, dans son auto, attend patiemment que la séance photo se termine. Je me relève d'un bond, disparaîtrais bien, mais fais mine de regarder un détail jusqu'alors inaperçu dans la courtepointe.

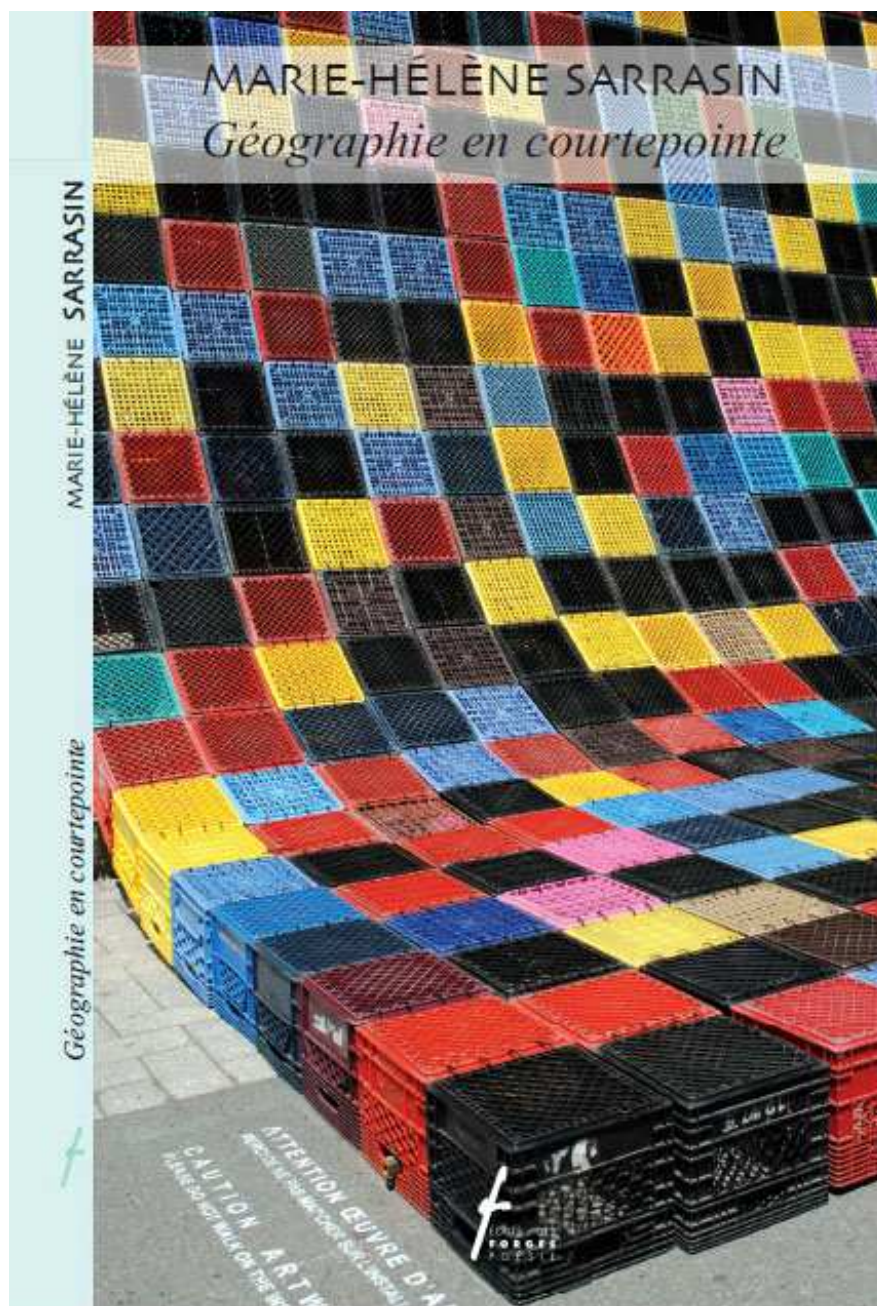
Flagrant délit de photographie. Mais cela fera une belle couverture pour abriter les poèmes.



Titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et enseignante en littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette depuis 2009, Marie-Hélène Sarrasin a toujours habité Lanaudière



...et finalement réchauffée par une gigantesque courtepointe... c'était le paysage, le motif éphémère qui surplombait l'entrée principale et qui s'étendait jusque dans la rue.

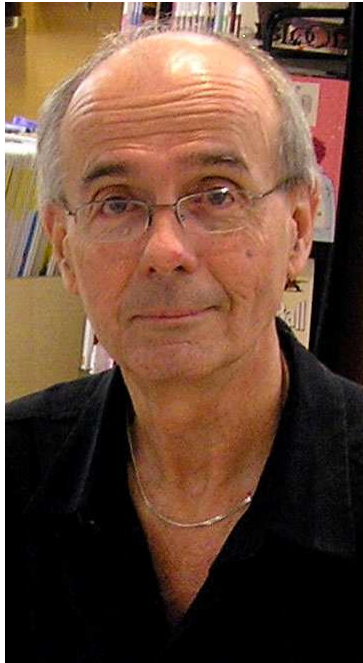


Avec un premier recueil qui paraît aux Écrits des Forges, Marie-Hélène Sarrasin nous fait parcourir un espace intérieur mis en constant parallèle avec l'environnement extérieur, une *Géographie en courtepoinTE* qui nous fait voyager d'un lieu à l'autre à travers des sentiers à la fois intimes et collectifs. Marie-Hélène Sarrasin est titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal et elle enseigne la littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette depuis 2009. (Site web des Écrits des Forges)

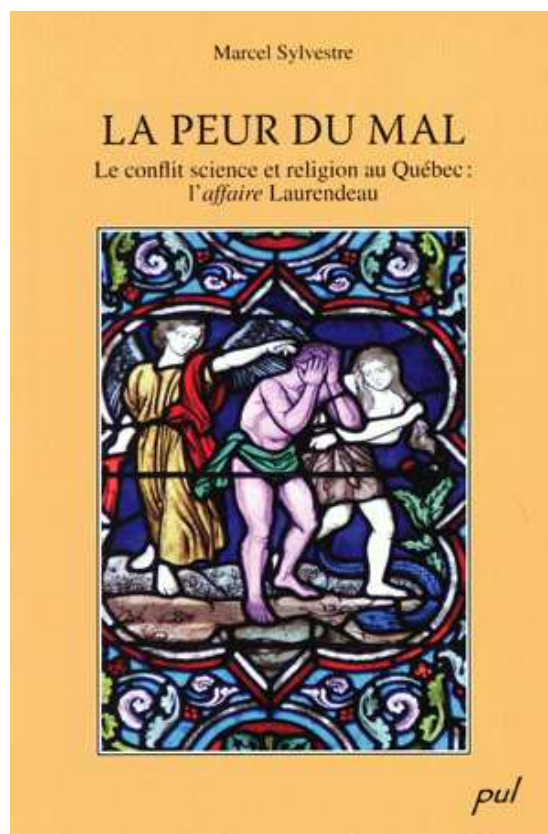
Sylvestre, Marcel

L'abbé me remit une vieille boîte...

La production d'une œuvre comporte toujours quelques anecdotes. Celle de mon livre *La Peur du mal – Le conflit science et religion au Québec : «l'affaire» Laurendeau* ne fait pas exception. Au début des années 90, ma recherche en vue de colliger toute la correspondance intervenue entre un libre penseur de Saint-Gabriel-de-Brandon, le D^r Albert Laurendeau, et le premier évêque de Joliette, M^{gr} Joseph-Alfred Archambault, m'avait amené à l'évêché de Joliette. Répondant avec amabilité à ma demande, l'abbé François Lanoue m'avait alors conduit dans la voûte de l'évêché. La porte en acier tourna sur ses gonds et nous entrâmes dans ce lieu où l'on cachait sans doute, aux regards indiscrets, les documents que je cherchais. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque l'abbé me remit une vieille boîte semblable à celle que l'on retrouve dans les magasins de chaussures. À l'intérieur, toutes les lettres que le D^r Laurendeau avait adressées à son évêque entre 1907 et 1913 y reposaient. Une quinzaine d'années plus tard, j'appris que M^{gr} Archambault avait rencontré les médecins de l'Association médico-chirurgicale du district de Joliette afin de se justifier devant eux d'avoir condamné l'ouvrage *La Vie* du D^r Laurendeau. Je me suis de nouveau rendu à l'évêché afin de pouvoir consulter les fiches manuscrites que l'évêque avait alors apportées avec lui. Une autre surprise m'attendait. Dans le fichier répertoriant les documents de l'évêché, le nom du D^r Laurendeau n'apparaissait nulle part.



Marcel Sylvestre, professeur de philosophie et auteur.



Son premier livre fait l'éloge de la libre pensée.

Albert Laurendeau, D.

St-Gabriel de Brandon, P. Q.

St-Gabriel de Brandon, 20 Oct. 1910

Monsieur l'Archevêque
Joliette.

Monsieur -

Je n'ai pas la moindre objection à ce que vous rendiez publique la correspondance intervenue entre vous et moi en 1907.

Je vous envoie

Avec tout dévoué

Albert-Lauréndeau



Lettre du D^r Laurendeau à M^{gr} Archambault du 20 octobre 1910.

Albert Laurendeau, M. D.

St-Gabriel de Brandon, P. Q.

ARCHIVS	
Evêché de Joliette	
Section	Catégorie
P/7	348

St-Gabriel de Brandon, 5 Mars 1913

Submission

Monsieur Archambault
Joliette

Monsieur
Comme je vous l'ai dit hier, au sujet de mon livre
"La vie", j'accepte l'enseignement de l'Eglise catholique,
je regrette les erreurs que ce livre peut contenir, au
point de vue de la doctrine chrétienne. Les erreurs pro-
viennent sans doute de ce que mon instruction religieuse
est insuffisante: aussi, devant la pain, ayant donné
à mon activité un but autre que celui d'atteindre aux
sommets scientifiques - j'ai résolu de ne plus écrire.
C'est pourquoi, je vous répète ce que je vous disais
hier: je désire que cet incident soit clos dans le si-
lence; il me répugne que les journaux prennent acte
public de mes actions intimes, privées, personnelles:
et soyez assuré que ce sentiment ne provient pas
de l'orgueil, mais simplement du désir de la
pain, de la quiétude mentale.

Avec une respectueuse considération

Je demeure votre fidèle et dévoué disciple

Dr. Albert Laurendeau

Lettre du Dr Laurendeau à M^{gr} Archambault du 5 mars 1913.

Tessier, Daniel

Mon plus beau souvenir d'édition est sans conteste la première fois...

Nous sommes en 1985. Après de longs mois de recherches, d'écriture et de réécriture, de corrections, Denis Chabot, le géographe, arrive chez moi. Nous sommes le soir. Il a les « bleus », les épreuves du *Guide de Lanaudière...* Le livre n'est pas imprimé, mais il est pratiquement trop tard pour effectuer des corrections. Après avoir ouvert une bonne bouteille de vin, nous lisons, non, nous dévorons des passages au hasard. Nous connaissons le document par cœur. Mais plusieurs réécritures ont été effectuées à la dernière minute et nous voilà rapidement confrontés à des erreurs ajoutées après-coup. L'émotion de la naissance de cette œuvre dans laquelle nous avons mis tous nos espoirs de jeunes chercheurs est à son comble. Un mélange de fébrilité, de désarroi, de contentement, de déception, mais aussi de joie intense nous habite. Le vin aidant, comme il fait une belle soirée d'été, nous décidons d'aller poursuivre nos lectures à un petit bar, à l'ancien théâtre de Jean Duceppe à Notre-Dame-des-Prairies. Nous nous retrouvons assis dans l'herbe avec une autre bouteille entre les jambes. Nous digérons lentement nos découvertes, mais aussi de plus en plus rassurés que les essentiels s'y retrouvent toujours. Nous nous calmons au gré de l'effet éthylique grandissant et d'une fatigue certaine, jusqu'à la barre du jour qu'on voit se lever de l'autre côté du merveilleux étang devant nous.

Le livre sortira, sera vite épuisé, faisant son chemin. Suivront pour moi d'autres publications, d'autres moments intenses, mais jamais égaux à cette première fois.



Daniel Tessier a souvent été présent lors d'événements importants au cours de ma carrière. Ici, lors de la soirée « Hommage à Réjean Olivier » par l'Association des diplômés de l'Université de Montréal au Musée d'art de Joliette dans le cadre d'une activité de retrouvailles en 2002. De gauche à droite : Daniel Tessier, Me Andrée Grimard, représentante de l'Université de Montréal, Réjean Olivier et Dominique Ratelle, organisateur principal de la soirée.



Daniel Tessier, bibliographe et historien.

Une recension importante de Daniel Tessier pour le bibliophile Réjean Olivier :

<http://www.erudit.org/revue/haf/1985/v39/n2/304364ar.pdf>

Trépanier, Ginette

Quelle histoire!

La tête et les yeux pleins du décalage horaire, ma nièce Lucie et moi décidons après une heure de route de nous arrêter dans une petite auberge avant de nous rendre en Ardèche pour préparer exposition et lancement de livres. Les portes-fenêtres sont ouvertes sur les couleurs d'automne du jardin. Les draps blancs sentent la lavande, le décor est plus que charmant. Lucie me cède la salle de bain. J'imagine une ombre sur le plancher. Voyons c'est la fatigue du voyage! Dans la détente parfaite, bien crémée, je dénoue et brosse ma tignasse. Lucie, dans son lit près du mien, est plongée dans la fin de son roman. Après les brèves politesses de nuit, j'enfile drap et douillette. Tout en rêvassant, je sens que l'on joue dans mes cheveux. Je souris... encore une blague de Lucie! Mais ça persiste... encore et encore. « Allons Lucie cesse ce jeu. » « Quel jeu? » Chacune reprend sa routine de mise au lit. Et ça recommence! Avec un coup de tête brusque, je me retourne. Mes cheveux suivent le mouvement avant. Ça bouge et ça chatouille. J'attrape quoi?

Un petit mulot qui s'était mis bien au chaud. Lucie a vu le pauvre petit animal virevolter sur la table près du grand miroir, débouler et en toute vitesse prendre la sortie!

Cui... cui... mon histoire est finie et on en rit encore!



Réjean Olivier « Grand Lanaudois » 2004.

Réjean Olivier est nommé Grand Lanaudois par la Corporation Champs-Vallons dont la présidente-fondatrice est Ginette Trépanier (au centre avec son conjoint, le sculpteur Lucien Chabot). La fête avait été organisée à la Bibliothèque nationale du Québec en 2004, au 1700 rue Saint-Denis (Édifice Aegidius-Fauteux) à Montréal.



« Les lecteurs », bronze de Ginette Trépanier. L'œuvre est le sigle des Éditions Bell 'Arte, maison du livre d'artistes, dont Ginette Trépanier est l'éditrice.



Jean Ferrat, chansonnier avec l'artiste et poète Ginette Trépanier, le soir du lancement du livre. Exposition et lancement de livre au Théâtre d'aujourd'hui, Laurac-en-Vivaraïs, Ardèche, France. 2004.

« Le soleil des brouillards »

Extrait de poésie Ginette Trépanier.

« Des hommes n'étaient plus que des nombres »

J'ai vu
 Sur un chemin
 Un long chapelet
 Des robes souillées
 Des pas amincis
 Feutrants
 La cadence
 D'un requiem

« Jamais plus revoir un été »

Je n'ai pas connu
 La peur d'être arrêtée
 Mais...
 Volets fermés
 Les larmes
 Les survivants
 Me chuchotaient
 La misère de leur passé



Livre d'artiste de Ginette Trépanier.

Le Soleil des brouillards.

Œuvre inspirée de la chanson de Jean Ferrat « Nuits et brouillards ».



Veillet, Jean-Pierre

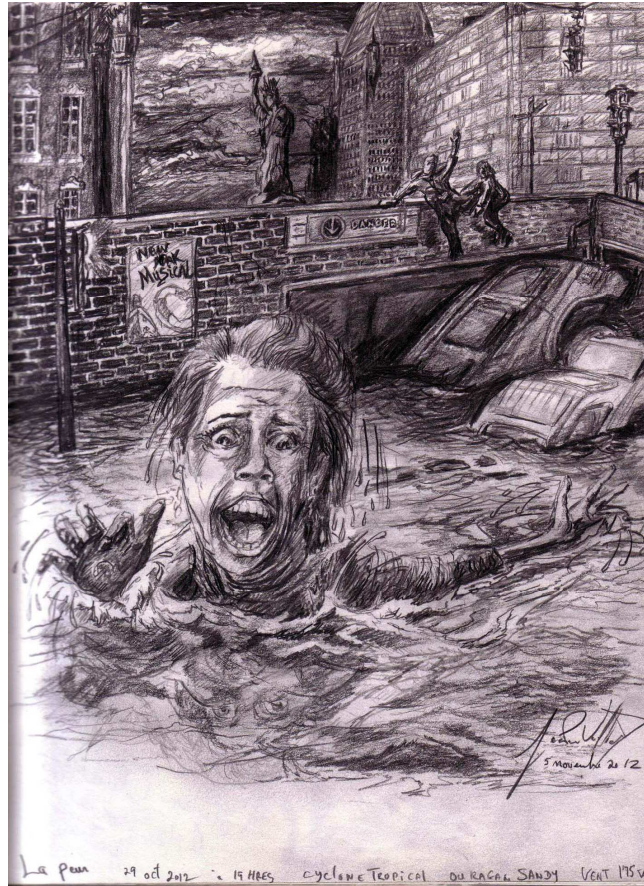
Hommage aux gens d'ici

À certaines personnes mémorables que j'ai rencontrées depuis ma nouvelle passion de l'écriture et de l'illustration des livres comme *L'Invention du clown* pour les grands et petits enfants.

Merci aux enfants qui se sont émerveillés devant la mascotte Blanc qui représente les livres *Blanc de nuit*, *Le Conte de Noël* et *Le Versant caché de la lune*. Ils étaient merveilleux leurs petits yeux et leurs immenses sourires qui comblent énormément un cœur d'auteur. J'ai été surpris devant un jeune garçon de 11 ans qui promettait de parcourir *Le Versant caché de la lune*, car il avouait ne pas aimer lire, mais ce bouquin l'avait intéressé grandement après l'avoir découvert lors d'un événement de lecture que j'avais réalisé à son école. Sa mère a eu le plaisir de me dire que c'était un miracle. J'étais très content pour eux, car la lecture est la richesse d'une jeunesse, le guide d'une vie et une culture qui se développe. Voici aussi cette dame qui m'a offert cette magnifique lettre :

Bonjour Jean-Pierre, Tu as un talent extraordinaire pour le dessin. Tes illustrations expriment des émotions et rendent la lecture vivante. Bravo! Ton conte a la couleur du *Petit Prince*. C'est la fabuleuse histoire de chacun, porteur d'une mission, qui doit savoir écouter son cœur pour exécuter son projet de vie. Mais, souvent hélas! la peur nous handicape... et le vieillissement nous rattrape! Un superbe message d'espoir livré par un beau personnage légendaire et fabuleux : le clown. Un message qui rejoint aussi ceux d'Og Mandino dans *Le Plus grand miracle du monde*, *L'Alchimiste* de Paulo Coelho et *Le Prophète* de Khalil Gibran. Félicitations pour ton magnifique travail. Alice Lachance

N.B. : Alice a toujours son nez de clown dans son sac à main. Bravo et merci d'avoir croisé mon chemin.



Cyclone tropical Sandy, 29 novembre 2012 par Jean-Pierre Veillet. Comme dessinateur, je suis sensible à l'environnement. Ce dessin représente et dévoile la force des éléments naturels devant l'homme.



Jean-Pierre Veillet, auteur jeunesse et artiste.

Notules¹⁶ biobibliographiques

- **Alarie, Donald**, professeur de français retraité, romancier et poète, auteur de 22 livres.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/alarie-donald-28/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=1>

- **Amyot, Linda**, initiatrice de la publication *12 maillons à livre ouvert* que l'on peut consulter sur le site de Culture Lanaudière :

http://www.culturelanaudiere.qc.ca/pdf/12_Maillons-web.pdf

<http://www.lindaamyot.com/>

- **Beauséjour, Sylvain**, très bon infographe (Il a fait le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* en 2000), voici un Saint-Michellois d'origine passionné pour les orchidées de l'Amérique; son premier livre format papier devrait être suivi de quelques autres en format électronique/numérique.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=493>

- **Belleville, Richard**, auteur de *Lanaudière : événements oubliés* qui eut un succès certain; deux autres livres doivent paraître dans la même foulée.

- **Binette, Marianne**, auteure talentueuse de 6 beaux petits livres de poésie.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=503>

- **Blouin, Claude-R.**, professeur de français retraité qui m'a fait connaître le livre numérique; un conseiller littéraire de première valeur.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/blouin-claude-r-541/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=37>

¹⁶ Petite annotation à un texte.

- **Boisvert, Aurélien**, chercheur en histoire et auteur de 8 livres dont certains sur les Amérindiens de la Nouvelle-France; son dernier livre sur Dollard chez Septentrion.

<http://pages.videotron.com/aubois/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=39>

- **Bouchard, Caroline**, sculpteure-modéliste qui fait de bien belles œuvres sur nos légendes lanaudoises et québécoises; allez les voir à la Galerie Archambault ou à la Maison des légendes de Lavaltrie.

- **Bouchard, Roxanne**, un professeur et auteur qui fait parler d'elle surtout avec son dernier livre *En terrain miné - correspondance en temps de guerre*, que la romancière signe avec un soldat canadien en mission en Afghanistan.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/bouchard-roxanne-1181/date/>

- **Brisette, Louise**, poète talentueuse, ménestrelle de Marie Noël, elle a un parcours intéressant et 6 livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=48>

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/bouchard-roxanne-1181/>

- **Caron, Jean-François**, ce jeune écrivain a déjà 16 entrées dans le catalogue Iris de Bibliothèque et archives nationales du Québec; de plus, il s'implique au niveau des auteurs et des écrivains de Lanaudière auprès de l'Union des écrivains québécois. Sa participation active au niveau littéraire pour nos auteurs est importante pour une meilleure reconnaissance.

<http://zonedecriture.radio-canada.ca/2012/06/rencontre-avec-jean-francois-caron-lecteur.html#.UTP8PjfUsUw>

- **Chevrette, Réal**, professeur, amateur de littérature, de poésie et futur auteur aux Écrits des Forges (Automne 2013), il aime faire partager ses connaissances et ses lectures par des conférences, des soirées de poésie et des journées thématiques.

- **Cornellier, Éric**, professeur à Saint-Damien-de-Brandon et poète, auteur de *Folklore; poèmes* (Éditions Lanctôt, 2001) en collaboration avec ses frères, Louis et Dominique. Éric a gagné le Prix de fiction Réjean-Olivier en 2002 au Concours littéraire de Lanaudière avec le texte « Sonatine pour une maison qui n'est plus ». Je le considère comme notre Jean Giono québécois.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=410>

<https://twitter.com/EricCornellier>

- **Cornellier, Louis**, professeur, journaliste et auteur d'une vingtaine de livres depuis 1990.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=78>

- **Côté, Marie**, sosie de Rina Lasnier, que je connais depuis *Le Hamac magique et autres contes champlinois* qui m'a bien touché; elle a édité 11 livres.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=79>

- **Côtes, Gilles**, un romancier pour la jeunesse bien intégré dans sa région et ses institutions littéraires.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=398>

- **Daigneault, Claude**, un auteur natif de l'Estrie qui est bien notre Louis-C. O'Neil lanaudois avec son *Noël, autos et cantiques* (1995).

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/daigneault-claude-579/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=89>

<http://lanoraye.42blog.com/>

- **Daoust, Jean-Paul**, un poète de grande envergure qu'il me fait plaisir d'avoir avec nous dans ce livre numérique lanaudois.

<http://jeanpauldaoust.com/>

- **David, Pierre**, un photographe joliettain émule de Jean Marcotte.

- **Desjardins, Pierre**, un Bayollais féru d'histoire et de patrimoine.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=446>

- **Ducharme, Marcel**, artiste peintre, poète et amant du patrimoine.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=123>

- **Dufresne, Jacques**, un ancien coparoissien bayollais, un confrère d'études au Séminaire de Joliette et un philosophe québécois.

<http://agora.qc.ca/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=125>

- **Forest, Ysabelle**, photographe bien intégrée dans le milieu avec son père Yvon; ils ont été les photographes de plusieurs familles.

- **Forget, René**, auteur d'une saga historique à saveur lanaudoise en huit tomes, un autre ancien coparoissien bayollais....

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=505>

- **Francescucci, Émilio**, poète apprécié et leader en lettres lanaudoises.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=389>

- **Gagnon, Pierre**, un auteur convaincu dont je voudrais souligner l'importance de son épouse, Suzanne Gervais, dans son processus de création et d'édition.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=443>

- **Gauvreau, Jules**, auteur et éditeur d'un très beau livre à tirage limité, je l'encourage à commencer la biographie de son père, le journaliste Roland Gauvreau.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=157>

- **Gingras, Yolande**, une auteure et éditrice qui a beaucoup d'importance pour moi, responsable des Éditions Point du Jour à L'Assomption.

<http://www.editionspointdujour.com/>

- **Girard, Jean Pierre**, celui qui fut un collaborateur assidu depuis la préparation à la fondation de l'Association littéraire lanaudoise en 2000, le responsable de l'organisme « Les Donneurs » et l'auteur d'une recension de la *Courtepointe lanaudoise* qui a paru dans le *Journal L'Action* et sur le site Web de l'auteur.

http://www.jeanpierregirard.com/JPG/Jean_Pierre_Girard.html

<http://www.lesdonneurs.ca/Site/Accueil.html>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=162>

- **Groulx, Diane**, auteure et éditrice pour la jeunesse, une perle pour Lanaudière.

<http://www.editions-soleildeminuit.com/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=164>

- **Grypinich, Louis**, un grand maître relieur d'art avec qui j'ai eu le bonheur de travailler pendant 2 ans au début de ma retraite.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=166>

- **Handfield, Janie**, elle a complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle est l'épouse de Dominique Corneillier. Elle a publié 2 recueils de poèmes aux Écrits des Forges.

<http://www.ecritsdesforges.com/component/content/article/90-livres/2012/1366-musee.html>

- **Hébert, Bruno**, professeur de philosophie, auteur, artiste et portraitiste de la même trempe que Louis-Philippe et Henri Hébert.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=171>

- **Hétu, Jean**, avocat, historien et bibliophile bien enraciné dans sa famille et dans Lanaudière par ses écrits en histoire et par ses études en droit.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=176>

- **Jalette, Jocelyn**, bédéiste et personnage bien impliqué dans son milieu.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=482>

- **Janu, Jiri**, artiste peintre né à Prague, en République tchèque en 1931, il arrive au Québec en 1959. Ses œuvres se trouvent dans différentes collections privées des deux côtés de l'océan et aux États-Unis.

<http://www.intermonde.net/jirijanu/jiri/liste.html>

<http://www.stcomelanaudiere.ca/index.jsp?p=107&f=100>

<http://www.maisonantoinelacombe.com/programmation/expositions/jiri-janu/>

- **Joly, Suzanne**, professeur au Cégep de Joliette et poète très active dans le domaine des lettres.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=384>

- **Kimpton, Louis-Marie**, un homme lettré qui faisait un couple avec Michèle de Laplante. Celle-ci est la fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière qui a fêté ses 35 ans d'existence en 2012.

<http://www.cllanaudiere.com/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=193>

<http://planete.qc.ca/culture/livres/quebecois/quebecois-6102012-197091.html>

- **Ladouceur, Éric**, poète et photographe, il a deux livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=386>

- **Lampron, Jean-Marie**, un auteur qui a commencé à écrire à 60 ans parce que sa fille lui a donné un *Livre à écrire*, j'ai fait la même chose avec mon père qui fut sacristain dans notre paroisse natale Sainte-Élisabeth.

<http://www.hexagonelanaudiere.com/fiche.jsp?id=725>

<http://www.laction.com/Culture/Activites-culturelles/2012-10-08/article-3094739/20-ans-decriture-pour-Jean-Marie-Lampron/1>

- **Laporte, Marc**, un journaliste retraité, noéliste et biographe sympathique.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=416>

- **Larochelle, Cajetan**, philosophe et poète, un homme universel à la manière de Michel de Montaigne.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=216>

- **LaSalle, Monique**, une poète qui a toujours été là pour seconder des activités littéraires et artistiques, une auteure qui prépare son second livre avec enthousiasme.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=220>

- **Leblanc, Manon**, une romancière qui a déjà 5 livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=227>

- **Leigh, Dorothy**, une poète amplement impliquée dans le milieu littéraire lanaudois.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=433>

- **L'Épicier, Gisèle**, artiste peintre connue qui mérite d'être encore plus reconnue.

<http://www.giselelepicierart.com/>

- **Lymburner, Louis**, auteur jeunesse apprécié dont je salue aussi la conjointe, une ancienne Assomptionniste reconnaissance.

<http://www.louislymburner.com/>

- **Morin, Claudette**, une auteure qui s'est fait connaître lors de la fondation de l'Association littéraire de Lanaudière (2001-2006).

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=264>

<http://claudettemorin.voila.net>

- **Olivier, Réjean**, bibliophile et éditeur qui voulait se servir de ses connaissances en fait de livre numérique/ou électronique et en faire profiter des auteurs, quelques artistes et photographes lanaudois qu'il estime plus particulièrement.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=273>

- **Pelletier Olivier, Yolande**, épouse bien-aimée de Réjean Olivier, au soutien exceptionnel dans mon cheminement, mère aimante, courageuse et attentive auprès de ses 4 enfants et de ses 4 petits-enfants, infirmière retraitée, elle a publié 8 livres dont 2 en périnatalité.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=289>

- **Piuze, Simone**, une éducatrice, romancière et femme de théâtre exceptionnelle; mes enfants ont suivi ses Ateliers de théâtre.

<http://simonepiuze.com/>

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/piuze-simone-869/>

- **Richer, Claudette**, une artiste peintre (Clo) affectionnée qui raconte un événement fortuit avec un autre peintre John Der (1926-1996).
- **Rivest, Gilles**, conteur de légendes, historien de Saint-Michel-des-Saints et de Saint-Ignace-du-Lac.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=318>

- **Rivest, Jean-Pierre**, auteur, poète et photographe; il faut voir ses photos sur le 2^e site cité.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=319>

www.jpphotos.net

- **St-Georges, Madeleine**, artiste peintre et portraitiste talentueuse, une Sainte-Michelloise qui s'investit dans son milieu.

www.madeleine-st-georges.com

- **Sarrasin, Marie-Hélène**, titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal, elle enseigne la littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette depuis 2009. Elle a publié un recueil de poèmes aux Écrits des Forges.

<http://www.ecritsdesforges.com/component/content/article/90-livres/2012/1364-geographie-en-courtepointe.html>

- **Sylvestre, Marcel**, un autre coparoissien bayollais, professeur de philosophie et philosophe.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=484>

- **Tessier, Daniel**, bibliographe et historien qui a suivi l'évolution de ma carrière de bibliothécaire et de bibliographe.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=351>

- **Trépanier, Ginette**, éditrice de très beaux livres et femme de cœur, d'action et de pouvoir bien enracinée par ses œuvres dans notre milieu. Elle est la seule éditrice lanaudoise à publier des livres d'artistes à tirage très limité. Ses œuvres ont une grande valeur tant artistique qu'intellectuelle.

<http://champsvallons.wordpress.com/about/ginette-trepanier/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=360>

- **Veillet, Jean-Pierre**, auteur pour la jeunesse et artiste peintre berthelais prometteur.



Bibliographie des livres numériques édités par Réjean Olivier

Livres numériques téléchargés sur le site de
Bibliothèque et archives nationales du Québec,
de Bibliothèque et archives nationales du Canada¹⁷
et de WorldCat, le plus grand catalogue de bibliothèque au monde.

1

L'Intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911... (Alphonse-Charles Dugas et J.-Hector Geoffroy) :

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243622>

BANC (Amicus) : 41514047

2

De quelques dons aux bibliothèques depuis 25 ans : 1987-2012. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243534>

BANC (Amicus) : 41513993

¹⁷ Les liens renvoient au catalogue Iris de Bibliothèque et archives nationales du Québec. Avec le programme Adobe Reader, on peut facilement télécharger les livres et les enregistrer sur son ordinateur. Pour le catalogue Amicus de Bibliothèque et archives nationales du Canada, vous avez le numéro d'entrée; il faut aller dans leur catalogue et y inscrire ce numéro pour avoir accès aux documents.

3

Pour la suite de Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012) : appréciations. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243322>

BANC (Amicus) : 41452153

4

Catalogue Grypinich, relieur d'art... (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243284>

BANC (Amicus) : 41514025

5

Pour la suite des Contes, légendes et récits de Lanaudière. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243282>

BANC (Amicus) : 41520164

6

Présentation d'une famille exceptionnelle, les Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon.
(Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242806>

BANC (Amicus) : 41439249

7

La Nouvelle-Acadie et Messire Jean Bro. 3^e édition. Livre numérique. (Alphonse-Charles Dugas)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242712>

BANC (Amicus) : 41514051

8

45 ans d'édition lanaudoise et Je viens causer avec ma famille. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242714>

BANC (Amicus) : 41513976

9

Selon l'ordre de Melchisédech... Biographie des prêtres natifs de Sainte-Élisabeth
(J.-Hector Geoffroy)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242222>

BANC (Amicus) : 41520168

10

Mémorial du Collège de l'Assomption... (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2241664>

BANC (Amicus) : 41520122

11

Noël dans un château de France. (Wilfrid Corbeil)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243242>

BANC (Amicus) :

12

Histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth (1798-1998); résumé. (Champagne)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243642>

BANC (Amicus) : 41520172

13

Noël, le Jour de l'An et le Temps des Fêtes chez les Olivier dit Lavictoire et chez les Fuseau dit Roch dans Lanaudière.

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243653>

BANC (Amicus) : 41520119

14

Noël et le Jour de l'an dans Lanaudière. (1998)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243688>

BANC (Amicus) : 41520140

15

Peindre la vie intérieure : parcours artistique d'une jeune Lanaudoise. (Denise Pelletier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249034>

BANC (Amicus) : 41520145

16

« Salve Alma Parens » suivi de deux articles par Jean-Éthier Blais au sujet de « Que sont mes amis devenus... » (Marcel Dugas)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248701>

BANC (Amicus) : 41520165

17

Marcel Hamel Québécois. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248462>

BANC (Amicus) : 41513996

18

Créer ou ne pas créer dans Lanaudière. (Réginald Hamel)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248502>

BANC (Amicus) : 41514029

19

Trois récits berthelais. (Léo-Paul Desrosiers)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248631>

BANC (Amicus) : 41520174

20

Mistigri le chat. (Stéphane Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249030>

BANC (Amicus) : 41520125

21

La riche collection de canadiana de monsieur Georges-Alphonse Daviault de Berthierville.
(Marcel De Grandpré)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249032>

BANC (Amicus) : 41513988

22

De quelques données sur la famille Olivier dit Lavictoire...

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249036>

BANC (Amicus) : 41513991

23

Le Temps des fêtes dans Lanaudière. Édition provisoire (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249324>

BANC (Amicus) : 41514055

24

Légendes de Lanaudière. (1998)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249316>

BANC (Amicus) : 41514057

25

Éternellement amoureuse. (Denise Pelletier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249418>

BANC (Amicus) : 41514015

26

Noël dans un château de France (Wilfrid Corbeil) : appréciations.

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249586>

BANC (Amicus) : 41520127

Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012). (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2267464>

http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/rejean_olivier/je_viens/Bio-biblio7-FinalWORD2.pdf

BANC (Amicus) : 41513984

Une première édition a été faite sur CD
au format Flipping Book Publisher.

Bibliographie sur le Collège de l'Assomption. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2268132>

BANC (Amicus) : 41666515

29

Le Collège de l'Assomption vu par Réjean Olivier .

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2268742>

BANC (Amicus) : 41532926

30

Théâtre, musique, beaux-arts ; traditions culturelles et artistiques. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2272494>

BANC (Amicus) : 41663768

31

Rhapsodie pour Vincent (Michèle de Laplante)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2272546>

BANC (Amicus) : 41663738

Courtepointe lanandoise (1re édition)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2272390>

BANC (Amicus) : 41663749



**Diapositives de Maximilien Boucher, c.s.v.
(1968-1971)¹⁸**



Diapositive de Maximilien Boucher, 1968.
Le lac Kaiagamac, Saint-Michel-des-Saints.

¹⁸ Voir le texte de Réjean Olivier intitulé « Un petit trésor... des diapositives de Max Boucher ».



Diapositive de Maximilien Boucher, 1969.
Cabane à sucre à Saint-Jean-de-Matha.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1969.
Le pont et le vieux moulin à Saint-Liguori.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1969.
En allant vers Sainte-Mélanie.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1971.
Lac Clermoutier, ancien domaine des Clercs de Saint-Viateur.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1971.
Lac Clermoutier, ancien domaine des Clercs de Saint-Viateur.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1971.
Lac Clermoutier, ancien domaine des Clercs de Saint-Viateur.



Diapositive de Maximilien Boucher, 1971.

Lac Clermoutier, ancien domaine des Clercs de Saint-Viateur.

« À l'époque où j'entrepris la confection des plans du Noviciat, j'avais déjà à mon crédit la décoration en bois de différentes essences du sanctuaire de la chapelle du Scolasticat, qui fut effectuée en 1937. L'année précédente avait vu la construction en bois rond de la chapelle de Clermoutier, au Huitième Lac à Chertsey. Un reportage de cette dernière réalisation a été fait par le Père Paul-Émile Farley, général, et avait paru dans *L'Artisan liturgique* de Belgique, lequel est reproduit dans *L'Estudiant*. Cette construction originale, effectuée avec le produit de la forêt toute proche, m'avait attiré des compliments, du fait que j'avais tenu compte de l'environnement boisé qu'on achève d'abattre. Enclos d'une haute palissade d'épinettes et de cèdres odorants, l'oratoire prêtait sa voix discrète et colorée à la chanson des grands bois, par la rythmique de ses pignons et de ses billes dorées. Ronsard, jadis, avait écrit: « J'aime aussi les jardins qui sentent le sauvage. » Depuis, les épinettes et la poésie ont quitté ces lieux pour faire place à la petite industrie. On ne va plus à Clermoutier. »

« Le Noviciat des Clercs de Saint-Viateur: quarante ans après » par Wilfrid Corbeil. Site web de « L'Agora ».

Webographie

Arts, bibliophilie, culture dans Lanaudière

Page éditée par Réjean Olivier sur Facebook.

<https://www.facebook.com/ArtsBibliophilieCultureDansLanaudiere?ref=ts&fref=ts>

Lanaudière en toutes lettres

Ouvrage de référence compilé par Réjean Olivier.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/>

Ce site contient la biobibliographie de plus de 500 auteurs lanaudois.
On peut y faire des recherches par lieux de naissance et de résidence.

Bernard Madoff, bibliophile...

<http://www.youtube.com/watch?v=2Zp6DJeoLWE&feature=em-uploademail>

Documentaire de Bruno Lalonde, libraire de livres anciens
dédié entre autres à Réjean Olivier bibliophile.

Pour collectionner les livres, il faut les connaître.

Pour les connaître, il faut les aimer.

Un autographe d'Alphonse Daudet pour Monsieur Réjean Olivier.



Filmographie sur Réjean Olivier bibliophile et éditeur

ou

Sommaire de quatre films documentaires sur la bibliophilie dans Lanaudière

Réjean Olivier, auteur et bibliophile

Lecture d'un chapitre de *Je viens causer des livres* :

« Ma librairie particulière » (Voir no 158)

Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste

8 min. 6 sec. - Le 3 avril 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=Hg03-bdHEfI>

*Réjean Olivier en rappel :
de la bibliophilie par les textes*

Portrait d'un passionné de vie et de livres.

Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste

14 min. 37 sec. – Le 7 juillet 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=l0LGis7Y4YQ>

Rencontre avec Réjean Olivier

Bruno Lalonde rencontre Réjean Olivier
dans sa librairie particulière à Joliette;
sous les auspices de Montaigne.
Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste
25 min. 11 sec. – Le 9 août 2012

http://www.youtube.com/watch?v=7rEu_f3ioxE

Réjean Olivier, auteur et bibliophile

Bruno Lalonde lit
l'introduction du livre
Je viens causer des livres par Réjean Olivier.
8 min. 6 sec. – Le 3 avril 2012.

<http://www.youtube.com/watch?v=Hg03-bdHEfI&feature=plcp>



Ils ont décliné l'offre ou n'ont pas répondu :

Aubin, Georges

Blanchet, Renée

Corneillier, Dominique

Dalpé, Micheline

Gravel, Claude

Jetté, Philippe

Langlois, Manon

Martel, Claude

Perreault, Josée

Rouleau, Christian

Savage, Michel

Trudel, Roland

Warren, Louise



Appréciations
de la *Courtepointe lanaudoise*
par les auteurs et les artistes

« Un véritable chef-d'œuvre »
(Louis-Marie Kimpton)



Couverture pour lit d'enfant par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire »).

Pendant l'élaboration de l'édition

Merci MONSIEUR Olivier de me donner des nouvelles concernant le livre numérique.

Je suis ravie, emballée.

J'ai hâte à Pâques!

Merci pour tout!

Claudette Morin

Bonjour, j'ose espérer que d'autres invités répondront à ton appel concernant ton projet... Déjà que 29 personnes aient répondu est une réussite en soi... Bon parachèvement Réjean. Faire participer des gens à un ouvrage leur demandant un tout petit effort intellectuel est bien au-delà de l'évidence... Du courage, je n'ai pas à t'en souhaiter puisque tu en débordes... Encore une fois, bonne finalisation!

Pierre David

Réjean,

Merci pour cette fabuleuse idée.

Monique LaSalle

Merci de votre envoi Monsieur Olivier.

La liste s'allonge et j'espère que vous aurez votre liste complète sous peu. J'adore votre titre, il est très approprié à ce projet car chacun aura sa couleur, son environnement et son profil (contour). Quand j'ai écrit le dernier paragraphe de ce message, je n'avais pas vu la page couverture; elle est de toute beauté et j'ai frappé dans le mille avec mon commentaire! Non?

Les grands esprits se rencontrent...

Merci encore et à bientôt.

Marie Côté.

Merci du temps consacré à ce projet.

Claude-R. Blouin

Monsieur Réjean Olivier.

Vous avez accompli un travail gigantesque et utile.

Merci infiniment!

Jean-Marie Lampron

Bonjour monsieur Olivier,

Encore merci pour cette excellente idée du livre numérique, donnant l'occasion aux créateurs-trices de s'exprimer bien modestement, mais avec franchise et spontanéité. Votre respect et votre enthousiasme pour eux ne se sont jamais démentis, c'est tout à votre honneur.

La couverture que vous proposez est superbe. Je vous fais cependant une petite suggestion : pourquoi ne pas glisser dans un ou deux petits carrés, un dessin de la ceinture fléchée, symbole lanaudois. Je vous laisse le soin d'ajouter cet élément qui ne devrait pas nuire. Qu'en pensez-vous?

Encore merci et bon dimanche!

Yolande Gingras

Merci Réjean pour ce courriel.

Je trouve ça bien le titre *Courtepointe lanaudoise*.

Bon dimanche

Gisèle L'Épicié

Réjean,

Merci de m'inscrire dans ton livre *Courtepointe*. La couverture est vraiment très belle.

Bravo pour ton travail inlassable pour les auteurs lanaudois.

À bientôt.

Amitiés.

Louis-Marie Kimpton

Bonjour M. Olivier,

Quelle idée géniale *Courtepointe lanaudoise*, et ce, autant pour le titre que pour la couverture!

Mille fois merci pour tout ce que vous faites pour nous tous et toutes. J'apprécie énormément.

Bon dimanche à vous ainsi qu'à votre épouse,

Claudette Morin

Monsieur Olivier,

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à notre institution ainsi que pour l'assiduité dont vous faites preuve dans le dépôt de vos publications. Elles contribuent déjà à enrichir notre mémoire collective sur la vie culturelle, sociale et académique de la région de Lanaudière.

Pierre Liboiron

Bibliothécaire

Dépôt - publications numériques

Direction des acquisitions et de la préservation

des collections patrimoniales

Section du dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bonjour monsieur Olivier,

Quel beau projet que le vôtre!

Vous êtes précieux, irremplaçable Mr Olivier!

Vous êtes un trésor national!

Merci de penser à moi!

Recevez, monsieur, mes meilleurs sentiments

Marianne Binette

Bonjour M. Olivier.

Bravo pour votre texte.

J'aurais aimé être un petit oiseau pour consulter la liste des livres passés à l'index à ce temps-là.

Merci encore pour tout!

Claudette Morin

Bonjour Réjean.

Merci encore de m'avoir invité à participer à ce beau projet.

Au revoir.

Jean-Paul Daoust

Bonjour M. Olivier.

Encore bravo pour ce beau travail que vous faites!

Cordialement,

Louis Lymburner

Réjean,

Ça devrait faire une chaleureuse courtepointe!

Merci.

Pierre Desjardins

Réjean,

Merci pour ton courriel et merci pour tout ce que tu fais pour les auteurs
lanaudois.

Bravo encore une fois pour tout.

À bientôt.

Amitiés.

Louis-Marie Kimpton

Bonjour Monsieur Olivier,

J'ai vraiment hâte de voir cette *Courtepointe lanaudoise*.

C'est pour moi un honneur d'en faire partie.

Cordialement,

Madeleine St-Georges

Merci à vous de m'avoir incité à écrire.

Passez une bonne nuit, cher Monsieur Olivier!

Éric Cornellier

Monsieur Olivier,

Merci beaucoup de me laisser regarder les pages me concernant dans votre magnifique courtepointe qui sera sans aucun doute un bijou inestimable.

Merci encore bien sincèrement de m'inclure dans ce projet littéraire qui me fait beaucoup de bien.

Bonne fin de semaine.

Marie Côté.

Bonjour Réjean,

Merci et bravo pour ton travail rapide!

Simone Piuze

Que demander de mieux qu'une telle visibilité dans cette *Courtepointe lanandoise*.

Merci à vous, Réjean, pour votre dévouement et heureuse issue à ce merveilleux projet.

Au plaisir de partager ce lancement avec vous tous.

Clo Richer

Bonjour Réjean,

Je trouve que vous faites un travail exceptionnel et généreux. Merci énormément pour tout ce temps et ce dévouement!

J'irai avec plaisir au lancement!

Bonne journée!

Roxanne Bouchard

Bravo Réjean,

La courtepointe est extraordinaire. Je la préfère à la précédente. Beaucoup plus originale et lanaudoise!

Claude Daigneault

Bonsoir M. Olivier

Continuez. Vos livres sont des merveilles de promotion pour les auteurs. Je suis honoré de vous avoir rencontré. Vous êtes comme un ange parmi les êtres qui m'entourent. Votre lumière éclairera mes petits pas d'auteur...

Bye et merci. Combien ce merci est petit par rapport à ce que vous réalisez.

Jean-Pierre Veillet

Merci et bonne chance dans votre travail visant à finaliser votre beau projet, monsieur Olivier.

Cordialement,

Louis Lymburner

Cute couette! Et bravo pour la persévérance et l'entrain!

Claude-R. Blouin

Bravo pour cette passionnante initiative.

Au plaisir de prendre une coupe de vin « en votre compagnie ».

Madeleine St-Georges

Réjean,

Et tu es un cadeau toi-même, Réjean, sois-en sûr.

Ton respect et ton admiration envers les auteurs, les faiseurs d'histoires, les chercheurs de mots qui vont droit au cœur et à la tête, ceux qui valsent avec les mots au son de la musique de ces mêmes mots, et ta délicatesse devant la création de chacun de ces danseurs ailés me touchent.

La courtepoinette, colorée par 57 auteurs, sera visitée, à n'en point douter, par des centaines de lecteurs émerveillés.

Je fêterai vendredi, face à la fenêtre, cette fête des mots réunis.

Merci!

Simone Piuze

Bonjour Monsieur Olivier,

Je ne sais plus de quelle grosseur est mon MERCI! Tellement il est gros. Votre créativité n'a de frontières que l'infinité.

C'est merveilleux d'être privilégiée au point de faire partie de ce merveilleux livre.

Merci encore de me permettre de participer. J'en suis très touchée.

Marie Côté.

Réjean,

Courtepointe lanandoise, c'est vraiment génial comme titre! Et comme projet de livre aussi!

Merci pour l'info et pour la belle photo. C'est vraiment une superbe courtepointe et j'ai comme le sentiment qu'elle est le reflet du beau livre qui va naître ce vendredi-ci!

Au plaisir.

Mes amitiés,

Gilbert Saint-Jean, relieur d'art

Bonjour Monsieur Olivier,

Comment allez-vous?

J'ai complété, cet après-midi, l'archivage de vos œuvres en format numérique.

Merci beaucoup Monsieur Olivier pour votre très importante contribution à la sauvegarde du patrimoine numérique et à bientôt.

Avec toute ma reconnaissance.

Pierre Trudel

Adjoint à l'acquisition des publications électroniques

Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Après le lancement de la première édition

Bonne nouvelle!

Félicitations Réjean.

Sylvain Beauséjour, infographe

Bonjour Réjean,

Quelle belle réalisation d'une belle et généreuse idée.

Belles traces pour les futures générations.

Pierre Desjardins

Merci Réjean!

Je l'ai téléchargé il y a quelques minutes et j'ai eu le temps de le feuilleter un tout petit peu. J'ai lu le texte de Donald. Ça promet!

Je te laisse immédiatement, parce que je m'en vais prendre l'apéro avec ma femme pour célébrer l'événement.

Félicitations pour ton travail et l'énergie que tu y mets.

Claude Daigneault

Allo Réjean!

J'ai reçu mon livre.

Merci.

Monique LaSalle

À la bonne vôtre!

Clo Richer

Grand merci, un verre à la santé de tous!

Claude-R. Blouin

Réjean,

Merci pour cette courtepoinTE lanaudoise si bien présentée. Je vais lire tout cela dans les jours qui viennent.

Donald Alarie

Cher Réjean,

Je viens de recevoir et de consulter, rapidement, le fameux livre.

C'est une belle réussite. Je t'en félicite chaleureusement.

J'ai lu une quinzaine de textes, pour le moment. Le ton, en général, est enjoué et agréable. Les participants ont bien joué le jeu auquel tu nous avais conviés.

Je conserve le livre, évidemment, pour y revenir et en faire le tour à petites gorgées.

Ce projet, cher Réjean, te ressemble: il est généreux, amical et chante les vertus d'une culture littéraire qui enrichit l'existence.

Merci encore,

Louis Cornellier

Monsieur Réjean Olivier,

Félicitations pour cette excellente présentation.

Jean-Marie Lampron

Voici un recueil de textes d'auteurs lanaudois qui vient tout juste d'être publié électroniquement par Réjean Olivier, un des plus précieux animateurs de notre vie culturelle régionale.

J'ai participé à ce recueil en écrivant un texte sur mon métier d'enseignant à l'école du village de Saint-Damien-de-Brandon. Je n'ai pas encore eu le temps de tout lire, mais je sais déjà que ce recueil nous réserve de belles surprises.

Je vous invite à le découvrir et, si le cœur vous en dit, à le commenter sur votre Facebook.

Éric Cornellier

Un véritable chef-d'œuvre

Réjean et Yolande,

Merci pour ce chef-d'œuvre. Excellent! Absolument merveilleux. Tout un cadeau littéraire.

Merci encore une fois pour ce dévouement qui vous caractérise.

Je dévorerais bientôt chaque page de cette œuvre unique et incomparable.

À bientôt.

Amitiés.

Louis-Marie Kimpton

Bonsoir Réjean,

J'ai reçu le livre aussi! Il est magnifique!

Je le lirai lentement pour le déguster!

Merci beaucoup pour votre travail!

Manon Leblanc

Réjean,

Merci énormément pour votre livre.

Il rendra hommage à tous les auteurs lanaudois.

Un lien culturel important...

C'est ma mère qui va être contente!

Jean-Pierre Veillet

Merci Réjean.

Tout est parfait.

Simone Piuze

Désolée, Réjean, j'ai manqué le lancement.

Je te reviens.

Louise Brissette

Réjean, le livre est magnifique.

Je lève mon verre à votre santé Yolande et toi et tous les auteurs et artistes.

SANTÉ!

Gisèle L'Épicier



Merci Gisèle. C'est absolument comme ça que je le voulais ce lancement numérique. J'apprécie beaucoup.

Réjean Olivier,

J'ai regardé le livre en entier et je le trouve magnifique et surtout unique, diversifié dans sa présentation.

Votre idée de mettre les photos des auteurs en est une très bonne puisqu'elle identifie chacun et chacune et pourra ainsi nous les rappeler facilement à la mémoire.

Je vais prendre le temps de lire chacun des écrits qui me semble très intéressant.

Merci encore pour ce bijou précieux pour les auteurs de Lanaudière.

Félicitations Monsieur Olivier pour ce cadeau inestimable.

Marie Côté

Merci beaucoup cher monsieur Olivier, et miracle j'ai réussi à le télécharger et il est maintenant sur mon bureau!

Quel travail extraordinaire vous avez accompli!

Je le montrerai à Pierre à son retour en fin de l'après-midi et j'aurai plaisir à le lire lorsque je serai libre de toute entrave!

Encore une fois mille mercis et BRAVO!

Suzanne Gervais, épouse de Pierre Gagnon

Je tiens à féliciter spécialement mon amie Yolande pour tout le travail accompli pour la publication de *La Courtepointe*....

Merci à toi et Bravo à toi, belle Yolande, coréalisatrice de cette courtepointe québécoise et lanaudoise.

Je peux imaginer la somme de travail que tu y as mise!

Merci et Bravo!

Suzanne Gervais

Allo Réjean,

Ce soir je vais prendre un vino à votre santé Yolande et toi avec mon Fabrice et Dominique et lire quelques textes.

Monique LaSalle

Bonjour Réjean,

J'étais malheureusement absent hier après-midi jusque tard en soirée.

Je te remercie à nouveau d'avoir pensé à moi pour cette *Courtepointe lanaudoise*.

Je suis heureux d'avoir pu y participer.

Cordialement,



Marcel Sylvestre

Bonjour monsieur Olivier,

Je viens tout juste de prendre connaissance de votre envoi.

Merci pour ce bel hommage aux artistes et auteurs de chez nous.

Madeleine St-Georges

Bonjour monsieur Olivier,

Je n'étais malheureusement pas disponible hier pour votre 5 à 7 virtuel, mais néanmoins, je suis allée télécharger votre livre numérique et je l'ai feuilleté.

Vous avez fait un travail magnifique et je vous en remercie bien sincèrement.

Je prendrai un grand plaisir à le lire attentivement et je suis sûre que j'y trouverai des anecdotes très intéressantes.

Merci encore infiniment et mes salutations à Yolande!

Dorothy Leigh

Enfin! La *Courtepointe*!

Belle présentation!

Œuvre sympathique!

Un témoin d'artistes lanaudois!

Excellent travail, Réjean.

Bravo!

Louise Brissette

Recension par Claude Daigneault

Courtepointe lanaudoise

Bonjour à tous!

L'infatigable Réjean Olivier ignore ce qu'est la retraite. Un autre projet formidable est né dans sa tête et s'est transformé en réalité en quelques semaines. Le lancement électronique a eu lieu mercredi après-midi (6 mars) et a été marqué par un « cinq à sept » tout aussi électronique, chacun étant invité à lever son verre durant cette période à la réussite de l'entreprise. Plutôt rigolo non?

La photo représente la courtepointe qui sert de page couverture.



Pour mener à terme son projet, Réjean a recueilli et traité la matière d'un livre numérique de 216 pages, illustré d'une centaine de photos et qu'il met gratuitement à la disposition des lecteurs sur la toile. Le but de l'opération est

tout simple au fond : c'est de faire connaître auteur(e)s et artistes de notre si belle région.

Courtepointe lanaudoise contient de brefs textes de 57 auteurs et artistes de Lanaudière ; les textes, relatifs à une histoire vécue par chacun(e), sont des inédits. Mais laissons l'éditeur s'exprimer :

« J'ai passé l'hiver à peaufiner cette œuvre que je vous offre. Ce livre numérique est en soi une pièce qu'on peut mettre dans la catégorie des ouvrages de consultation (reference book) sur Lanaudière, dans nos bibliothèques.

« Le lien que je vous envoie vient de Bibliothèque et archives nationales du Québec, c'est-à-dire qu'il est très sécuritaire et efficace. On peut le télécharger en quelques minutes et l'enregistrer sur son ordinateur. J'aurai aussi un lien avec Bibliothèque et archives nationales du Canada.

« Le programme employé est Adobe Reader et le format PDF. C'est un format accepté par les bibliothèques.

« Quelques-uns m'ont demandé des informations pour le téléchargement. Vous cliquez sur le lien et le livre se positionne sur votre ordinateur; vous devez ensuite l'enregistrer sur le bureau si vous voulez le conserver.

« La meilleure manière de le visionner selon moi est la suivante :

- vous ouvrez l'onglet Affichage;
- puis Affichage des pages;
- ensuite deux pages avec défilement;
- vous pouvez le regarder à 75 % ou à 100 % de sa grosseur.

« Pourquoi deux pages avec défilement? C'est parce que la page de gauche doit laisser voir le texte et celle de droite les photos s'y rapportant. Ainsi, la page couverture s'affiche seule, puis ensuite vous avez les pages 2 et 3, ainsi de suite, toujours la page paire à gauche de l'écran. »

Lien de la *Courtepointe lanandoise* à la BANQ :

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2272390>

Bon visionnement.

PS : si vous désirez commenter le livre,
vous pouvez transmettre un courriel à M. Olivier à : rolivier50@hotmail.com

Pour consulter le blogue de Claude Daigneault :

<http://lanoraye.42blog.com/4dcgi/postComment>

Réponse de Réjean Olivier à cette recension :

Merci Claude pour ce que tu fais pour les lettres. Tu es pour moi comme un ange descendu du ciel (lire Sherbrooke) qui me protège et m'encourage dans mon cheminement. J'apprécie. Je vais faire circuler ton blogue et cette recension pour l'amour de la littérature.

Je suis content de t'avoir connu.

Réjean Olivier

Merci, Réjean! C'est vraiment chouette de ta part.

Télécharger le livre numérique a pris au moins 1 heure 30 (j'ai la basse vitesse, car je ne vais pas souvent sur Internet). J'ignore en fait la durée exacte du téléchargement, car je suis sortie, et, rentrée, le livre était disponible.

Je te réitère mes félicitations!

Louise Brissette

Salut Réjean,

Félicitations cher Réjean pour la réalisation de la *Courtepointe lanaudoise*. C'est tout un tour de magie que tu viens d'offrir à la culture lanaudoise en un temps record: une brillante idée, beaucoup de passion, quelques courriels et voilà un magnifique livre électronique déjà en circulation.

Merci de m'avoir invité à y participer.

Chaleureuses amitiés

Émilio Francescucci

Très beau livre Réjean!

Je suis heureux d'en faire partie.

Marc Laporte

Cher monsieur Olivier,

J'ai dégusté mon vin à la bonne vôtre! Je n'ai pas encore tout lu votre livre numérique, je le déguste aussi. Belle et sobre présentation, c'est réussi!

Quelles découvertes intéressantes dans cette petite communauté à laquelle vous donnez vie.

Merci infiniment pour ce magnifique cadeau.

Au plaisir,

Suzanne Joly

Monsieur Olivier,

Je n'ai pas pu assister au lancement virtuel d'hier, mais j'ai pris grand plaisir à lire votre *Courtepointe* ce soir!

Merci mille fois pour ce beau travail qui rend hommage aux écrivains d'ici!

Roxanne Bouchard



Yolande Pelletier et Réjean Olivier lèvent un verre À la santé des auteurs
et des artistes de la *Courtepointe lanaudoise*...



Monsieur Olivier,

Merci beaucoup pour les 2 superbes photos.

Mon prochain petit verre de porto que je prendrai en compagnie de Jocelyne Des Rosiers, ma bonne amie de la rue Michel, de l'autre bord du Lac Labrecque; nous le boirons à votre santé et à la santé de tous les auteurs pour fêter le lancement de votre livre numérique : *Courtepointe lanaudoise*.

Merci pour tout et bravo encore!

Marie Côté

Bonjour M. Olivier,

Bravo pour votre beau travail sur ce livre numérique!

Louis Lymburner, auteur jeunesse

Félicitation monsieur Olivier pour votre lancement de livre numérique.

Merci de penser aux auteurs de Lanaudière.

La courtepointe choisie en tête de livre est superbe.

Bravo pour l'ensemble de votre œuvre.

Amicalement,

Marianne Binette

Le Blogue de Claude Daigneault

Mon cher Réjean,

Dans la seule journée de vendredi le 8 mars 2013, j'ai reçu 94 personnes sur mon blogue qui voulaient voir comment récupérer ton texte.

Bravo!

<http://lanoraye.42blog.com/>

Claude Daigneault

Cher Réjean,

J'ai terminé la lecture de *Courtepointe lanaudoise* ce matin. Elle fut très agréable et très enrichissante. J'y ai découvert des gens très sympathiques et très vrais. J'y ai aussi découvert des expériences de vie qui me permettent de mieux comprendre ma propre nature humaine!

C'est là une œuvre exceptionnellement bien réussie! Du grand Olivier! L'idée principale, la présentation en générale, la mise en page et tes ajouts personnels sont dignes des plus grandes publications. Les textes des 57 auteurs et artistes sont tous aussi savoureux les uns que les autres. Peut-être est-ce dû à la formule que tu as choisie pour réaliser ce beau livre, beau dans tous les sens du mot.

J'ai apprécié chaque texte, petit et grand. J'ai aussi bien apprécié chaque photo et chaque commentaire les accompagnant. Ce collectif est un livre qui déborde largement la région de Lanaudière. Pour moi, il fait appel au vécu de chaque être humain, peu importe le lieu où il expérimente sa propre vie.

Je dirais que d'une certaine façon votre livre à vous tous, est un peu comme un livre-réalité, une émission de télé-réalité en mots-réalités et en images-réalités. Je parle évidemment ici d'une réalité bien authentique qui n'a pas été préméditée ou encore arrangée par le gars des vues...

J'aurais plein de commentaires à faire sur plusieurs très beaux textes et très beaux poèmes que j'ai lus dans Courtepointe lanaudoise, mais je vais me limiter à un seul texte, celui de Simone Piuze à la page 182. Que de beauté dans une si grande tristesse! Que d'émotions dans cette superbe narration! J'ai pleuré à chaudes larmes la première fois que je l'ai lu et le lendemain, à la deuxième lecture, j'ai pleuré tout autant! Et puis c'est de voir ces beaux grands yeux et ce superbe sourire de madame Piuze sur la très belle photo qui accompagne le texte! Je reste très ému.

Un grand bravo à vous tous pour les excellents textes que vous avez créés pour ce collectif. Recevez également mon admiration la plus sincère pour votre œuvre individuelle à chacun d'entre vous. Grâce à notre ami commun, monsieur Réjean Olivier, je peux aujourd'hui comprendre et apprécier encore plus que jamais la création littéraire, car j'ai le bonheur et le très grand privilège de travailler, en ce moment même, à la rédaction d'un livre d'art sur la reliure de luxe sous sa direction.

Et à toi, mon cher Réjean, je lève mon chapeau! À la veille de tes 75 ans, tu trouves encore le moyen de créer des œuvres littéraires de grande envergure! Tu es étonnamment prolifique! Mes félicitations les plus sincères!

Bien chaleureusement,

Gilbert Saint-Jean, artiste-relieur

Montréal, le 9 mars 2013

Bravo Réjean pour la très belle et intéressante publication électronique, cette *Courtepointe lanaudoise*. Tu es vraiment très créatif.

Cordial merci à un époux et à un père merveilleux.

Yolande Pelletier Olivier

Réjean,

Félicitations pour la si belle courtepointe.

Gratitude pour le souci d'une région tricotée serrée.

Un beau bonjour à Yolande

Cajetan Larochelle

Réjean,

Permetts-moi de te féliciter encore une fois pour ton bel ouvrage. D'y être incorporé, en est un grand honneur, non seulement comme auteur, mais aussi comme lanaudois qui effectue publiquement son retour aux sources. J'ai savouré le lire au complet avec attention. J'ai pu apprécier le calibre de tes invités de marque, et repérer la fibre lanaudoise tissée serrée de cette courtepointe odorante d'orge et de tabac, comme l'a si bien dit, Cajetan Larochelle.

Au-delà de la reconnaissance, de compter parmi la famille littéraire lanaudoise, me rend tout aussi fier. Bien entendu, de côtoyer numériquement d'illustres bayollais dont je conserve un impérissable souvenir d'enfance et d'adolescence, dont l'infatigable éditeur de la courtepointe et sa famille, me comble tout autant.

J'ai pu aussi retracer des personnes que j'ai connues autrefois et récemment par un autre biais, et applaudir maintenant leur grand talent. Égoïstement, je me suis découvert deux auteurs inspirants dans l'écriture, qui m'encouragent à continuer mon œuvre. J'espère pouvoir en faire autant éventuellement pour le lectorat de la courtepointe.

René Forget

Bonjour,

Merci beaucoup pour tout ce que vous faites pour nous tous et toutes. C'est grandement apprécié.

Ce que je trouve extraordinaire est le fait que vous rassemblez écrivains professionnels et autodidactes par le biais de vos œuvres littéraires (*Courtepointe lanandoise*, *Lanaudière en poésie*, etc.).

Vous créez aussi un sentiment d'appartenance (j'ai l'impression de faire partie d'une grande famille) en regroupant des gens avec une passion commune (l'écriture et l'amour de la langue française).

Merci encore pour tout!

Claudette Morin

P.S. : J'ai ajouté le lien *Lanaudière en toutes lettres* à ma Notice biographique sur mon site web.

Réjean,

Merci beaucoup d'avoir partagé avec moi le très émouvant commentaire de madame Simone Piuze. Je peux dire à mon tour que ça fait du bien de savoir qu'une personne que je ne connais pas a apprécié un petit texte que j'ai écrit et qu'elle a, en plus, senti la vérité de mes paroles! Ça fait chaud au cœur et je la remercie bien chaleureusement.

Comme tu sais, je suis allé chez mon fils hier et comme tu sais également, sa conjointe Chanybel Laprade est native de Joliette. Nous avons parlé de ton dernier livre et j'ai mentionné ce petit courriel de Mme Piuze que tu as eu la gentillesse de me transmettre et que j'ai eu le plaisir de lire un peu avant de quitter la maison hier. Et bien imagines-toi donc que Chanybel a connu Simone Piuze et qu'elle a suivi des cours de théâtre avec elle durant quelques années! Chanybel se souvient très bien d'elle et même de certaines paroles que Simone Piuze lui a adressées d'une façon très spéciale! Comme le monde est p'tit!

Gilbert Saint-Jean, relieur d'art

Cajetan,

Merci de m'avoir envoyé ce lien, Cajetan. J'ai consulté la *Courtepointe lanaudoise* hier soir et je trouve que c'est un superbe album.

Il n'y a que Monsieur Olivier pour avoir pu mettre autant de minutie à tout rassembler. C'est un bel ouvrage!

Porte-toi bien!

Pascal Chevette

Merci du fond de mon cœur cher Réjean

Tout ce travail que tu fais pour les auteurs (es) est un travail colossal.

Ton nom est gravé depuis longtemps dans la mémoire collective de la région Lanaudière.

Grand merci.

Jean-Pierre Rivest

Cher Réjean,

Un travail monstre à ta mesure de générosité. Ce qui est intéressant c'est l'agencement du patrimoine et au contemporain, la réalité à l'imaginaire et tout ça dans la modernité du livre « électronique ».

Gros merci de cette belle initiative.

Ginette Trépanier

Monsieur Olivier,

MERCI! Merci de me donner la chance de laisser ma trace dans l'histoire de notre belle région.

Je réalise combien nous sommes choyés de vous trouver sur notre chemin et j'ai encore plus envie de continuer à travailler, créer, et créer encore!

Je vous aime très fort et encore une fois, merci.

Caroline Bouchard

Cher Réjean,

Félicitations pour ce très beau succès avec ton fameux livre *Courtepointe lanaudoise*. Plus de cent témoignages en moins d'une semaine c'est, il me semble, un très grand succès!

Les témoignages de Claudette Morin et Louis Cornellier sont justes et bons. Voilà pour toi un succès grandement mérité!

Je t'avoue que je me sens quelque peu gêné de suivre *Courtepointe lanaudoise* avec *La Légende d'une reliure d'art*. Mais je me dis que tous les livres ne peuvent pas être des chefs-d'œuvre et le mien n'est tout de même qu'un tout premier livre.

Je suis très fier et très honoré de faire partie de la grande famille de livres signés Réjean Olivier

Mille mercis pour tout!

Gilbert Saint-Jean, relieur d'art



Mon cher Réjean,

J'ai pris congé ce soir de mes travaux quotidiens pour lire la *Courtepointe lanandoise*. J'ai lu tous les textes, regardé toutes les photos. À mesure que j'avancais dans ma lecture, je regrettais de ne pas avoir lu ou connu tel ou telle auteur(e). J'ai bien l'intention de rattraper tout ce temps perdu. J'ai trouvé dans ton livre une éclatante confirmation d'un thème que j'ai défendue sur la place publique au moment où l'on a mis en question l'existence des cégeps : le rôle crucial de ces institutions dans la vie culturelle du Québec, de celle des régions en particulier. Il faudra que je publie une nouvelle version de mon article: « Panorama de la vie intellectuelle dans les collèges du Québec »

[http://agora.qc.ca/documents/cegep--panorama de la vie intellectuelle dans les colleges du quebec par jacques dufresne.](http://agora.qc.ca/documents/cegep--panorama%20de%20la%20vie%20intellectuelle%20dans%20les%20colleges%20du%20quebec%20par%20jacques%20dufresne)

Ce qui m'a le plus touché, tu comprendras pourquoi, c'est l'hommage rendu par Bruno Hébert au frère Riopel. Est-ce bien celui que j'ai connu, le veilleur de nuit qui déambulait dans les corridors avec, à sa ceinture de cuir, un énorme trousseau de clefs? J'aimais cet homme. J'ai pensé à lui quand le frère André a été béatifié.

Pourrais-tu m'envoyer les adresses de courrier électronique des personnes suivantes : Louise Brissette, Marcel Sylvestre, Pierre Desjardins, Sylvain Beauséjour?

J'en suis venu à regretter d'avoir quitté cette région. Sans mettre en doute la qualité des hommes qui t'entourent dans les photos, je constate avec un brin d'envie que tu as su t'entourer de femmes remarquables : épanouies, belles et dans quelques cas d'une exceptionnelle finesse. Merci, mon cher Réjean.

Jacques Dufresne

Cher Jacques Dufresne,

Ton courriel de ce dimanche matin fait ma journée, fait mon mois et je dirais aussi fait mon collectif. Car je doutais, je doutais de l'opportunité d'avoir demandé à 60 auteurs et artistes, tous des amis, de leur avoir demandé d'entrer dans leur vie avec une anecdote particulière, dont certaines plus personnelles. Mais mon but était bon, je crois, car je voulais les faire reconnaître encore un peu plus. Je dois t'avouer alors que la 2e édition approche à grands pas - elle aura beaucoup de neuf, d'améliorations, pour une meilleure connaissance - qu'à quelques occasions, j'ai été sur la corde raide... En fin de compte, ton courriel me conforte dans l'idée de publier cette *Courtepointe lanaudoise*.

Oui, en lisant ton courriel, j'avais les larmes aux yeux - mais pourquoi pas, en vieillissant... notre professeur de français en Versification, l'abbé François Lanoue n'était-il pas très émotif? - je me rappelais certains souvenirs d'enfance. Ton père, Anatole, le premier beurrier à Sainte-Élisabeth, mon père, le second beurrier, ta mère, Anna Houle, tes frères et soeurs, Rolland, Rollande, Jeannine, Pauline...

Oui, c'était bien le frère Riopel qui jouait à la balle au mur avec nous en récréation, avec son gant de cuir pour amortir le poids de la balle... Bruno Hébert avait présenté ce texte pour le livre *Contes, légendes et récits de Lanaudière* (Éditions Trois-Pistoles), mais il n'avait pas été retenu. Je tenais absolument à avoir la photo du frère Riopel - prise d'ailleurs par Ysabelle Forest qui aussi est dans le collectif. Ton témoignage sur le frère Riopel est très touchant. Je ne le voyais pas dans cette optique qui est vraiment intéressante.

Tu sais, Jacques, d'abord je t'ai toujours vu comme un ancien Bayollais, ensuite comme un vrai Lanaudois. Les racines ne mentent pas.

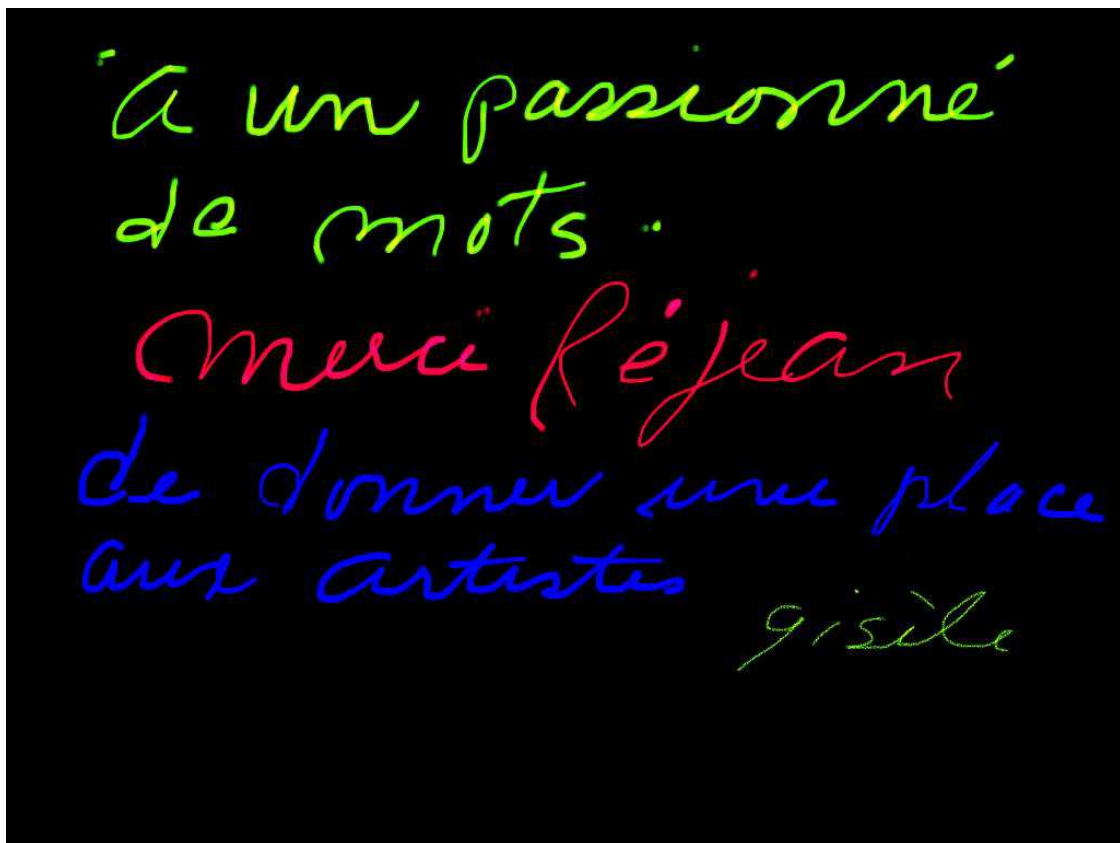
Je devrais sortir la 2e édition (300 pages avec 220 photos...) avant Pâques. Et mon éditrice attentionnée et compétente, Yolande Gingras serait probablement

intéressée à en faire un beau livre de consultation pour les Lanaudois, les amis des Lanaudois et les bibliothèques. Si oui, je lui transmettrai avec plaisir mes dossiers.

Merci donc de ton témoignage que je veux envoyer à nos 60 personnes honorées dans ce corpus et à nos confrères.

Bon dimanche.

Réjean Olivier



Créé avec Drawing Box.

Merci Gisèle L'Épicière pour ce bel hommage.

Réjean Olivier

Cher monsieur Olivier,

Je vous avais écrit qu'à regret, je ne pouvais participer à votre projet de *Courtepointe lanaudoise* parce que j'en étais aux derniers préparatifs de mon deuxième livre. Il me fallait, en effet, tout relire le manuscrit, aller fréquemment chez mon éditeur montréalais (les Éditions Libre Expression), etc. Je serai quand même heureux de lire vos soixante auteurs lanaudois. J'en connais quelques-uns; j'apprendrai à connaître les autres.

Je veux toutefois vous assurer que la raison de mon absence à ce collectif d'auteurs n'était pas feinte. Mon livre est terminé. Il sera en librairie le 20 mars. Il s'intitule *La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie*. En voici le lien internet :

<http://www.editions-libreexpression.com/feministe-en-robe-noire/claude-gravel/livre/9782764805398>

Ce n'est pas à vous que j'apprendrai qu'écrire est une ascèse. Il faut parfois se retirer du monde pendant des jours, sinon des semaines, et puiser dans ses ressources profondes pour compléter le manuscrit auquel l'on a rêvé et qui n'est pas, malgré toute notre peine, encore à la hauteur de nos ambitions. Je veux vous redire toute mon admiration pour votre oeuvre et le travail que vous accomplissez pour faire rayonner l'histoire et la culture lanaudoises. Je souhaite que vous puissiez lancer un autre projet comme cette *Courtepointe lanaudoise* (quel beau titre !), même si vous avez écrit que c'était votre dernier grand projet. Et cette fois-là, je vous assure que j'y participerai.

Avec toute mon amitié,

Claude Gravel

Bonjour Monsieur Olivier,

Je viens de prendre connaissance de votre (notre) *Courtepointe*. Vous avez fait un superbe travail, franchement, et j'ai hâte de trouver le temps de tout lire. Je suis heureux de voir quelle générosité ont eu les nombreux auteurs de la région, et fier d'y avoir participé.

J'ai vu que certains auteurs avaient une photo d'eux ainsi qu'une courte biographie. Comme mon texte est plutôt court, je me demandais s'il était encore temps d'en faire l'ajout pour moi.

Jean-François Caron

Cher monsieur Olivier,

Quel homme extraordinaire vous êtes ! Entreprenant, enthousiaste, altruiste ! J'ai bien hâte de lire cette seconde édition.

Vous avez beaucoup publié. Je n'en suis qu'à mon second livre (je devrais écrire «deuxième» puisque que je souhaite qu'il y en ait un troisième, puis un quatrième...);mais, en quarante ans de journalisme (*La Presse*, *Le Soleil*, Radio-Canada), jamais je n'ai connu un tel sentiment. Mon livre, *La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie*, doit être en librairie aujourd'hui. Quand j'écrivais, j'étais seul avec cette femme. Je racontais sa vie. Il me semblait qu'elle était parfois au-dessus de mon épaule. Maintenant, elle ne m'appartient plus.

Bonne journée.

Claude Gravel



Table des matières et des auteurs

Introduction,	28
J'ai voulu éditer un livre de famille,	36
Présentation de la seconde édition,	38
Alarie, Donald,	40
Amyot, Linda,	42
Beauséjour, Sylvain,	2444
Belleville, Richard,	46
Binette, Marianne,	48
Blouin, Claude-R.,	50
Boisvert, Aurélien,	54
Bouchard, Caroline,	56
Bouchard, Roxanne,	58
Brissette, Louise,	66
Caron, Jean-François,	62
Chevrette, Réal,	64
Cornellier, Éric,	66
Cornellier, Louis,	72
Côté, Marie,	74
Côtes, Gilles,	76
Daigneault, Claude,	78
Daoust, Jean-Paul,	80
David, Pierre,	82

Desjardins, Pierre, 84
Ducharme, Marcel, 88
Dufresne, Jacques, 92
Forest, Ysabelle, 96
Forget, René, 100
Francescucci, Émilio, 102
Gagnon, Pierre, 106
Gauvreau, Jules, 108
Gingras, Yolande, 112
Girard, Jean Pierre, 114
Groulx, Diane, 122
Grypinich, Louis, 124
Handfield, Janie, 126
Hébert, Bruno, 132
Hétu, Jean, 134
Jalette, Jocelyn, 140
Janu, Jiri, 142
Joly, Suzanne, 148
Kimpton, Louis-Marie, 150
Ladouceur, Éric, 152
Lampron, Jean-Marie, 154
Laporte, Marc, 156
Larochelle, Cajetan, 158
LaSalle, Monique, 162

Leblanc, Manon,	166
Leigh, Dorothy,	168
L'Épicier, Gisèle,	170
Lymburner, Louis,	174
Morin, Claudette,	176
Olivier, Réjean,	180
Pelletier Olivier, Yolande,	190
Piuze, Simone,	194
Richer, Claudette (Clo),	198
Rivest, Gilles,	202
Rivest, Jean-Pierre,	204
St-Georges, Madeleine,	208
Sarrasin, Marie-Hélène,	210
Sylvestre, Marcel,	214
Tessier, Daniel,	218
Trépanier, Ginette,	220
Veillet, Jean-Pierre,	224
Notules biobibliographiques,	226
Bibliographie des livres numériques édités par Réjean Olivier,	236
Diapositives de Maximilien Boucher, c.s.v. (1968-1971),	248
Webographie,	256
Filmographie sur Réjean Olivier, bibliophile et éditeur,	258
Appréciations,	262
Table des matières et des auteurs,	300



Couverture pour lit d'enfant par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire »).

Livre numérique

Transféré en mars 2013 aux bibliothèques suivantes :

Bibliothèque et archives nationales du Québec

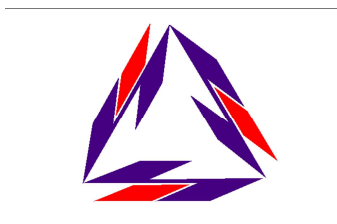
<http://iris.banq.qc.ca/iris.aspx>

Bibliothèque et archives nationales du Canada

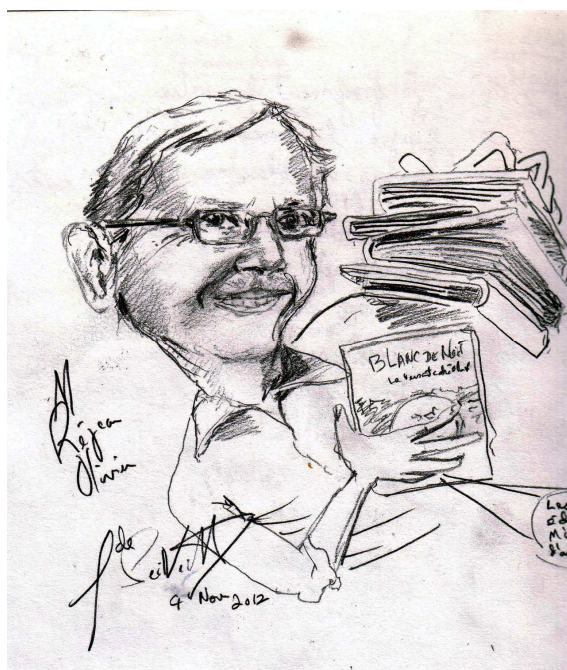
http://amicus.collectionscanada.gc.ca/aaweb-bin/aamain/advanced_search?l=1&username=NLCGUEST&documentName=anon

Bibliothèque WorldCat,
la plus grande bibliothèque électronique au monde
avec 1.5 milliards de volumes

<http://www.worldcat.org/advancedsearch>



Pierre Bélanger est le maître-artisan de la fameuse ceinture fléchée, symbole de Lanaudière. « Le portail du Québec » sur le web.



Portrait ou caricature de Réjean Olivier, éditeur du collectif *Courtepointe lanandoise*, dessiné par Jean-Pierre Veillet lors d'une Soirée Musique et Poésie dans l'église de l'Île Dupas, à l'automne 2012.